UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES INDICATEURS DE BIEN-ÊTRE : CONCEPTS, MESURES ET ENJEUX ÉTHIQUES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PHILOSOPHIE

PAR
SAMUEL CARON

AVRIL 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à débuter mon mémoire en remerciant chaleureusement les quelques personnes qui ont joué un rôle clé dans la rédaction de ce mémoire. Premièrement, j'aimerais bien sûr remercier mes parents de m'avoir appuyé et soutenu dans mon choix de faire des études supérieurs en philosophie (encore une fois, désolé pour cela).

J'aimerais aussi souligner l'extraordinaire travail de mon directeur de maîtrise, Monsieur Mauro Rossi, qui m'a aidé, entre autres, à structurer cet ambitieux projet de mémoire. Je tiens aussi à remercier les membres de mon comité, Monsieur Vincent Guillin et Monsieur Luc Faucher pour leurs généreux commentaires et leur révision de mes deux premiers chapitres.

Je voudrais aussi remercier le Groupe de recherche interuniversitaire sur la normativité (GRIN) pour son soutien financier et pour m'avoir permis d'assister à ses conférences et ses ateliers. Finalement, je me dois de remercier Jean-Batiste de Belloy, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ 1

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I Les conception du bien-être 9

1.1 L'hédonisme 9
1.2 La théorie de la satisfaction des désirs 15
1.3 Les théories perfectionnistes du bien-être 19
1.4 La théorie de la réalisation des valeurs 24
1.5 Conclusion 35

CHAPITRE II Les mesures du bien-être 36

2.1 Introduction 36
2.2 L'hypothèse des préférences révélées et les indicateurs économiques 37
2.3 L'échelle de Cantril et les mesures basées sur la satisfaction face à la vie 42
2.4 Les mesures hédoniques du bien-être 46
2.5 Diener et les mesures affective et cognitive du bien-être subjectif 52
2.6 Les mesures eudémoniques du bien-être 56
2.7 L'approche des capabilités et l'indice de développement humain de l'ONU 59
2.8 Conclusion 69

CHAPITRE III Tiberius et les indicateurs de bien-être 71

3.1 La position de Tiberius sur les indicateurs de bien-être 72

3.2 Un indicateur basé sur la réalisation des valeurs 81

3.3 Objections à l'indicateur de Waterloo et modifications possibles 90

CONCLUSION 105

BIBLIOGRAPHIE 108

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, nous cherchons à prendre position sur les principales conceptions et mesures du bien-être débattues dans la littérature et ce dans le but de déterminer quel modèle d'indicateur de bien-être nous devrions utiliser à l'échelle nationale. Nous faisons d'abord l'analyse critique de plusieurs conceptions du bien-être pour ensuite répéter le même exercice avec les mesures du bien-être les plus discutées dans la littérature. Après avoir pris position en faveur de la conception du bien-être de Valerie Tiberius, nous tentons d'établir un modèle d'indicateur cohérent avec sa théorie. Nous répondons finalement à une série d'objections potentielles envers l'indicateur de bien-être inspiré de l'Indice canadien du mieux-être, que nous avons choisi. Au terme de ce mémoire, nous concluons que la conception du bien-être développée par Tiberius répond bien aux principales objections que rencontrent la plupart des conceptions du bien-être. Finalement, nous soutenons que, malgré la nécessité de recherches supplémentaires, le modèle que nous proposons pourrait remplir, avec succès, la fonction d'indicateur national de bien-être.

Mots clés : Valerie Tiberius, théorie de la réalisation des valeurs, indicateur national de bien-être, Indice canadien du mieux-être.

INTRODUCTION

En 2008, Nicolas Sarkozy, alors président de la République française, en avait surpris plus d'un en annonçant la création d'une importante commission ayant pour mandat d'étudier les limites du Produit Intérieur Brut (PIB) comme indicateur de progrès social et de développement durable. La direction de ce vaste projet fut confiée à trois grands noms issus des milieux universitaires, dont deux prix Nobel de l'économie, à savoir l'économiste et philosophe Amartya Sen et l'économiste Joseph Stiglitz. Le rapport de la commission fut publié en 2009 et ses conclusions concernant le PIB et les indicateurs économiques habituels ou « classiques » (taux de croissance, inflation, chômage) furent sans équivoque: « *il a été établi de longue date que le PIB était un outil inadapté pour évaluer le bien-être dans le temps, en particulier dans ses dimensions économiques, environnementale et sociale* ».[1]

Comme le reconnaît elle-même la commission dans cet extrait, la remise en question du PIB ne date effectivement pas d'hier. En fait, depuis déjà plusieurs décennies les critiques du PIB se multiplient dans les milieux universitaires. Sur le plan strictement économique, le PIB ne parvient même pas à inclure la totalité de ce qu'il prétend mesurer, à savoir le produit intérieur brut d'un pays. En effet, ses données n'incluent pas les nombreuses activités non capitalisées comme les tâches ménagères, le travail des bénévoles, les transactions et des partages non monétaires ainsi que les habitations et les objets produits auxquels aucune valeur monétaire n'est associée (un

[1] Stiglitz, J. E., Sen, A. K. et Fitoussi, J. P. (2009). Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.

phénomène particulièrement important dans les pays sous-développés)[2]. Au niveau environnemental, le PIB, tout comme les autres indicateurs classiques, ne nous renseigne pas sur le niveau d'épuisement des ressources à travers le temps, d'où l'apparition récente des indicateurs de développement durable. En plus, le PIB ne nous renseigne pas sur l'évolution croissante des émissions de gaz à effet de serre et sur la pollution en général. Sur le plan socio-économique, le PIB ne nous fournit absolument aucune information sur la répartition des richesses qu'il mesure, ce qui en fait pour ainsi dire un indicateur aveugle aux inégalités économiques croissantes. Finalement, le PIB semble échouer à titre d'indicateur de progrès social ou de bien-être puisqu'il est justement indifférent à plusieurs éléments pourtant très importants dans nos échelles de valeurs. Soulignons à titre d'exemple que le PIB ne nous informe pas suffisamment sur la santé, l'éducation, la sécurité, le stress, la cohésion sociale et les proportions de temps consacrés au travail, à la famille, ainsi qu'aux loisirs.

Ce qui rend ce constat particulièrement troublant, c'est que le PIB et les indicateurs économiques classiques sont encore aujourd'hui les principaux indicateurs utilisés par une majorité de gouvernements et d'instances internationales pour orienter ou justifier leurs prises de décisions en matière de politiques publique et économique. Comme le reconnaît la commission Stiglitz, Sen, Fitoussi, « *ce que l'on mesure a une incidence sur ce que l'on fait ; or, si les mesures sont défectueuses, les décisions peuvent être inadaptées.* » [3]

C'est probablement en raison de ces importantes implications politiques que la controverse entourant l'utilisation des mesures économiques classiques s'est étendue au-delà des milieux universitaires ces dernières années. La commission Stiglitz, Sen,

---

[2] Schneider, F. (2002, juillet). Size and measurement of the informal economy in 110 countries. Dans *Workshop of Australian national tax centre,* Canberra: ANU.
[3] Stiglitz, J., Sen, A., & Fitoussi, J. P. (2009). *Richesse des nations et bien-être des individus.: Performances économiques et progrès social.* Odile Jacob. Paris. P.156

Fitoussi n'est pas un cas isolé. Plusieurs gouvernements et instances internationales ont développé des outils de mesure alternatifs. Certains cas sont assez radicaux, comme celui du Bhoutan qui a abandonné le PIB pour plutôt mesurer le *bonheur national brut*, alors que d'autres ont choisi des solutions plus modérées, par exemple, en conservant les indicateurs économiques classiques, mais en y ajoutant d'autres indicateurs alternatifs. C'est le cas de la Grande-Bretagne[4] qui mesure depuis 2014 le niveau de bien-être de sa population. En ce qui concerne les instances internationales, mentionnons l'indice de développement humain de l'ONU proposé en 1990, l'un des premiers grands indicateurs alternatifs de progrès social. Plus récemment, l'ONU supporte et finance le *Rapport mondial sur le bonheur* qui présente une mesure du niveau de bonheur pour chaque pays et ce depuis 2012.

Au-delà de la sphère politique et académique, il semble que récemment, dans un contexte de reconnaissance populaire des enjeux associés à la crise environnementale et la hausse des inégalités de richesses, la remise en question du PIB et la promotion d'indicateurs alternatifs fassent maintenant l'objet d'une attention médiatique nouvelle. En effet, du *New York Times* à RDI Économie, ces dernières années bon nombre d'articles sur le sujet ont été publiés dans différents grands médias populaires[5]. Nous sommes donc forcés de constater que la remise en question des indicateurs économiques classiques et la recherche de solutions alternatives sont dans l'air du temps.

---

[4] Office of National Statistics. (2015, 23 septembre). Measuring national well-being: Personal well-being in the UK, 2014 to 2015. Récupéré de http://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/wellbeing/bulletins/measuringnationalwellbeing/2015-09-23.

[5] Kraft, A. (2016). *Well-being survey: These are the healthiest, happiest states*. Récupéré de http://www.cbsnews.com/media/healthiest-happiest-states/; Thoma, M. (2016) *Why GDP fail as a measure of well-being*. Récupéré de http://www.cbsnews.com/news/why-gdp-fails-as-a-measure-of-well-being/; Revkin, A. C. (2005). *A new measure of wellbeing from an Happy Little Kingdom*. Récupéré de http://www.nytimes.com/2005/10/04/science/a-new-measure-of-wellbeingfrom-a-happy-little-kingdom.html; Fillion, G. (2017). *Le PIB ne dit pas tout.* Récupéré de http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1010466/le-pib-ne-dit-pas-tout

C'est donc avec cette effervescence en toile de fond que j'ai choisi de rédiger mon mémoire de maîtrise sur une catégorie particulière d'indicateurs, à savoir ceux qui prétendent mesurer le bien-être. Ces indicateurs sont d'un intérêt particulier, tout d'abord, puisque la recherche concernant ces indicateurs alternatifs en particulier s'effectue au sein de plusieurs disciplines simultanément. En effet, bien que l'on retrouve souvent des économistes derrière les grands indicateurs de bien-être actuels, comme ceux présents dans le *Rapport mondial sur le bonheur*, ces indicateurs sont aussi étudiés par les psychologues, les sociologues et les philosophes. Cet intérêt pluridisciplinaire s'explique aisément par le fait que le bien-être est un concept qui, généralement, renvoie à des éléments d'intérêt pour chacun de ces différents domaines d'études. Pour en donner un bref exemple, soulignons que les psychologues travaillent depuis longtemps sur le bonheur, les émotions ainsi que sur les plaisirs et la souffrance. De leur côté, les économistes s'intéressent généralement aux préférences, à l'utilité et à l'optimisation, des concepts intimement liés à celui de bien-être. De leur côté, les philosophes discutent explicitement du concept de la vie bonne depuis aussi longtemps qu'Aristote et Épicure, pour ne nommer que ceux-ci.

Dans ce mémoire, nous nous intéressons plus particulièrement aux indicateurs de bien-être nationaux. L'objectif final de ce mémoire étant de déterminer quelle mesure du bien-être a le plus de potentiel dans le rôle d'indicateur national, nous nous devons d'expliciter ici les critères à la lumière desquels ils seront comparés et évalués tout au long de ce mémoire. Il me semble possible de proposer trois ensembles de critères pour l'évaluation des indicateurs de bien-être. Premièrement, un bon indicateur de bien-être national doit être basé sur une conception du bien-être à la fois plausible et convaincante sur le plan substantiel, c'est-à-dire que la définition du bien-être adoptée par l'indicateur doit correspondre, en substance, à une conception correcte du bien-être. Ce critère est important, car un indicateur qui s'appuie sur une conception du bien-être erronée risque de mesurer les mauvaises variables et aboutir à un indicateur qui, en plus de ne pas représenter adéquatement le bien-être de la

population concernée, court le risque de devenir un mauvais guide pour les décideurs politiques et ce, avec les conséquences négatives qu'on peut s'imaginer. Deuxièmement, en ce qui concerne la mesure du bien-être, un indicateur national doit offrir des données mesurables et actualisables à l'échelle nationale. Ces données doivent par la suite être suffisamment fiables et pertinentes pour guider nos décisions en matière de politiques publiques. Troisièmement, sur le plan politique et démocratique, un bon indicateur de bien-être doit être un des outils qui permettent au public d'évaluer le bilan de leurs élus. En plus, par souci d'équité, un indicateur de bien-être national doit représenter le plus fidèlement possible l'ensemble de la population, incluant les différents groupes minoritaires qui la composent. Finalement, il doit mettre de l'avant des cibles qui demeurent à l'intérieur du pouvoir légitime de l'État.

De par l'application de ces critères, nous effectuerons donc une analyse axée sur trois ensembles de considérations. Premièrement, des considérations d'ordres substantiels et épistémiques, deuxièmement, des considérations méthodologiques et pragmatiques et finalement, des considérations normatives et politiques. À noter que chaque critère sera développé davantage lorsqu'il sera utilisé au cours de ce mémoire.

Ce travail sera composé de trois chapitres. Dans le premier, nous ferons une analyse de quatre conceptions du bien-être qui ont été soutenues dans l'histoire de la philosophie et qui, dans certaines de leurs versions, sont encore soutenues dans la littérature actuelle. Nous verrons parmi les grandes conceptions philosophiques du bien-être, l'hédonisme, le préferentisme et le perfectionnisme. Nous terminerons en analysant une conception plus récente du bien-être, à savoir la théorie de la réalisation des valeurs de Valerie Tiberius. Après avoir présenté chacune de ces conceptions, nous considérons leurs principaux avantages et quelques-unes des objections les plus fortes auxquelles ces théories du bien-être sont sujettes. Finalement, nous explorons quelques réponses possibles à ces objections qui entraîneront, généralement, une

modification ou un ajout à la théorie en question. Au terme de cette synthèse, il sera soutenu que la théorie de la réalisation des valeurs est la conception du bien-être la plus convaincante puisqu'elle répond, entre autres, à l'ensemble des objections fortes faites aux autres théories du bien-être que nous aurons considérées. La théorie de la réalisation des valeurs sera ensuite retenue comme étant la conception du bien-être la plus plausible et ce, pour le restant de ce mémoire.

Pour mesurer convenablement le bien-être, il faut nécessairement définir ce à quoi ce concept réfère. Ce premier chapitre nous permettra de mieux comprendre quel type de conception du bien-être soutiennent les principales mesures du bien-être actuelles. Nous pourrons alors voir que certaines de ces mesures sont problématiques lorsqu'elles se construisent autour de conceptions du bien-être qui sont moins convaincantes que d'autres.

Au deuxième chapitre, nous présenterons d'abord, pour chacune des mesures du bien-être, une définition formelle de celles-ci avant de les évaluer en tant qu'indicateurs nationaux et ce, à la lumière des critères que nous venons d'établir. Nous discuterons de six catégories de modèles d'indicateur national de bien-être, à savoir les indicateurs économiques basés sur la théorie des préférences révélées, la satisfaction avec sa propre vie du *Rapport mondial sur le bonheur*, les indicateurs hédonistes, le bien-être subjectif de Diener, les mesures eudémoniques du bien-être et finalement, l'indice de développement humain de l'Organisation des Nations Unies.

Au troisième chapitre, nous démontrerons que la théorie de la réalisation des valeurs de Tiberius peut servir de base à un indicateur de bien-être national supérieur à ceux considérés au deuxième chapitre. Pour y parvenir, nous verrons comment Tiberius elle-même aborde la question de la mesure du bien-être et nous proposerons de perfectionner un indicateur existant, à savoir l'Indice canadien du mieux-être (ICM), pour le rendre davantage cohérent avec la position de Tiberius. En répondant aussi

aux objections générales pouvant être faites à l'ICM, nous proposons au final un indicateur de bien-être similaire à l'ICM, mais qui semble répondre plus adéquatement aux critères que nous avons choisis pour répondre à la question « qu'est-ce qu'un bon indicateur de bien-être ? ».

J'aimerais terminer cette introduction en clarifiant un point terminologique important. Alors que dans les débats publics les notions de bien-être et de bonheur sont souvent traitées comme des synonymes, dans ce mémoire j'utiliserai ces deux concepts de manière distincte : le concept de bien-être pour référer à la vie bonne pour l'individu qui vit cette vie et le concept de bonheur pour référer à un état psychologique de l'individu. La relation entre bien-être et bonheur demeure une question substantielle essentiellement ouverte. De manière générale, il y a trois types de relations possibles.

Premièrement, le bien-être et le bonheur peuvent entretenir une relation constitutive directe. Selon les hédonistes, par exemple, le bien-être est constitué uniquement par le bonheur, lequel est conçu comme la balance entre les plaisirs et les déplaisirs d'un individu.

Deuxièmement, le bien-être et le bonheur peuvent entretenir une relation constitutive plus faible : le bonheur constitue le bien-être, mais seulement sous certaines conditions. Par exemple, d'après Wayne Sumner[6], le bien-être est constitué du bonheur, mais, à condition que celui-ci soit informé et autonome, ce qui correspond au « bonheur authentique » dans les termes de Sumner. En d'autres termes, pour Sumner le bonheur est une catégorie plus large que le bien-être, qui lui correspond seulement lorsqu'il est restreint par les conditions d'autonomie et d'information.

---

[6] Sumner, L. W. (1996). *Welfare, happiness, and ethics*. Gloucestershire: Clarendon Press.

Troisièmement, le bonheur peut contribuer au bien-être, mais seulement de manière contingente, c'est-à-dire que le bonheur est l'une des sources du bien-être d'un individu, mais pas un de ses constituants. Plusieurs théories endossent une telle relation. Tout d'abord, selon la théorie de la satisfaction des désirs, le bonheur peut-être une source importante du bien-être des individus, mais ce, relativement à la force et à la fréquence auxquelles l'individu le désire. La théorie de la réalisation des valeurs endosse elle aussi une telle posture puisque, de façon similaire, la place du bonheur parmi les sources du bien-être d'un individu sera déterminée par la valeur que l'individu y accordera.

Nous nous devons de préciser ici qu'il existe une grande diversité de théories du bonheur dont, notamment celle des hédonistes, celle de Sumner, mais aussi celle de Daniel Haybron[7], qui a attiré beaucoup d'attention au cours de la dernière décennie. Selon ce dernier, le bonheur est en fait un état émotif qui se compose, en ordre d'importance, de la paix d'esprit, de l'engagement et des plaisirs. Bien que nous laissions de côté dans ce mémoire l'important débat entourant les théories du bonheur pour nous concentrer sur les théories du bien-être, nous nous référons aux théories du bonheur, lorsque cela est pertinent pour illustrer les principales théories du bien-être.

[7] Haybron, D. M. (2008). *The Pursuit of Unhappiness: The Elusive Psychology of Well-being*. Oxford University Press.

CHAPITRE I
LES CONCEPTIONS DU BIEN-ÊTRE

1.1 L'hédonisme

Débutons notre analyse des grandes théories du bien-être avec l'une des plus influentes : l'hédonisme. Bien qu'il en existe des versions plus raffinées, il convient de définir minimalement l'hédonisme selon sa conception classique.

Dans cette version, l'hédonisme peut se réduire à trois propositions :

- Tous les plaisirs, et seulement ceux-ci, sont intrinsèquement bons pour un individu.
- Toutes les douleurs, et seulement celles-ci, sont intrinsèquement mauvaises pour un individu.
- Le niveau de bien-être d'un individu est uniquement déterminé par la balance de ses plaisirs et ses douleurs, cette balance étant une fonction à la fois du nombre et de l'intensité des plaisirs et des douleurs[8].

L'un des attraits de l'hédonisme est que, malgré sa simplicité, cette théorie nous permet de rendre compte de la plupart de nos intuitions à propos des éléments qui contribuent à notre bien-être. En effet, selon l'hédonisme, bien qu'ils ne possèdent pas de valeur prudentielle intrinsèque, l'éducation, l'amour et la santé sont des éléments importants, qui, puisqu'ils engendrent ultimement du plaisir, se doivent d'être considérés. C'est pour cette raison que ces différents biens jouissent d'une valeur instrumentale forte au sein d'une conception hédoniste du bien-être.

---

[8] Fletcher, G. (dir.). (2015). *The Routledge handbook of philosophy of well-being*. Abingdon-on-Thames, UK: Routledge.

Certaines versions moins standards de l'hédonisme peuvent même être cohérentes avec notre intuition selon laquelle certains types de plaisirs importent davantage que d'autres pour notre bien-être. Nous retrouvons, par exemple, une hiérarchie des plaisirs chez John Stuart Mill, pour qui les plaisirs de l'esprit ont une plus grande valeur pour le bien-être que les autres. Nous pouvons d'ailleurs retrouver un exemple concret de cette hiérarchisation des plaisirs dans sa célèbre citation : « *Il vaut mieux être un Socrate insatisfait qu'un porc satisfait.* »[9] Soulignons que cette hiérarchie chez Mill se justifie par le fait que certains plaisirs, comme ceux de l'esprit, sont d'une qualité différente des autres.

Dès lors, nous pouvons reconnaître l'une des principales forces de la conception hédoniste du bien-être : c'est une théorie très simple, mais qui nous permet pourtant de rendre compte de la plupart de nos intuitions sur le bien-être. Il n'est donc probablement pas étonnant que cette théorie occupe encore une place importante dans les débats contemporains sur le bien-être et le bonheur.

En fait, c'est surtout du côté des psychologues que cette théorie jouit d'une influence considérable. Les principaux défenseurs de l'hédonisme dans ce champ sont Daniel Kahneman et, avec certaines nuances, Ed Diener. Ces derniers ont publié bon nombre d'articles influents dans lesquels ils développent la mesure du bien-être subjectif (dont nous reparlerons au deuxième chapitre) en plus de participer à la publication d'un ouvrage collectif intitulé *Well-Being : The Fondation of Hedonic Psychology* dans lequel ils proposent de fonder la mesure du bien-être sur une théorie explicitement hédoniste[10].

---

[9] Mill, J. S. (2007). *L'utilitarisme,* Paris: Flammarion.

[10] Kahneman, D., Diener, E. et Schwarz, N. (dir.). (1999). *Well-being: Foundations of hedonic psychology*. Russell Sage Foundation.

Cette utilisation courante de l'hédonisme en psychologie semble nous révéler un autre de ses attraits. La simplicité de l'hédonisme, encore une fois, en fait une théorie particulièrement utile pour la recherche en psychologie puisqu'elle réduit le bien-être au calcul de deux composantes : le plaisir et la douleur. Outre leur simplicité, l'un des avantages du plaisir et de la douleur est qu'il semble possible, grâce à différents outils de mesure, de collecter des données quantifiables et pertinentes sur ceux-ci. En effet, le plaisir et la douleur ont pour caractéristique de nous être, au moins partiellement, accessibles par introspection. Cela ouvre donc la porte à différentes mesures subjectives qui, habituellement, prennent la forme de sondages ou d'entrevues. Il est aussi possible de collecter des données objectives associées au plaisir et au bien-être en analysant, entre autres, les niveaux de dopamine, d'endorphine et de sérotonine des sujets. Dans le débat actuel entourant les indicateurs de bien-être, il faut donc compter parmi les attraits de l'hédonisme ses avantages pratiques pour la recherche en psychologie du bien-être.

Ceci dit, malgré les avantages que lui procure sa simplicité, la conception hédoniste du bien-être fait face à plusieurs objections importantes. L'une des objections les plus fortes nous vient de Robert Nozick qui, dans *Anarchie, état et utopie*, introduit l'argument de la *machine à expérience*[11]. Pour comprendre en quoi cette objection pose un problème sérieux à la conception hédoniste du bien-être, imaginons deux personnes : Lucy et Juliette. Lucy a une carrière enviable, une vie de famille bien balancée et se maintient en excellente santé. Au final, ses plaisirs dépassent largement ses douleurs au quotidien. Lucy a donc un excellent niveau de bien-être aux yeux d'un hédoniste. Juliette, quant à elle, est artificiellement connectée à un ordinateur qui lui donne l'illusion parfaite de vivre exactement la même vie que Lucy. Juliette

[11] Dauzat, P. E. T., D'Auzac, D. L., et Nozick, R. (1988). *Anarchie Etat et utopie*. Paris: Presses universitaires de France.

ressent exactement les mêmes plaisirs que Lucy et ainsi leur niveau de bien-être hédonique est absolument identique.

Dans ce cas particulier, l'hédonisme nous mène à une conclusion que plusieurs trouveront contre-intuitive ou absurde, à savoir que Lucy et Juliette ont un niveau de bien-être identique. Effectivement, nous sommes généralement mal à l'aise à l'idée d'affirmer que la vie de Juliette, plongée dans un monde artificiel, va aussi bien pour elle que pour Lucy qui accumule des accomplissements dans le monde réel. Bien qu'il soit difficile d'identifier pourquoi exactement la conclusion de l'expérience de pensée de Nozick nous semble absurde ou inacceptable[12], il peut sembler, a priori, que ce soit parce qu'elle choque notre intuition selon laquelle les réalisations dans le monde réel ont plus de valeur que les réalisations dans un mode fictif. Certains défenseurs de l'hédonisme ont tenté de répondre à cette objection, le principal étant probablement Fred Feldman[13], qui propose d'ajouter un critère d'ajustement à la réalité. Ce critère veut que seuls les plaisirs provenant de croyances vraies puissent compter au sein du bien-être. Comme le souligne toutefois Tiberius[14], si l'on considère la réalité extérieure aux états mentaux d'un individu, alors il ne s'agit plus d'hédonisme au sens propre. L'hédonisme classique ne considère que les plaisirs et les déplaisirs. Même si la théorie avancée par Feldman évite potentiellement l'objection de Nozick, nous ne pouvons la considérer comme une défense de l'hédonisme classique. Ceci dit, la réponse de Feldman à l'argument de Nozick contre l'hédonisme ne nous permet par d'écarter l'intuition que révèle son expérience de pensée. Comme le souligne Tiberius[15], voudrions-nous d'une vie où le plaisir est la

---

[12] Hewitt, S. (2010). What do our intuitions about the experience machine really tell us about hedonism?. *Philosophical Studies*, *151*(3), 331-349.
[13] Feldman, F. (2004). *Pleasure and the good life: Concerning the nature, varieties, and plausibility of hedonism*. Oxford: Oxford UP.
[14] Tiberius, V. (2006). Well-being: Psychological research for philosophers. *Philosophy Compass*, *1*(5), 493-505.
[15] Tiberius, V. (2013a). Philosophical methods in happiness research. Dans S. A. David, I. Boniwell et A. Conley Ayers (dir.), *The Oxford handbook of happiness* (p.315-325). Oxford University Press.

seule chose que nous pouvons accomplir? Il semble qu'indépendamment du lien avec la réalité, l'intuition de Nozick demeure : il y a plus dans la vie bonne que le plaisir.

Un autre problème important que doit surmonter la conception hédoniste du bien-être est lié à l'impressionnante capacité d'adaptation des êtres humains. Mieux connue sous le nom d' « *adaptation hédonique* » (« *hedonic treadmill* »), cette thèse, proposée initialement dans les travaux de Brickman et Campbell[16], souligne que nos sensations de plaisir et de douleur tendent à s'adapter, au moins partiellement, à moyen et long terme à notre environnement. Pour référer à ce phénomène, ce sont souvent les cas des gagnants à la loterie, pour les affects positifs, et ceux des personnes en situation de handicap dû à un accident, pour les affects négatifs, qui sont cités dans la littérature[17]. Dans ces cas de figure, on tend à observer une adaptation, à moyen et long terme, des individus à leur nouvelle condition de vie. Quelque temps après le choc engendré par un changement brutal dans leur vie, les individus semblent s'habituer progressivement à leur nouvelle situation et à y adapter leurs réactions affectives de telle sorte que leur balance hédonique retrouve un niveau avoisinant celui atteint avant l'évènement. L'acceptation simultanée de la thèse de l'adaptation hédonique et de l'hédonisme comme conception du bien-être conduit toutefois à des conclusions contre-intuitives. Par exemple, considérant qu'à long terme les changements socio-économiques qui surviennent dans la vie des individus n'ont pas d'effet sur leur balance hédonique, alors nous devrions accepter que certains changements liés aux conditions de vie des individus, comme la sécurité d'emploi, les injustices systémiques, les écarts de richesse et à l'accessibilité à l'éducation, par exemple, ne sont que temporairement problématique, puisqu'ultimement les individus finiront par rétablir leur balance hédonique à son niveau par défaut. Pour un indicateur national de bien-être qui a pour mandat d'orienter la prise de décisions

---

[16] Brickman, P. et Campbell, D. T. (1971). Hedonic relativism and planning the good science. Dans M.H Appley (dir.), *Adaptation level Theory: a Symposium* (p.287-302). New York: Academic Press.
[17] Brickman, P., Coates, D. et Janoff-Bulman, R. (1978). Lottery winners and accident victims: Is happiness relative? *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 917–27.

politiques sur ces enjeux publics en particulier, une telle banalisation de l'importance de ceux-ci est problématique : à quoi bon améliorer les conditions de vie des plus démunis si leur balance hédonique finira par revenir à son niveau initial? Si l'adaptation hédonique est vraie, c'est le genre de questions auxquels un hédoniste devra répondre.

Heureusement pour les hédonistes, il faut préciser qu'au cours des dernières décennies, la force de la thèse de l'adaptation hédonique a été affaiblie par certaines contre-études empiriques[18], particulièrement celles menées par Diener. Un hédoniste pourrait donc tenter de répondre à cette objection en tentant de réduire au maximum la portée de cette thèse. Toutefois, même les études qui réduisent la force de notre adaptation hédonique, comme celles de Diener, reconnaissent son existence dans certains cas, comme celui des personnes en situation de handicap ou ayant subi un divorce difficile.

Ainsi, même s'il ressort de la littérature que nous ne nous adaptons pas parfaitement à notre environnement à long terme, comme le soutient la thèse *forte* de l'adaptation hédonique, la conception hédoniste du bien-être demeure prise au piège de ce débat dont les conclusions, même modérées, peuvent être problématiques pour elle. En effet, même une adaptation hédonique partielle peut entrainer une sous-évaluation des conditions de vie objectives d'un individu pour son bien-être. Combinée à l'objection de Nozick, il semble que la conception hédoniste du bien-être rate quelque chose d'important en refusant de considérer directement les conditions de vie réelles des individus en ne se concentrant que sur la somme des sensations de plaisirs et de déplaisirs éprouvés par ceux-ci.

---

[18] Diener, E., Lucas, R. E. et Scollon, C. N. (2006). Beyond the hedonic treadmill: revising the adaptation theory of well-being. *American Psychologist*, *61*(4), 305.

1.2 La théorie de la satisfaction des désirs

Parmi les théories les plus courantes dans la littérature interdisciplinaire sur le bien-être, il faut aussi compter celle de la satisfaction des désirs. La différence fondamentale entre l'hédonisme et cette dernière théorie est que le plaisir y est remplacé par la satisfaction des désirs et la souffrance par la frustration des désirs. Bien qu'il y ait une modification de l'objet auquel l'on accorde de la valeur intrinsèque, la forme de la théorie est semblable à celle de l'hédonisme puisque le niveau de bien-être d'un individu sera déterminé par la somme de l'intensité des désirs satisfaits et des désirs non satisfaits. Cette conception du bien-être a connu un vif succès en économie du bien-être par l'entremise d'une théorie similaire, à savoir celle de la satisfaction des préférences. En effet, plusieurs économistes ont utilisé cette théorie, combinée à celle de l'axiome des préférences révélées[19], pour soutenir que la satisfaction des préférences des individus, s'exprimant essentiellement par leurs choix de consommation, contribue directement à l'augmentation de leur bien-être. Nous discuterons de cette approche au deuxième chapitre. Du côté des philosophes, Peter Singer demeure un des principaux défenseurs de la conception préferentiste du bien-être[20].

L'une des premières forces de cette conception est qu'elle nous permet d'éviter l'objection de la machine à expérience. En effet, puisqu'il est tout à fait possible d'avoir un fort désir de vivre dans la réalité, c'est-à-dire à l'extérieur de la machine, cette objection qui pose pourtant problème à l'hédonisme ne s'applique plus ici. Toutefois, la théorie de la satisfaction des désirs rencontre un problème similaire à

---

[19] Samuelson, P. A. (1948). Consumption theory in terms of revealed preference. *Economica, 15* (60), 243-253.
[20] Singer, P. (2011). *Practical ethics*. Cambridge University Press.

celui de l'adaptation hédonique, à savoir celui des préférences et des désirs adaptatifs. Mise en lumière par Amartya Sen[21], cette objection souligne que nos préférences et nos désirs s'adaptent en fonction de notre environnement. Le problème de l'adaptabilité de nos préférences apparaît lorsque certains individus défavorisés, soumis à une palette limitée de choix de piètre qualité, finissent par développer des désirs particulièrement modestes dont la satisfaction nous semble intuitivement insuffisante pour que l'on puisse considérer que ces individus ont un haut niveau de bien-être. Par exemple, certains individus dont la région est frappée par de longues périodes de famine et de conflits armés risquent de développer un désir particulièrement fort pour se nourrir, du moins juste assez pour survivre et pour ne pas être tués durant la nuit par la milice voisine. Poussés par la faim constante et la peur, ces désirs deviennent parfois si forts qu'ils en viennent à être approximativement la seule chose que ces gens souhaitent. Ainsi, même si, parallèlement, ils vivent dans la maladie, l'inconfort et sans possibilités de prospérer, pourrions-nous dire que ceux-ci ont un haut niveau de bien-être uniquement parce qu'ils ont trouvé de quoi manger et sont parvenus à fuir leurs ennemis?

Un exemple plus proche pourrait nous être donné par un travailleur américain, sans éducation et voué à travailler au salaire minimum toute sa vie. Devant le peu de choix qui s'offrent à lui, il ne faudrait pas s'étonner de retrouver au sommet de ses désirs l'écoute prolongée de séries télé et la consommation de nourriture ultra-calorique à prix modique. Est-ce que la satisfaction de ces deux principaux désirs fait de cet homme un individu ayant atteint un haut niveau de bien-être? La théorie de la satisfaction des désirs semble devoir conclure que oui.

---

[21] Sen, A. (1984). The living standard. *Oxford Economic Papers*, *36*, 74-90; Sen, A. (1995). Environmental evaluation and social choice: contingent valuation and the market analogy. *The Japanese Economic Review*, *46*(1), 23-37; Sen, A. (1999). The possibility of social choice. *The American Economic Review*, *89*(3), 349-378

Ce n'est toutefois pas la seule objection que cette conception du bien-être rencontre. Deux autres ont largement été discutées dans la littérature. Premièrement, cette conception du bien-être est problématique puisque certains désirs peuvent être mal informés. Un exemple classique est celui des consommateurs qui ont choisi de commencer à fumer la cigarette à une époque où elle n'était pas encore considérée cancérigène par le grand public. Compte tenu des conséquences que subissent actuellement les fumeurs de cette génération, il semble difficile de soutenir que la satisfaction de leur désir de fumer a effectivement contribué à leur bien-être.

Deuxièmement, certains désirs peuvent être irrationnels et nuire au bien-être d'un individu. En effet, un individu ayant des problèmes de dépendance aux drogues risque de formuler le désir de continuer de consommer, un désir irrationnel dans la mesure où sa consommation de drogues n'est pas soutenable à long terme et détruit progressivement sa qualité de vie. Ainsi, les sources d'irrationalité comme la dépendance, les altérations de nos capacités mentales ou simplement ne pas estimer les conséquences de la satisfaction de nos désirs, peuvent mener à des préférences et des désirs qui semblent objectivement dégrader notre bien-être.

Pour résoudre ces deux problèmes, une solution consiste à modifier la théorie de la satisfaction des désirs en y ajoutant deux conditions nécessaires pour que la satisfaction d'un désir soit reconnue comme intrinsèquement bonne pour un individu[22].

- Pour être intrinsèquement bon pour un individu, un désir doit être rationnel.
- Pour être intrinsèquement bon pour un individu, un désir doit être informé.

[22] Fletcher, G. (2016). *The philosophy of well-being: An introduction*. Abingdon-on-Thames, UK: Routledge, p. 34.

Toutefois, cette complexification de la théorie de la satisfaction des désirs soulève de nouvelles objections. Tout d'abord, la condition de rationalité semble trop restrictive. En effet, dans certains contextes, différents désirs peuvent contribuer à notre bien-être sans pour autant être strictement rationnels. Par exemple, un artiste peut éprouver le désir fort de se priver de confort matériel pour une longue période de temps afin de vivre de son art, sans calculer les risques que cela implique. Même si ce désir est irrationnel puisque celui-ci risque très fortement de se retrouver à la rue en choisissant d'investir tout ce qu'il possède dans son projet artistique, il semble toutefois que la satisfaction de ce désir puisse néanmoins améliorer fortement son niveau de bien-être si cet individu réussit effectivement à devenir un artiste célébré. Ensuite, la condition selon laquelle les désirs doivent être informés est trop exigeante pour s'appliquer. Effectivement, il est très rare que nous possédions toute l'information sur l'objet de nos désirs. Même si toute l'information nous était accessible, chose improbable, il est assez évident qu'étant donné la complexité et la transformation constante du monde qui nous entoure, nous n'avons tout simplement pas les capacités intellectuelles nécessaires pour traiter et mémoriser l'intégralité de l'information associée à l'objet d'un désir ou d'une préférence[23].

Il faudrait alors définir un niveau minimal d'information nécessaire pour qu'un désir soit reconnu comme informé. Toutefois, cette limite minimale est particulièrement difficile à établir. En effet, certains de nos désirs sont très peu informés et leur satisfaction peut tout de même contribuer à notre bien-être. Cependant, l'inverse est aussi vrai. En effet, même si un désir est bien informé, il demeure impossible de détenir la totalité de l'information pertinente. Ainsi, il demeure probable que

[23] À noter qu'une autre version de la théorie satisfactionniste remanie ces deux critères en ajoutant que le bien-être consiste en la satisfaction des désirs qu'un individu aurait s'il était informé et rationnel. En ce sens, un désir pourrait contribuer au bien-être même si l'individu ne l'a pas présentement ou s'il a ce désir sans en être véritablement informé. Voir Railton, P. (1986). Facts and values. *Philosophical Topics*, *14*(2), 5-31.

l'individu rate une information cruciale, aboutissant ainsi à une baisse de son bien-être suite à la satisfaction de son désir. Nous pouvons en conclure qu'il n'existe apparemment pas de seuil d'information minimal qui garantisse que la satisfaction d'un désir augmente le bien-être d'un individu. Ce critère, comme celui de la rationalité, n'offre donc pas une solution adéquate aux problèmes que rencontre la théorie de la satisfaction des désirs qui demeure alors une théorie du bien-être peu convaincante.

1.3 Les théories perfectionnistes du bien-être

Parmi les théories classiques du bien-être, les théories perfectionnistes, comme les théories hédonistes, prennent racine en Grèce antique. En effet, si l'on pouvait retrouver des traces de l'hédonisme chez Épicure, c'est chez Aristote que l'on peut retrouver les premières formulations explicites de la conception perfectionniste de la vie bonne.

Selon Dale Dorsey[24], une théorie perfectionniste peut être définie par l'adhésion à au moins trois propositions[25].

- La vie bonne pour X est déterminée par ce qui définit X (c'est-à-dire, par la nature d'X).
- X est défini par un ensemble spécifique de capacités.
- La réalisation de cet ensemble de capacités s'effectue par l'exercice de certaines activités.

---

[24] Dorsey, Dale (2010). Three arguments for perfectionism, *Noûs*, 44(1): 59–79.
[25] *Ibid.*

Puisque la nature humaine peut être définie par un éventail de capacités spécifiques comme l'intelligence, les aptitudes physiques ou encore notre capacité à ressentir des émotions, le perfectionnisme admet qu'il puisse y avoir une pluralité de biens prudentiels intrinsèques. À noter toutefois que le perfectionnisme ne mène pas nécessairement au pluralisme. En effet, s'il se trouve que la nature humaine n'est définie que par une seule capacité, comme la raison par exemple, alors la théorie perfectionniste associée à cette définition ne souscrira qu'à un seul bien prudentiel intrinsèque, à savoir le développement et l'exercice de la raison.

Ce qui a alors une valeur prudentielle instrumentale au sein d'une théorie perfectionniste, ce sont les différentes activités qui contribuent à la réalisation ou au « perfectionnement » des capacités inhérentes à la nature humaine. Par exemple, si l'intelligence humaine comme capacité spécifique a une valeur en soi, alors lire, écrire et débattre sont des activités ayant une valeur instrumentale pour notre bien-être.

Parmi ses attraits, il semble que les théories perfectionnistes aient les ressources nécessaires pour éviter l'objection de Nozick. En effet, si l'une des capacités inhérentes à la nature humaine est celle de transformer son environnement matériel ou de bâtir des liens sociaux, alors Lucy, dans la machine, n'exerce pas ses capacités spécifiques puisqu'elle n'accomplit ni l'un ni l'autre. Le perfectionnisme ne parvient donc pas à la conclusion contre-intuitive que Lucy a un niveau de bien-être identique à celui de Juliette.

Il semble aussi que cette conception du bien-être n'est pas concernée par le problème de l'adaptation hédonique tout comme le problème analogue des préférences adaptatives auxquels l'hédonisme et la théorie de la satisfaction des préférences sont respectivement confrontés. En effet, un perfectionniste pourrait simplement soutenir qu'une personne en situation de handicap exerce moins ses capacités naturelles

qu'avant son accident, ainsi celui-ci ne pourrait pas atteindre un niveau potentiel de bien-être aussi élevé qu'auparavant.

Un autre des points intéressants de cette théorie est qu'elle valorise l'exercice de nos capacités et donc l'action. À l'opposé, les théories hédonistes et de la satisfaction des désirs admettent qu'un individu peut avoir un haut niveau de bien-être sans accomplir quoi que ce soit, comme c'est le cas d'ailleurs dans la machine de Nozick. Laissons de côté l'expérience de pensée de Nozick et prenons un cas plus réaliste. Imaginons un riche héritier particulièrement fainéant qui ne fait que vivre des plaisirs et de désirs futiles que lui procurent ses nombreux serviteurs. Intuitivement, il semble que celui-ci n'a pas un si haut niveau de bien-être. La théorie perfectionniste du bien-être nous offre une réponse intéressante dans cet exemple, car, selon elle, afin d'avoir un haut niveau de bien-être, l'héritier devrait exercer ses capacités en développant, par exemple, son intellect, ses relations humaines, ses aptitudes physiques, etc. Il semble que s'il effectuait toutes ces actions, celui-ci aurait fort probablement un bien plus haut niveau de bien-être que l'héritier fainéant.

Malgré ses attraits, cette conception du bien-être rencontre plusieurs problèmes importants. Premièrement, la nature humaine ne joue peut-être pas de rôle aussi important au sein du bien-être que le laisse entendre une certaine tradition philosophique sur laquelle s'appuient les théories perfectionnistes. Même si nous avons certainement quelques prédispositions génétiques et biologiques qui peuvent servir de fondement empirique à une conception de la nature humaine, il semble toutefois que ces caractéristiques innées ne déterminent pas l'ensemble du comportement humain. Plus spécifiquement, l'affirmation qu'il y a une nature humaine s'expose aux critiques et surtout aux évidences empiriques avancées par ceux qui soutiennent plutôt que l'être humain sera toujours, en dernière analyse, conditionné par son environnement matériel et social. En effet, il semble que les comportements humains sont particulièrement changeants, bon nombre d'expériences

tendent à démontrer que même les capacités que l'on associe le plus spécifiquement à la nature humaine peuvent être modifiées ou aliénées par l'environnement. Par exemple, la célèbre expérience de Millgram nous démontre que notre disposition à ressentir de l'empathie et à prendre des décisions raisonnables peut être aliénée lorsqu'un individu est soumis à certaines conditions. Ainsi, si la valeur prudentielle accordée au perfectionnement de notre nature humaine se fonde autour de l'idée que cette même nature humaine incarne l'essence du phénomène humain, alors il s'avère que ce fondement est plutôt mince puisque la nature humaine, sans considération pour l'influence du conditionnement social, ne nous permet pas de rendre compte du phénomène humain dans toute sa complexité. L'idée même d'une nature humaine peut donc être vivement contestée et relativisée par des arguments anthropologiques qui mettent de l'avant la malléabilité et le conditionnement social et culturel des êtres humains. Il peut alors sembler que le concept de nature humaine soit trop fragile pour souhaiter qu'on fonde sur elle une théorie du bien-être.

Ajoutons que la grande hétérogénéité de l'espèce humaine pose un autre problème au concept de nature humaine et, par conséquent, aux théories perfectionnistes qui y trouvent leur fondement. Il semble effectivement difficile, voire impossible, d'élaborer une conception de la nature humaine qui soit satisfaisante et instructive sans qu'elle soit trop restrictive. Même les principales capacités qui sont *prima facie* essentielles au genre humain, comme la raison, l'amour et l'empathie, peuvent nous mener à une conception de la nature humaine qui, sous ses restrictions, exclut des êtres pourtant humains. En effet, certains individus, comme les sociopathes, naissent sans être capables de ressentir de l'empathie. Certains individus naissent aussi avec des déficiences intellectuelles et sont donc limités dans leur capacité à réfléchir rationnellement.

Pour faire face à ce problème, les théories perfectionnistes pourraient accepter que ces individus d'exception se voient exclus de l'espèce humaine puisqu'ils ne correspondent pas à la nature humaine qui la définit. Bien que cette possibilité semble, je l'espère, en elle-même inacceptable, ajoutons tout de même que cette solution est hautement problématique pour un indicateur de bien-être bâti à partir de cette théorie perfectionniste. En effet, une conception du bien-être qui exclut les gens n'ayant pas certaines capacités, comme les handicapés, les gens atteints de déficiences intellectuelles ou de troubles psychologiques majeurs, aboutirait à un indicateur particulièrement discriminatoire puisqu'il ne parviendrait pas à nous informer adéquatement sur le bien-être de l'ensemble des êtres que nous considérons généralement comme humains.

Ce n'est toutefois pas seulement l'hétérogénéité de l'espèce humaine qui pose problème à la conception perfectionniste du bien-être. En effet, il semble que l'exercice de certaines capacités ne conduit pas au bien-être, bien au contraire. Plus précisément, nous pourrions soutenir que si l'empathie est l'une des capacités plus proprement humaines, c'est aussi le cas de la haine, du mépris, de l'agressivité et du désespoir. En effet, les théories perfectionnistes ne jettent généralement leur regard que sur les capacités positives de l'être humain. Mais si l'on doit, selon cette théorie, exercer l'ensemble des capacités propres à l'être humain, alors cela inclut l'ensemble des capacités humaines qui tendent aussi à causer du tort à soi et à autrui. Par exemple, si Hobbes a raison et que l'égoïsme est l'un des éléments centraux de la nature humaine, alors le perfectionnisme se retrouve devant la conclusion fortement douteuse que l'exercice de l'égoïsme, même sous ses formes les plus viles, contribue intrinsèquement au bien-être d'un individu.

1.4 La théorie de la réalisation des valeurs

Développée au cours de la dernière décennie dans la voie ouverte par les travaux de Valérie Tiberius[26], la théorie de la réalisation des valeurs soutient que le bien-être correspond au niveau de réalisation des valeurs d'un individu. Pour comprendre cette théorie, il faut d'abord définir un concept clé chez Tiberius, celui de « valeur ». Selon Tiberius, les valeurs sont des caractéristiques psychologiques qui ont à la fois une dimension émotive et cognitive. Tout comme les désirs et les préférences, ce sont des pro-attitudes, c'est-à-dire qu'elles prennent la forme d'une attitude par rapport à un objet donné. Les valeurs se distinguent toutefois des autres pro-attitudes que sont les désirs et les préférences et ce, à deux égards.

Premièrement, nous pouvons avoir des désirs qui ne correspondent pas à nos valeurs. Par exemple, je peux avoir envie de manger une deuxième part de gâteau même si la une alimentation saine est une valeur importante pour moi. Comment l'expliquer? C'est parce que les valeurs s'expriment de manière bien moins impulsive que les désirs puisque celles-ci se construisent et s'ancrent en nous au fil du temps. Selon Tiberius, les valeurs se forment par la combinaison de nos expériences émotives et sensitives et l'exercice de notre jugement, qu'il soit personnel ou issu d'un conditionnement social, quant à ce qui correspond à la vie bonne ou, autrement dit, à une vie qui vaut la peine d'être vécue. Les valeurs peuvent ainsi évoluer par l'entremise de nos réflexions et nos expériences, mais elles demeurent généralement beaucoup plus stables que nos désirs. Par exemple, mon désir de manger de la crème glacée peut fluctuer considérablement en fonction de la température; un simple vent froid peut suffire à faire disparaître ce désir. Toutefois, il semble que certaines

[26] Tiberius, V. (2008). *The reflective life: Living wisely with our limits*. Oxford University Press; Tiberius, V. (2006). Well-being: Psychological research for philosophers. *Philosophy Compass*, *1*(5), 493-505; Tiberius, V. et Hall, A. (2010). Normative theory and psychological research: Hedonism, eudaimonism, and why it matters. *The Journal of Positive Psychology*, *5*(3), 212-225.

valeurs, comme celle de l'éducation, persistent malgré la présence de changements dans notre environnement. Ainsi, malgré leur similarité, les valeurs semblent donc avoir des origines et des caractéristiques différentes de celles des désirs.

Deuxièmement, selon Tiberius les valeurs ont une force normative que les désirs et les préférences n'ont pas. Plus précisément, les valeurs permettent de motiver et justifier rationnellement les choix de vie des individus[27]. En effet, au moment de justifier certaines décisions au nom de notre bien-être, nous tendons à nous référer à nos valeurs, c'est-à-dire aux choses dont la réalisation nous rapproche de la vie bonne telle que nous la concevons. Les valeurs ont donc une charge normative que les désirs n'ont pas. Dans les faits, nous ne nous référerons que rarement à nos désirs pour justifier des décisions de vie importantes, comme le choix d'avoir un enfant ou de poursuivre des études doctorales. C'est plutôt en mentionnant des valeurs comme l'éducation et la famille que nous allons justifier ces deux choix. Cet élément est important pour Tiberius, car la question du bien-être, à savoir « qu'est-ce que la vie bonne? », comporte une dimension normative, dans le sens que notre réponse à cette question servira ultimement à justifier nos actions[28].

Bien que Tiberius n'ait pas exposé un ensemble formel de propositions qui définissent sa théorie du bien-être, il semble que nous pouvons déduire de ses publications l'ensemble suivant :

1. La réalisation de nos valeurs est intrinsèquement bonne pour un individu.
2. Les valeurs se construisent émotivement et cognitivement au cours de la vie des individus.

---

[27] Tiberius, V. (2005). Value commitments and the balanced life. *Utilitas*, *17*(01), 24-45.
[28] Tiberius, V. et Plakias, A. (2010). Well-being. Dans J. Doris et le Moral Psychology Research Group (dir.) *The moral psychology handbook* (p. 401-431). Oxford: Oxford University Press.

3. Le bien-être d'un individu correspond au niveau de réalisation de ses valeurs.

La théorie de Valérie Tiberius présente plusieurs avantages. Premièrement, elle répond bien au problème de la machine à expérience de Nozick. En effet, il semble que pour plusieurs d'entre nous l'adéquation entre notre vie et le monde réel a, au moins intuitivement, une valeur importante. Ainsi, il serait faux de dire que Lucy et Juliette ont le même niveau de bien-être. En fait, c'est probablement à cause de cette valorisation plutôt commune de la réalité et de la vérité que les conclusions de la machine à expérience de Nozick sont aussi choquantes à nos yeux : le fait de vivre une vie dans un univers fictif va généralement à l'encontre de nos valeurs.

Deuxièmement, l'adaptation hédonique ne pose pas problème à cette conception du bien-être. En effet, puisque, de par leurs caractéristiques psychologiques, les valeurs sont plus stables que les désirs ou nos sensations de plaisir et de souffrance, elles peuvent persister malgré les changements de conditions de vie des individus. Il est toutefois probable que les valeurs d'un individu et leur ordre de priorité se modifient au cours de l'expérience d'un nouvel environnement ou de nouvelles conditions de vie qui affectent les émotions ou le jugement de l'individu. Cependant, un individu peut conserver les mêmes valeurs si celui-ci juge au quotidien de leur pertinence.

Reprenons l'exemple, souvent utilisé dans la littérature, de la personne en situation de handicap suite à un grave accident. Devant d'importants changements au niveau de son autonomie et de sa capacité à poursuivre une vie identique à celle qu'elle avait avant l'accident, il est fort probable que la structure et la hiérarchie de ses valeurs se modifient. Plus précisément, il est possible qu'elle reconsidère l'importance accordée à certaines de ses valeurs ou qu'elle en découvre d'autres. Cependant, d'autres valeurs centrales, comme la famille, l'éducation et la santé, risquent de demeurer les mêmes et c'est plutôt la manière dont elle va réaliser ses valeurs qui changera. Malgré

cette adaptation, certaines de ses valeurs plus intimement liées à son niveau d'autonomie risquent de ne pas pouvoir être réalisées au même niveau qu'avant son accident. La théorie de la réalisation des valeurs en arrive donc à une conclusion intéressante : les changements objectifs des conditions de vie des individus affectent leur capacité à réaliser certaines valeurs et, donc, ont une importance pour leur niveau de bien-être, même à long terme. C'est parce que les valeurs sont généralement bien ancrées chez les individus que celles-ci résistent davantage à l'adaptation que les désirs ou les plaisirs. C'est cette stabilité des valeurs qui permet à la théorie des valeurs de Tiberius de contourner le problème de l'adaptation hédonique et le difficile débat qui y est associé.

Ajoutons au nombre des avantages de la théorie de la réalisation des valeurs que cette théorie semble avoir les ressources pour satisfaire l'intuition selon laquelle le perfectionnement de soi contribue à notre bien-être[29], une intuition importante pour les théories perfectionnistes vues précédemment. En effet, il semble qu'en accordant une valeur intrinsèque à la réalisation de nos valeurs, la théorie de Tiberius tend à reconnaître la valeur instrumentale forte du perfectionnement de soi dans les différents aspects de notre vie auxquels nous accordons de la valeur. Si, par exemple, la bonne éducation de ses enfants est une valeur importante pour une personne X, il est fort probable qu'en se perfectionnant progressivement comme parent, X s'accomplira davantage à travers cette valeur. Ainsi, le perfectionnement de soi semble occuper un rôle important, bien qu'instrumental, dans la théorie de Tiberius puisqu'il permet aux individus se réaliser davantage dans les facettes de leur vie qui ont de la valeur pour eux.

---

[29] Tiberius, V. (2013b). Recipes for a good life: Eudaimonism and the contribution of philosophy. Dans A. Waterman (dir.), *The best within us: Positive psychology perspectives on eudaimonia* (p.19-38). American Psychological Association.

À l'instar des théories perfectionnistes, la théorie de la réalisation des valeurs parvient à satisfaire nos intuitions sur l'importance du perfectionnement de soi sans toutefois rencontrer les problèmes associés à l'utilisation du concept de nature humaine que nous avons vu à la troisième section. En effet, contrairement aux capacités inhérentes à la nature humaine, les valeurs varient en fonction des individus, de leur culture religieuse ou sociale ainsi que des expériences affectives et cognitives qui les affecteront au cours de leur vie. La théorie de Tiberius réussit donc là où les théories perfectionnistes échouent, c'est-à-dire lorsqu'il importe de rendre compte des différentes implications de l'hétérogénéité humaine et du conditionnement social pour notre bien-être.

La théorie de la réalisation des valeurs a l'avantage d'éviter les principales objections que rencontrent les théories objectives et les théories subjectives du bien-être. Tiberius soutient en ce sens que sa théorie ouvre un sentier au milieu du débat entre ces deux ensembles de théories[30]. Effectivement, cette conception admet que le bien-être est initialement déterminé subjectivement par les individus lorsque ceux-ci identifient et hiérarchisent leurs différentes valeurs. Cette théorie ne rompt toutefois pas pour autant avec les théories objectivistes puisque, pour Tiberius, bien que les valeurs soient déterminées par un processus subjectif, celles-ci doivent tout de même être considérées, une fois identifiées, comme bonnes en soi pour les individus indépendamment de leurs désirs momentanés et de leurs autres pro-attitudes contingentes. Par exemple, si j'accorde une valeur importante au fait d'être un bon parent, il semble que me réveiller au milieu de la nuit pour aller nourrir mon bébé qui pleure soit bon pour moi et ce, même si j'éprouve à ce moment-là le fort désir de simplement me rendormir.

---

[30] Tiberius, V. (2012). *Right in the middle: Normativity and idealized subjective theories of well-being* [Document non publié]. Minneapolis, Minnesota: Department of Philosophy, University of Minnesota.

Nous pourrions dès lors nous demander si la théorie de Tiberius se situe *à mi-chemin*[31] des théories subjectivistes et objectivistes. En fait, il semble plutôt que la théorie de Tiberius soit fondamentalement subjectiviste puisque ce sont uniquement des pro-attitudes, nos valeurs, qui déterminent notre bien-être. La théorie de Tiberius n'a d'objective que le fait que les valeurs identifiées peuvent fournir de standards de correction pour nos autres pro-attitudes, comme c'est le cas dans l'exemple du parent qui choisit de s'occuper de son jeune enfant plutôt que de succomber à son désir de se rendormir. Il me parait donc plus juste de mentionner à ce stade-ci que la théorie de Tiberius penche plutôt du côté des théories subjectivistes, même si elle revêt les avantages de ces deux ensembles théoriques, comme nous le verrons.

Pour mieux saisir sur le plan formel le positionnement de la conception du bien-être de Tiberius dans le débat entre théories objectivistes et subjectivistes, l'élément à retenir est qu'elle rejette la thèse *forte* de la dépendance aux attitudes. Cette thèse, défendue par les théories subjectivistes[32], soutient que *toutes* nos pro-attitudes, à savoir les désirs, les préférences *et* les valeurs, déterminent ce qui est bon pour nous. Selon Tiberius, au contraire, il n'y a que les valeurs qui jouent un rôle direct au sein de notre bien-être. La théorie de Tiberius soutient donc une version amendée de la thèse de la dépendance aux attitudes qui, comme nous le verrons, a l'avantage important d'éviter à la fois les objections principales faites aux théories objectivistes et celles faites aux théories subjectivistes.

D'un côté, les détracteurs des théories objectivistes soulignent souvent qu'il est problématique de présupposer que ce qui est bon pour nous est complètement indépendant de nos pro-attitudes. Par exemple, même si l'activité physique est généralement considérée comme bonne pour les individus, il peut être problématique

---

[31] *Ibid.*
[32] Fletcher, G. (dir.). (2015). Objective list theory. Dans *The Routledge handbook of philosophy of well-being*. Abingdon-on-Thames, UK: Routledge. .148-160

de la placer sur la liste des choses objectivement bonnes pour tous les individus. En fait, si l'on prend un individu, appelons-le Sébastien, qui, malgré plusieurs tentatives, n'éprouve absolument aucun plaisir lors d'activités sportives. Si Sébastien a développé au fil du temps de fortes attitudes négatives envers le sport, alors il semble absurde de continuer de soutenir que le sport est intrinsèquement bon pour lui si ce dernier va jusqu'à souffrir à chaque fois qu'il participe à une activité sportive. Il semble que les dispositions personnelles de Sébastien envers le sport doivent être considérées afin de définir les composantes de la vie bonne pour lui, ce qu'une liste objective ne parvient pas à faire dans son cas en refusant la dépendance aux attitudes.

D'autre côté, il est tout aussi problématique d'affirmer que ce qui est bon pour les individus est, à l'inverse, entièrement déterminé par l'ensemble de leurs pro-attitudes. Pour reprendre l'exemple de l'activité sportive, imaginons une deuxième personne, Hugo, pour qui l'activité sportive est particulièrement bénéfique. Étant de nature anxieuse, le sport lui permet de diminuer son stress et de mieux dormir le soir. Toutefois, Hugo est paresseux, l'hiver, à cause du froid. Il ne ressent plus le désir de faire du sport même si, par expérience, les sports d'hiver lui permettent de se sentir mieux après. En acceptant la thèse *forte* de la dépendance aux attitudes, nous arrivons encore à une conclusion problématique, ici, puisque nous sommes forcés d'admettre que les sports d'hiver ne contribuent pas au bien-être d'Hugo, car celui-ci n'a pas envie d'en faire.

La théorie de la réalisation des valeurs nous permet d'éviter d'aboutir à des conclusions problématiques dans les cas d'Hugo et de Sébastien. Si faire du sport fait vraisemblablement partie des valeurs d'Hugo, alors il semble que d'en faire, même s'il n'en éprouve pas le désir immédiat, soit bon pour lui. Toutefois, dans le cas de Sébastien, pour qui le sport ne compte de toute évidence pas parmi ses valeurs, la théorie de Tiberius reconnaîtra que la pratique d'un sport ne contribue pas à son bien-être. En somme, en acceptant que ce qui est bon pour chaque individu soit, dans un

premier temps, déterminé subjectivement par les valeurs et, dans un deuxième temps, en reconnaissant que la réalisation de ces valeurs est bonne pour eux indépendamment de leurs désirs et préférences du moment, la théorie de Tiberius évite les deux conclusions problématiques auxquelles arrivent les théories objectivistes et subjectivistes. La théorie de la réalisation des valeurs parvient ainsi, comme le prétend Tiberius, à se tracer un chemin entre ces deux ensembles théoriques.

Toutefois, la théorie de Valérie Tiberius rencontre deux problèmes similaires à ceux qui affectent la conception préférentiste du bien-être. Premièrement, il est possible qu'un individu entretienne certaines valeurs dont la réalisation n'engendre pas, chez lui, de réaction affective positive, ou encore que la poursuite de certaines valeurs nuise à la réalisation d'autres valeurs plus importantes qui, elles, entrainent des réactions affectives beaucoup plus appropriées. Pour illustrer ce problème, Tiberius donne l'exemple d'un étudiant pour qui la réussite dans ses études en médecine est une valeur extrêmement importante pour lui et dont la réalisation occupe la majeure partie de son temps. Cependant, la poursuite de ses études le rend misérable. Il tolère mal le stress de l'urgence, le sang le dégoute et la vue d'une blessure grave lui fait faire des cauchemars pendant des semaines. En fait, cette forte valeur accordée à la réussite de ses études en médecine lui a été inculquée par ses parents. Il semble qu'en contradiction avec la théorie de Tiberius, la réalisation de cette valeur ne contribue pas au bien-être de cet étudiant, au contraire.

Deuxièmement, l'accomplissement d'une valeur problématique, fondée sur de l'information incorrecte, pourrait nuire au bien-être d'un individu. Par exemple, lorsque quelqu'un accorde une valeur importante à l'utilisation des médecines alternatives et ésotériques pour se soigner, peu importe la gravité de sa maladie. Il semble qu'accomplir cette valeur spécifique sans aucune exception puisse représenter un risque important pour le bien-être de l'individu qui pourrait alors décéder de

maladies que la médecine moderne parvient à guérir aisément. Si cette valeur s'appuie sur la croyance que les remèdes naturels fonctionnent bien dans les cas de maladies graves ou que la médecine moderne cause plus de torts que de biens, alors il apparaît que cette valeur est probablement ancrée dans de fausses croyances issues de sources non scientifiques. Il est aussi probable que l'individu ignore l'importante littérature empirique sur les excellents résultats de la médecine moderne pour traiter certaines maladies. La réalisation de cette valeur mal informée et potentiellement dangereuse pour l'individu devrait pourtant contribuer à son bien-être selon la théorie de la réalisation des valeurs.

Tiberius propose une solution à ces problèmes[33]. Pour que la réalisation d'une valeur soit reconnue comme contribuant au bien-être d'un individu, celle-ci devrait répondre à un standard de pertinence. Ce standard prend la forme de deux critères.

Dans un premier temps, une valeur devrait être appropriée sur le plan affectif pour un individu, c'est-à-dire que la poursuite de cette valeur ne doit pas entrainer un lot d'affects négatifs important ou nuire à la réalisation d'autres valeurs plus importantes pour l'individu. Dans le cas de l'exemple de l'étudiant en médecine cité plus haut, il conviendrait de dire que, compte tenu de son dégoût du sang et de son incapacité à gérer le stress de l'urgence, l'étude de la médecine ne serait pas une valeur soutenable pour lui sur le plan affectif. Il est d'ailleurs fort probable qu'un jour il réalise que cette valeur lui vient de ses parents et qu'il choisisse, pour son bien-être, de se réorienter.

Dans un deuxième temps, une valeur devrait être suffisamment informée afin de compter pour le bien-être d'un individu. Ce critère nous permet de répondre à l'autre

---

[33] Tiberius, V. et Plakias, A. (2010). Well-being. Dans J. Doris et le Moral Psychology Research Group (dir.) *The moral psychology handbook* (p. 401-431). Oxford: Oxford University Press; Tiberius, V. et Hall, A. (2010). Normative theory and psychological research: Hedonism, eudaimonism, and why it matters. *The Journal of Positive Psychology*, *5*(3), 212-225.

exemple cité plus haut, celui du malade qui choisit d'opter, par désinformation, pour des remèdes ésotériques afin de soigner une maladie pour laquelle la médecine conventionnelle a fait ses preuves. Nous avons déjà détaillé ce critère précédemment, il s'agit en fait du même critère formel dont nous avons discuté l'application pour les théories de la satisfaction des désirs et des préférences.

Bien sûr, ces deux critères sont problématiques et ce, pour les mêmes raisons qu'ils peuvent l'être lorsqu'on les applique à la théorie de la satisfaction des préférences. Tiberius reconnaît bien cela: ces deux critères sont difficilement applicables, puisqu'il faut alors déterminer le juste niveau d'information et d'adéquation affective pour qu'une valeur soit reconnue comme pertinente. Tiberius n'offre pas de réponse forte à cette objection, outre que de soutenir qu'il est tout de même possible d'estimer intuitivement, selon la situation, à quel moment le standard de pertinence est satisfait.

Toutefois, la question est la suivante : dans l'objectif de création d'un indicateur national, est-ce que l'ajout de ces deux critères entraine des conséquences aussi importantes pour les théories préférentistes que pour celle de la réalisation des valeurs? Il me semble que non. Du côté de la théorie préférentiste, l'ajout d'un standard de pertinence a d'importantes répercussions sur l'identification des désirs et des préférences adéquats à l'échelle nationale. En effet, il est difficile d'appliquer ces critères à tous les désirs que peuvent avoir les individus puisque les désirs sont en général extrêmement nombreux, diversifiés et changeants.

Les valeurs sont différentes à ce niveau : elles sont beaucoup moins nombreuses et surtout, beaucoup plus stables dans le temps. Par exemple, le désir d'étudier est beaucoup plus fluctuant chez les étudiants que ne peut l'être la valeur accordée à l'importance d'étudier avant un examen. Nous pouvons aussi avoir plusieurs nouveaux désirs par jour alors que l'apparition ou le changement d'une valeur ne survient que beaucoup plus rarement. Bien entendu, la fréquence de changement de

nos valeurs peut varier, mais chose certaine, nous ne modifions pas nos valeurs tous les jours ni toutes les semaines. Sur le plan pragmatique, il y a là un avantage marqué pour la théorie de la réalisation des valeurs. D'une part, le nombre restreint de valeurs rend possible, en pratique, l'application d'un standard de pertinence à chacune d'elles, puis, d'autre part, leur stabilité dans le temps nous assure que ce processus d'analyse des valeurs ne sera pas à refaire perpétuellement pour chaque individu. Méthodologiquement, nous pourrions, par exemple, au moins tester la soutenabilité émotive et le niveau d'information des valeurs principales d'un groupe d'individus au terme d'un processus autoréflexif ou thérapeutique afin d'être assurés que leurs principales valeurs satisfont le standard de pertinence soutenu par Tiberius. Nous développerons davantage cette solution méthodologique au troisième chapitre.

La théorie de la réalisation des valeurs nous offre donc une conception du bien-être novatrice, qui parvient à répondre aux principales objections que rencontrent les grandes conceptions philosophiques du bien-être vu précédemment. D'une part, celle-ci offre une réponse satisfaisante à l'objection classique de Nozick à l'hédonisme, puis au problème de l'adaptation que rencontre l'hédonisme ainsi que la théorie de la satisfaction des désirs et, finalement, elle reconnaît l'importance du perfectionnement pour le bien-être tout en évitant les problèmes liés à l'épineux concept de la nature humaine rattaché aux théories perfectionnistes. La conception du bien-être de Tiberius nous permet aussi d'adopter une position nuancée dans le débat qui fait rage entre les théories subjectivistes et objectivistes du bien-être. Cette position mitoyenne nous permet ainsi d'éviter les critiques que se font les tenants de ces deux groupes théoriques divisés autour de la thèse de la dépendance aux attitudes. Comme c'est le cas pour la théorie de la satisfaction des désirs, la théorie de Tiberius se doit d'admettre qu'il peut exister des valeurs dont la réalisation n'est pas souhaitable pour le bien-être d'un individu. Tiberius propose ainsi d'établir un standard de pertinence pour nos valeurs. Comme nous le verrons au troisième chapitre, ce standard sera un

élément clé afin de développer une mesure fiable de la réalisation des valeurs des individus.

1.5 Conclusion

Au terme de l'analyse de ces quatre théories du bien-être, nous avons pu démontrer que l'hédonisme, le préférentisme et le perfectionnisme sont des conceptions problématiques du bien-être. Ces approches classiques cumulent leur lot d'objections fortes auxquelles elles ne parviennent pas toujours à offrir une réponse pleinement satisfaisante. Cette synthèse nous révèle donc que, malgré l'importance et l'influence historique indéniable de ces grandes théories, celles-ci ne parviennent pas à nous offrir une conception du bien-être suffisamment convaincante. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les objections soulevées envers ces théories entraînent des conséquences importantes pour les mesures du bien-être qui se fondent sur ces conceptions.

La théorie de la réalisation des valeurs de Tiberius parvient à répondre aux objections faites aux théories classiques du bien-être. Elle se présente donc comme une alternative sérieuse aux autres théories du bien-être que nous avons considérées. Au troisième chapitre, nous étudierons le potentiel de cette théorie en tant que fondement pour une mesure du bien-être puis d'un indicateur national. Nous tenterons ensuite de voir si l'indicateur qui lui est associé se démarque à son tour des mesures du bien-être présentées au deuxième chapitre.

CHAPITRE II
LES MESURES DU BIEN-ÊTRE

2.1 Introduction

Dans la première section de ce deuxième chapitre, nous ferons une analyse critique de quelques-unes des mesures du bien-être les plus répandues. Il existe en fait un grand nombre d'indicateurs de bien-être. En 2016, Barrington-Leigh en comptait 66[34] d'une importance notable. À ces 66 indicateurs, il faut aussi ajouter les mesures du bien-être qui ont été proposées pour servir de base à de futurs indicateurs de bien-être national. Les mesures du bien-être de Kahneman, Diener et Ryff, dont nous discuterons, appartiennent à cette dernière catégorie de propositions pour de futurs indicateurs. Puisqu'une analyse exhaustive de l'ensemble des indicateurs passés, présents et futurs représente une tâche beaucoup trop ambitieuse pour ce mémoire de maîtrise, nous n'en choisirons que sept. Le choix de ces sept indicateurs n'est toutefois pas arbitraire. Il se justifie par au moins trois raisons. Premièrement, ces indicateurs sont parmi les plus discutés et cités dans la littérature sur le sujet et ce, depuis plus d'une décennie. Deuxièmement, chacun de ces indicateurs est fondé sur une approche du bien-être différente, qui entretient des liens évidents avec les conceptions du bien-être discutées au premier chapitre. Troisièmement, cette catégorisation des approches du

---

[34] Barrington-Leigh, C. et Escande, A. (2016). Measuring progress and well-being: A comparative review of indicators. *Social Indicators Research*, 4. Récupéré de http://wellbeing.ihsp.mcgill.ca/publications/Barrington-Leigh-Escande-SIR2017-measuring-progress.pdf

bien-être ainsi que notre choix spécifique d'indicateur est cohérente avec plusieurs des principaux travaux de synthèse publiés sur le sujet[35].

Dans ce chapitre, nous ferons notre propre synthèse de six de ces indicateurs de bien-être afin d'en exposer les principales lacunes. (Nous discuterons du septième dans le prochain chapitre.) D'une part, tous ces indicateurs souscrivent à des conceptions du bien-être similaires à celles que nous avons critiquées au premier chapitre. Nous verrons comment les objections faites à celles-ci se transposent en problèmes importants pour ces indicateurs. Il sera ensuite démontré que ces problèmes d'ordre substantiel ont des conséquences concrètes sur la validité des mesures du bien-être. En effet, une mesure du bien-être peut devenir inutile lorsque la conception du bien-être sur laquelle elle se fonde est erronée. Cette mesure risque en effet de produire des résultats qui ne correspondent tout simplement pas au bien-être réel des individus. Par conséquent, l'exactitude et la pertinence de ces indicateurs s'en trouvent affectées. En parallèle, nous verrons que la méthodologie choisie par certains de ces indicateurs peut elle aussi être une source de problèmes. Finalement, il sera finalement démontré que certaines de ces mesures sont sujettes à une deuxième vague d'objections, cette fois d'ordre politique et pragmatique, qui se présentent à elles lorsqu'on tente de les convertir en indicateur national de bien-être.

2.2 L'hypothèse des préférences révélées et les indicateurs économiques

[35] Adler, M. D. et Fleurbaey, M. (dir.). (2016). *The Oxford handbook of well-being and public policy*. Oxford University Press; Fleurbaey, M. et Blanchet, D. (2013). *Beyond GDP: Measuring welfare and assessing sustainability*. Oxford University Press; Forgeard, M. J., Jayawickreme, E., Kern, M. L. et Seligman, M. E. (2011). Doing the right thing: Measuring wellbeing for public policy. *International Journal of Wellbeing*, *1*(1).

Comme nous en avons déjà discuté en introduction de ce mémoire, les indicateurs économiques classiques ne sont pas d'excellents indicateurs de bien-être. En effet, le PIB, à savoir la mesure générale de l'ensemble des richesses produites sur un territoire pour une période donnée, ne nous informe qu'indirectement sur le niveau de bien-être de la population en mesurant, par exemple, le niveau d'activité économique des secteurs de l'éducation et de la santé. Toutefois, les données concernant l'activité strictement économique d'une nation ne nous permettent pas d'affirmer avec certitude que ses citoyens sont véritablement plus en santé et mieux éduqués que ceux d'une autre nation. Par exemple, selon les données les plus récentes, les États-Unis arrivaient encore au premier rang mondial, et de loin, pour les investissements totaux en santé *per capita*[36] et au deuxième rang, après le Luxembourg, pour les investissements en éducation[37]. Les Américains ne se sont toutefois classés qu'au 30e rang pour ce qui est de l'espérance de vie[38] et ceux-ci ont encore à ce jour le plus haut taux d'obésité au monde[39]. De plus, le rapport du programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) démontre que les performances de leurs élèves ne dépassent guère la moyenne de l'OCDE, étant même largement inférieur en ce qui concerne les mathématiques[40]. Nous pouvons donc voir que le PIB, même par secteur, ne semble pas être un indicateur fiable pour mesurer avec précision certaines dimensions du bien-être.

---

[36] Sawyer, B. et Cox, C. (2018, 13 février). *How does health spending in the U.S. compare to other countries?*. Récupéré de https://www.healthsystemtracker.org/chart-collection/health-spending-u-s-compare-countries/#item-average-wealthy-countries-spend-half-much-per-person-health-u-s-spends

[37] OCDE. (2018). *Education spending (indicator)*. Récupéré de https://data.oecd.org/eduresource/education-spending.htm

[38] Groupe de la banque mondiale. (2018). *Espérance de vie à la naissance, total (années)*. Récupéré de https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.DYN.LE00.IN?year_high_desc=true

[39] Cerin. (2016). *L'obésité dans le monde (OCDE 2017)*. Récupéré de https://www.cerin.org/rapports/lobesite-dans-le-monde-ocde-2017/

[40] OCDE. (2018). *PISA 2015 key findings for United States*. Récupéré de http://www.oecd.org/unitedstates/pisa-2015-united-states.htm

À cela, ajoutons que le PIB ne nous dit rien sur le niveau de stress d'une population, l'équilibre travail-famille et bien d'autres éléments qui semblent pourtant contribuer à la vie bonne[41]. À l'opposé, certaines activités économiques nuisant au bien-être sont enregistrées par le PIB. Par exemple, l'industrie des armes à feu aux États-Unis aura contribué au PIB à la hauteur de 17 milliards en 2017[42]. Ce que le PIB ne nous dit toutefois pas, c'est qu'en 2016, les États-Unis avaient aussi un taux d'homicide par arme à feu sept fois plus élevé que les autres pays développés[43]. Notons aussi que la production de l'industrie du tabac, de celle du charbon et de la restauration rapide sont comptabilisées par le PIB.

Cependant, un courant en économie soutient que les indicateurs économiques peuvent tout de même servir de mesure du bien-être à l'échelle nationale. Leur position repose sur l'acceptation d'une hypothèse développée en 1948 par Samuelson[44], celle des préférences révélées. Cette hypothèse suppose que les préférences des individus se révèlent par l'entremise de leur choix de consommation. Il serait alors possible de déduire qu'une hausse de la consommation correspond à une augmentation directe du bien-être de la population puisque, globalement, plus de consommations veut aussi dire plus de préférences satisfaites.

Cette position, qui est par ailleurs élaboré sur le plan mathématique[45], a souvent été débattue dans la littérature scientifique. Bien qu'elle continue d'en séduire plus d'un,

---

[41] Diener, E. et Seligman, M. E. (2004). Beyond money: Toward an economy of well-being. *Psychological Science in the Public Interest*, *5*(1), 1-31.
[42] IBIS World. (2018, février). *Guns & ammunition manufacturing – US market research report*. Récupéré de https://www.ibisworld.com/industry-trends/market-research-reports/manufacturing/fabricated-metal-product/guns-ammunition-manufacturing.html
[43] Grinshteyn, E. et Hemenway, D. (2016). Violent death rates: The US compared with other high-income OECD countries, 2010. *The American Journal of Medicine*, *129*(3), 266-273.
[44] Samuelson, P. A. (1948). Consumption theory in terms of revealed preference. *Economica*, *15*(60), 243-253.
[45] Richter, M. K. (1966). Revealed preference theory. *Econometrica*, *34*(3), 635–645. Récupéré de www.jstor.org/stable/1909773

surtout en science économique, cette conception a dû essuyer de nombreuses critiques depuis les années 1970, les plus importantes venant d'Amartya Sen. La plupart de ces critiques tiennent encore aujourd'hui[46]. Sommairement, nous pouvons douter sérieusement que nos choix de consommation soient véritablement l'expression de nos préférences, surtout lorsque nous sommes limités dans nos choix par le manque temps, d'informations et de moyens financiers. Cette mesure du bien-être rencontre aussi d'importants défis lorsque vient le temps d'agréger les préférences individuelles pour créer un indicateur national[47]. Bien que ces critiques soient sérieuses et importantes pour l'évaluation finale des indicateurs de bien-être qui soutiennent cette théorie, nous nous concentrerons ici plus spécifiquement sur la critique de la conception du bien-être qui sert de fondement à cette mesure, à savoir le préférentisme, que nous avons discutée au premier chapitre.

Pour débuter, soulignons que le PIB, lorsqu'il prétend mesurer directement le bien-être par nos choix de consommation, souscrit bel et bien une conception préférentiste du bien-être. C'est en fait la conception préférentisme du bien-être qui permet d'établir la connexion entre la satisfaction de nos préférences révélées par nos choix de consommation et notre niveau de bien-être. Ainsi, il faut minimalement que le préférentisme soit une conception adéquate du bien-être pour que cette approche puisse représenter une mesure valide du bien-être.

Toutefois, comme nous l'avons vu au premier chapitre, le préférentisme est une théorie du bien-être hautement problématique, surtout dans sa conception de base. En effet, il semble que, dans de nombreuses circonstances, la satisfaction de nos préférences n'améliore pas notre bien-être. Cela semble d'autant plus vrai en ce qui concerne nos préférences en matière de consommation. En effet, plusieurs facteurs et

---

[46] Hédoin, C. (2016). Sen's criticism of revealed preference theory and its 'neo-samuelsonian critique': a methodological and theoretical assessment. *Journal of Economic Methodology*, *23*(4), 349-373.
[47] Fleurbaey, M. et Blanchet, D. (2013). Beyond GDP: Measuring welfare and assessing sustainability. *Oxford University Press.*

contraintes font de nos préférences de bien mauvais guides pour notre bien-être au quotidien. D'une part, l'omniprésence de la publicité dans nos vies tend à influencer, parfois très fortement, certaines de nos préférences en matière de consommation, des préférences qui, rationnellement, ne semblent pas toujours contribuer à notre bien-être, voire même y nuire. D'autre part, il semble que notre pouvoir d'achat et nos contraintes financières limitent nos préférences de consommation et les rendent adaptatives. Nous nous retrouvons donc à préférer des choses qui ne sont pas réellement bonnes pour nous et ce, uniquement parce qu'elles entrent dans notre budget, par exemple.

Il semble aussi que cette mesure du bien-être ne peut résoudre ces problèmes en adoptant la conception préférentiste alternative, à savoir celle qui ne considère que les préférences rationnelles et informées. En effet, si l'ajout de ces deux critères, quoique problématiques, rend la conception préférentiste du bien-être plus convaincante, cette modification engendre d'importants problèmes pragmatiques pour la création d'un indicateur du bien-être basé sur le PIB. Effectivement, il semble que le PIB, tel qu'il est mesuré, ne nous révèle pas si les choix de consommation ont été faits rationnellement ou encore avec un niveau d'information suffisant. Il semble d'ailleurs plutôt improbable d'obtenir ce genre de données pour chaque choix de consommation, puis d'isoler uniquement ceux qui satisfont les deux critères de cette conception préférentiste alternative. Donc, il semble qu'opter pour cette version amendée du préférentisme ne soit pas une solution si notre objectif final est de mesurer le bien-être à l'échelle nationale à partir du PIB.

Compte tenu de ces objections, il me semble que la recherche d'un indicateur alternatif au PIB, qui vise plus précisément la mesure du bien-être, apparaît tout à fait nécessaire puisque, comme nous venons de le voir, le PIB ne place pas la barre très haute, même lorsqu'il ne se veut qu'un indicateur approximatif du bien-être à l'échelle nationale. Cela dit, il n'est pas exclu que le calcul du PIB dans certains

secteurs puisse compléter un indicateur de bien-être basé principalement sur des données non économiques. Il n'est pas dit non plus ici que le calcul du PIB n'est d'aucune utilité pour mesurer le bien-être, mais plutôt qu'il est certainement insuffisant à l'échelle nationale.

2.3 L'échelle de Cantril et les mesures basées sur la satisfaction face à la vie

Dans la foulée des critiques adressées aux indicateurs économiques classiques, dont le PIB et leur capacité limitée à mesurer le bien-être d'une population, certains économistes, dont R. Layard[48], B. S. Frey et A. Stulzer[49], se sont tournés vers une autre approche pour mesurer le bien-être à l'échelle nationale : la satisfaction des gens face à leur vie. Bien que ces mesures puissent différer, les plus influentes, comme celles utilisées par le *Rapport mondial sur le bonheur* [50] de l'ONU et le Gallup World Poll (GWP)[51] de l'OCDE, sont ouvertement basées sur l'échelle de Cantril.

Développé en 1965 par Hadley Cantril[52], cet outil de mesure consiste simplement à demander aux sujets si, sur une échelle de 1 à 10, ils sont satisfaits de leur vie. La question principale peut toutefois prendre différentes formes lorsque l'on tente de sonder le niveau de bien-être à travers le temps ou pour une facette précise de la vie

---

[48] Layard, R. (1980). Human satisfactions and public policy. *The Economic Journal*, *90*(360), 737-750; Layard, R. (2011). *Happiness: Lessons from a new science*. London: Penguin UK.
[49] Frey, B. S. (2008). *Happiness: A revolution in economics*. MIT press; Frey, B. S. et Stutzer, A. (2002). What can economists learn from happiness research?. *Journal of Economic Literature*, *40*(2), 402-435; Frey, B. S. et Stutzer, A. (2010). *Happiness and economics: How the economy and institutions affect human well-being*. Princeton University Press.
[50] Helliwell, J., Layard, R. et Sachs, J. (2017). *World happiness report 2017*, New York: Sustainable Development Solutions Network.
[51] Gallup, A. M. et Newport, F. (dir.). (2010). *The Gallup poll: Public opinion 2009*. Rowman & Littlefield Publishers.
[52] Cantril, H. (1965). *The pattern of human concerns*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.

de l'individu. Par exemple, on peut demander au sujet s'il est satisfait de sa vie à ce moment précis ou bien en considérant sa vie prise dans son ensemble. On peut aussi demander au sujet s'il est satisfait de certains aspects de sa vie en particulier, comme sa santé, ses relations interpersonnelles ou sa situation financière. Le *Rapport mondial sur le bonheur* utilise par exemple la question : « *Sur une échelle de 1 à 10, à quel point êtes-vous satisfait de votre vie actuelle ?* », alors que le GWP sonde aussi le niveau de satisfaction des gens pour les différentes sphères de leur vie.

Ajoutons que ces deux indicateurs ne font souvent pas de distinction substantielle entre le bien-être et le bonheur, ces deux termes étant utilisés de façon interchangeable dans la plupart de leurs rapports. Ces indicateurs renvoient en fait à une conception du bien-être et du bonheur nommé « life satisfaction » dans la littérature. Selon celle-ci, le bien-être, tout comme le bonheur d'un individu, correspond au niveau de satisfaction par rapport à sa vie. Bien que certaines des mesures utilisées par les indicateurs qui se fondent sur cette conception, surtout le GWP, tentent de mesurer les affects ou le bien-être eudémonique des individus, ces données sont considérées comme périphériques; elles étayent la seule véritable mesure du bien-être qui est celle de la satisfaction de l'individu par rapport à sa vie.

Bien que nous n'ayons pas analysé spécifiquement cette conception du bien-être[53] au premier chapitre, celle-ci fait face à plusieurs objections substantielles et épistémiques importantes, qui partagent certaines similarités avec celles faites aux théories préférentistes du bien-être. En effet, il ne semble pas que cette théorie parvienne à saisir pleinement le bien-être et ce, puisque ces deux approches se heurtent avec force aux mêmes objections, à savoir l'objection de la rationalité et de

[53] Cette théorie n'a pas été présentée au premier chapitre parmi les théories du bien-être puisqu'elle est surtout discutée en tant que théorie du bonheur dans la littérature.

l'information. Ce qui varie en fait, c'est la forme que prennent les critiques soulevées à l'endroit de la théorie de la satisfaction face à la vie.

Il semble, premièrement, que cette conception tienne pour acquis que les individus peuvent rationnellement porter un regard global sur leur vie et en arriver à un verdict unique de satisfaction. Cette supposition est problématique puisqu'il apparait tout d'abord peu probable que nos capacités intellectuelles nous permettent de synthétiser le vaste ensemble de facettes qui composent notre vie prise dans son ensemble et nous permettent ainsi d'en tirer un jugement de satisfaction globale que l'on pourrait qualifier de rationnel. Ensuite, il convient de remettre en question la capacité des individus à porter un regard objectif sur leur vie en dépit des nombreux biais qui peuvent survenir lors d'une évaluation subjective comme celle de l'échelle de Cantril.

Plus précisément, des facteurs futils, comme la température ou la victoire de l'équipe sportive locale pourraient avoir, dans certaines circonstances, des effets disproportionnés sur nos jugements de satisfaction à l'égard de notre vie. Cette thèse a été principalement défendue par Nick Schwarz qui l'a soutenu par de multiples études empiriques à partir du début des années 80[54]. Toutefois, nous nous devons de mentionner que cette thèse et les études qui la soutiennent ont été remises en question dans la littérature. C'est surtout Ed Diener qui, à partir de 1985, a publié une série d'articles[55] pour tenter de démontrer qu'il est possible de mesurer la satisfaction face

---

[54] Schwarz, N. et Clore, G. L. (1983). Mood, misattribution, and judgments of well-being: Informative and directive functions of affective states. *Journal of Personality and Social Psychology*, *45*(3), 513; Strack, F., Schwarz, N. et Gschneidinger, E. (1985). Happiness and reminiscing: The role of time perspective, affect, and mode of thinking. *Journal of Personality and Social Psychology*, *49*(6), 1460; Schwarz, N., Strack, F., Kommer, D. et Wagner, D. (1987). Soccer, rooms, and the quality of your life: Mood effects on judgments of satisfaction with life in general and with specific domains. *European Journal of Social Psychology*, *17*(1), 69-79; Schwarz, N. et Strack, F. (1999). Reports of subjective well-being: Judgmental processes and their methodological implications. Dans D. Kahneman, E. Diener et N. Schwarz (dir.), *Well-being: Foundations of hedonic psychology* (p. 61-84), Russell Sage Foundation.

[55] Diener, E. D., Emmons, R. A., Larsen, R. J. et Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment*, *49*(1), 71-75; Pavot, W., Diener, E. D., Colvin, C. R. et

à la vie et de produire des résultats à la fois stables dans le temps et fiables malgré les différents biais qui peuvent affecter les jugements des individus. Bien que Diener soit parvenu à nuancer la portée des travaux de Schwarz, sa défense de la mesure de la satisfaction face à la vie aboutira néanmoins à l'adoption d'une méthodologie plus complexe que celle de l'échelle de Cantril, à savoir la mesure hybride du bien-être subjectif dont nous discuterons aussi dans ce chapitre. Compte tenu de la profondeur de ce débat, il convient de soutenir que l'application simple de l'échelle de Cantril, comme le fait le *Rapport mondial sur le bonheur*, c'est-à-dire sans contrôler les facteurs pouvant influencer le jugement des individus, peut potentiellement altérer ses résultats. Ainsi, bien qu'une littérature ultérieure soit venue atténuer l'importance de cette objection à l'échelle de Cantril, celle-ci demeure tout de même sérieuse.

Sur le plan de l'information, il semble aussi que l'approche de la satisfaction à l'égard de sa vie présuppose à tort que les individus possèdent toute l'information pertinente pour pouvoir porter un jugement de satisfaction approprié sur leur vie. En effet, le problème est encore une fois analogue à celui que rencontrent les théories préférentistes : il semble qu'il soit impossible d'obtenir toute l'information pertinente et que certaines informations sur lesquelles s'appuie l'individu puissent être erronées.

Dans le cas plus particulier d'un indicateur de bien-être, ce problème peut avoir des conséquences concrètes sur sa validité. Par exemple, considérant que les effets néfastes à long terme de la malnutrition, de l'endettement ou d'un stress élevé, par exemple, sont souvent méconnus par une partie de la population, il est fort probable

---

Sandvik, E. (1991). Further validation of the Satisfaction with Life Scale: Evidence for the cross-method convergence of well-being measures. *Journal of Personality Assessment*, *57*(1), 149-161; Pavot, W. et Diener, E. (1993). Review of the satisfaction with life scale. *Psychological Assessment*, *5*(2), 164; Pavot, W. et Diener, E. (2008). The satisfaction with life scale and the emerging construct of life satisfaction. *The Journal of Positive Psychology*, *3*(2), 137-152; Diener, E., Inglehart, R. et Tay, L. (2013). Theory and validity of life satisfaction scales. *Social Indicators Research*, *112*(3), 497-527.

que ces enjeux importants pour le bien-être futur des gens soient sous-estimés par un indicateur qui ne comptabilise que la satisfaction qu'ont les gens à l'égard de leur vie.

Il semble donc qu'en adoptant l'échelle de Cantril et, du même coup, une conception du bien-être axée sur la satisfaction face à la vie prise dans son ensemble, plusieurs grands indicateurs comme le WROH et le GWP risquent de fournir des données inexactes ou au mieux approximatives, sur le bien-être des populations sondées. En effet, nous avons vu que la conception problématique du bien-être sur laquelle se fonde l'échelle de Cantril devrait les conduire, a priori, à un résultat qui sous-évalue plusieurs éléments importants pour le bien-être des gens et ce, en plus des nombreux obstacles que représentent les biais circonstanciels pouvant altérer le niveau de satisfaction des gens à l'égard de leur vie.

2.4 Les mesures hédoniques du bien-être

Si du côté du *Rapport mondial sur le bonheur* et, plus largement, de l'échelle de Cantril, on s'appuie exclusivement sur les capacités cognitives des individus pour mesurer le bien-être, à l'aide d'évaluations auto-rapportées, plusieurs chercheurs en psychologie ont choisi une approche différente. Mené par Daniel Kahneman, ce courant propose de mesurer le bien-être des individus en se basant davantage sur les affects des individus plutôt que leurs jugements à l'égard de leur vie. L'approche proposée par Kahneman est basée initialement sur la méthode de la journée reconstituée qu'il a développé en 2004 avec plusieurs collègues[56]. Comme l'échelle de Cantril, cette méthode consiste en une évaluation subjective à l'aide d'un

[56] Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D. A., Schwarz, N. et Stone, A. (2004a). A survey method for characterizing daily life experience: The day reconstruction method. *Science*, *306*(5702), 1776-1780.

questionnaire. Cependant, dans celle-ci, il y a plusieurs questions dont la plupart ne portent pas sur le niveau de satisfaction de l'individu à l'égard de sa vie, mais plutôt sur ses affects liés à des secteurs plus ou moins précis de son quotidien, comme la famille, les loisirs, etc. La particularité de cette méthode est qu'elle demande aux individus sondés de rapporter l'intensité de leurs affects à différents moments de leur journée, d'où l'appellation « journée reconstituée ». Une méthodologie plus rigoureuse demandera aux individus de remplir le sondage à chaque moment de la journée alors que la version plus courante de cette méthode demandera simplement aux individus de remplir le sondage uniquement le lendemain, en se remémorant l'intensité de leurs affects à chaque différent moment de la veille. En 2006, Kahneman et Krueger ajoutent un élément important à cette méthode : le Unhappy-index[57]. Brièvement, le *U-index* enrichi la mesure de Kahneman d'une série de questions portant sur les affects négatifs des individus, sur leur niveau de stress et de fatigue par exemple. Ces questions permettent à la mesure du bien-être de Kahneman d'aboutir à un score final correspondant à la balance des affects positifs et négatifs de l'individu.

La mesure du bien-être de Kahneman souscrit donc à une conception hédoniste du bien-être directement inspirée de la version classique de Jeremy Bentham pour qui le bonheur équivalait à la somme des plaisirs et des déplaisirs[58]. Lorsque Kahneman définit le bien-être, il le fait d'ailleurs en termes d'utilité[59]. Kahneman défend cette position en soutenant que les affects sont la source d'informations objectives la plus facile d'accès, puisque les données cognitives s'exposent à davantage de biais. Nous soutiendrons cependant que le fondement hédoniste de cette mesure l'expose à d'importants problèmes, autant au niveau substantiel qu'à titre d'indicateur national

---

[57] Kahneman, D. et Krueger, A. B. (2006). Developments in the measurement of subjective well-being. *Journal of Economic Perspectives*, *20*(1), 3-24.
[58] Kahneman, D. et Sugden, R. (2005). Experienced utility as a standard of policy evaluation. *Environmental and Resource Economics*, *32*(1), 161-181.
[59] Kahneman, D., Wakker, P. P. et Sarin, R. (1997). Back to Bentham? Explorations of experienced utility. *The Quarterly Journal of Economics*, *112*(2), 375-406.

de bien-être. À cet égard, il faut noter que Kahneman ne fait pas de distinction entre bonheur et bien-être et admet d'ailleurs explicitement que ces deux termes peuvent être utilisés de manière interchangeable[60].

Sur le plan substantiel, nous avons vu au premier chapitre que l'hédonisme échoue en tant que théorie du bien-être et ce, justement, car notre balance hédonique ne tient qu'indirectement compte de nos conditions de vie et de nos valeurs. Rappelons initialement avoir montré, grâce à l'expérience de la machine de Nozick, que les plaisirs et les souffrances semblent insuffisants pour déterminer la vie bonne pour un individu. Dans leur livre *Beyond GDP: Measuring welfare and assessing sustainability*[61], Marc Fleurbaey présente une deuxième objection selon laquelle ces mesures subjectives du bien-être négligent le rôle que jouent aussi les valeurs et les objectifs des gens en ce qui a trait à la vie bonne pour eux. En effet, insister uniquement sur la balance hédonique des gens ne nous informe pas adéquatement sur certaines dimensions de leur bien-être. Premièrement, nous avons tendance, à long terme, à nous accoutumer puis nous désensibiliser partiellement de certaines choses importantes pour nous comme notre santé, notre travail ou notre famille. En effet, c'est souvent lorsque nous perdons notre travail ou notre bonne santé que nous réalisons l'incidence que ces choses avaient concrètement sur notre vie.

À l'opposé, notre balance hédonique varie parfois de façon significative suite à des évènements futiles ou anodins auxquels nous ne souhaiterions pas véritablement accorder une valeur importante dans notre conception de la vie bonne. Bien qu'il n'y ait probablement pas d'exemple universel, nous pouvons nous imaginer qu'un individu fortuné, mais élevé dans un milieu modeste et économe, puisse ressentir, par conditionnement, un plaisir notable et peu rationnel à chaque fois que celui-ci

---

[60] Kahneman, D. (1999). Objective happiness. Dans D. Kahneman, E. Diener et N. Schwarz (dir.). *Well-being: Foundations of hedonic psychology* (p.3-25). Russell Sage Foundation.
[61] Fleurbaey, M. et Blanchet, D. (2013). *Beyond GDP: Measuring welfare and assessing sustainability*. Oxford University Press.

parvient à économiser quelques dollars en profitant d'un rabais à l'épicerie. Il en va de même pour les joueurs de lotos qui éprouvent un fort sentiment de plaisir alors qu'ils n'ont regagné que leur mise de départ. Les plaisirs et les souffrances que nous éprouvons sont essentiellement des réponses à des évènements et parfois notre lecture de celles-ci n'aboutit pas aux sensations de plaisirs ou de souffrances appropriées. Ainsi, mesurer le bien-être des individus strictement à partir de leurs plaisirs et déplaisirs risque de conclure à un indicateur qui sous-estime les composantes centrales et stables de la vie des individus sur lesquelles reposent leur bien-être quotidien, comme la famille, les amis et la santé et ce, en surévaluant, en contrepartie, certains plaisirs futiles et ponctuels.

Une solution possible pour contrer ce problème serait de peser chaque plaisir selon sa centralité pour l'individu. Par exemple, un individu pourrait établir un classement des secteurs les plus importants dans sa vie. Si la famille se trouve être un secteur important pour un individu, alors nous pourrions augmenter en proportion le poids relatif des plaisirs et des déplaisirs liés à ce secteur. Cela permettrait d'éviter d'accorder trop de valeurs aux plaisirs futiles et sans véritable importance aux yeux de l'individu tout en augmentant en contrepartie le poids des plaisirs perçus comme plus significatifs.

Toutefois, cette solution n'est pas parfaite: il est possible que nous sous-évaluions tout de même l'importance de la famille au sein du bien-être de l'individu, par exemple. En effet, même si nous accordons plus de poids aux affects liés à la famille, il est possible qu'un individu n'enregistre aucun affect ou presque en lien avec sa famille pendant la durée du sondage. Par exemple, un étudiant en période d'examen pourrait ne pas avoir vu ni pensé à sa famille pendant plusieurs semaines et ce, sans en éprouver du plaisir ou du déplaisir. En somme, nous enregistrerions une balance d'affect nul pour ce secteur. Toutefois, l'étudiant en question pourrait se dire tout à fait satisfait de sa vie familiale ou encore, considérer la famille comme une de ses

valeurs centrales. Ainsi, même en ajoutant cette pondération relative à la mesure de Kahneman, nous risquons de sous-évaluer certains secteurs importants du bien-être qui échappent parfois aux affects.

Reconnaissant lui-même que sa mesure du bien-être n'est pas parfaite, Kahneman persiste à proposer la création d'un indicateur national basé sur son approche. En effet, pour lui la question n'est pas de savoir si une mesure parvient à saisir parfaitement le bien-être des individus, mais plutôt de savoir si « *cette mesure ajoute de l'information utile pour nous aider à répondre aux questions générales pour lesquelles le bien-être est habituellement mesuré.* »[62]

Nous serons d'accord avec Kahneman sur ce point, il est vrai que la méthode de la journée reconstituée combinée au U-index a fait ses preuves depuis son élaboration il y a près de deux décennies et que l'information qu'elle produit nous permet d'apporter un éclairage sur certaines dimensions des enjeux touchant le bien-être. Par exemple, si nous voulons solutionner le problème du décrochage scolaire, il serait tout à fait pertinent de connaître la balance hédonique des élèves qui tendent à abandonner l'école. La méthode de Kahneman pourrait nous permettre d'identifier, par exemple, s'il y a une corrélation avec le niveau de stress des élèves ou même s'il y a un moment de la journée qui semble générer des affects particulièrement négatifs pour les décrocheurs. Dans un tel contexte, nul doute que l'approche de Kahneman peut nous offrir de l'information particulièrement utile sur la dimension affective du bien-être pour laquelle les indicateurs quantitatifs traditionnels ne nous offrent qu'un portrait partiel. Bien que Kahneman propose d'utiliser son approche comme seule et unique base d'un indicateur national de bien-être, nous soutiendrons ici plutôt que sa

---

[62] Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D., Schwarz, N. et Stone, A. (2004b). Toward national well-being accounts. *The American Economic Review*, *94*(2), 432.

mesure du bien-être devrait se contenter de jouer un rôle complémentaire au sein d'un indicateur national davantage axé sur des mesures objectives.

Tout d'abord, précisons que le projet d'indicateur de Kahneman repose sur la combinaison de deux mesures: le temps alloué aux différentes activités au cours d'une journée et l'intensité des différents affects ressentis lors de ces activités. La mesure des affects détermine ainsi la valeur de chaque unité de temps pour chaque activité et permet d'aboutir à un seul score final. L'approche de Kahneman au niveau national est donc essentiellement la même que celle utilisée en recherche et au niveau clinique. En identifiant le type d'activité, cette méthode permet donc d'obtenir des données corrélées avec certains secteurs comme la famille, la santé et l'éducation. Par exemple, nous pourrions estimer le niveau de bien-être familial à l'échelle nationale grâce aux données sur les affects ressentis par les individus lors de leur activité familiale.

Sans nier l'utilité de ces données, celles-ci ne semblent toutefois pas nous permettre d'estimer le bien-être dans différents secteurs avec autant d'efficacité et de fiabilité que ne pourrait le faire un panel d'indicateur objectif. Premièrement, il semble parfois difficile de tisser un lien entre un type d'activité, les affects ressentis et une composante du bien-être en particulier, comme la santé ou l'éducation. Nous pouvons effectivement mesurer la balance hédonique des étudiants lorsqu'ils sont à l'école, mais ces données ne nous informent pas directement sur le taux de réussite scolaire, le niveau d'alphabétisation, ou le pourcentage de décrochage scolaire. Les données touchant ces enjeux politiques importants sont toutefois très faciles à compiler à l'aide de mesures objectives.

Deuxièmement, comme nous l'avons déjà vu, l'objection la plus forte face à la mesure subjective du bien-être basé sur les affects demeure intimement liée au fait que l'hédonisme ne parvient pas à saisir toute l'importance des choses qui ont de la

valeur pour nous. Nous pouvons soupçonner qu'une mesure basée sur les affects sous-estimerait, par exemple, l'importance de la parentalité pour le bien-être d'un individu. Cette hypothèse semble être corroborée par les travaux de Haller et Hadler[63] qui ont établi une corrélation presque nulle entre le fait d'avoir des enfants et le niveau de bonheur rapporté par les individus. Le bonheur, tel que mesuré par le World Value Survey[64] dont Haller et Hadler utilisent les données, se rapporte à un état émotif et affectif, comme c'est essentiellement le cas avec la mesure hédonique de Kahneman. Il semble donc que, généralement, le fait d'avoir des enfants ne contribue pas à notre bien-être hédonique au quotidien, ce qui semble tout à fait explicable, considérant le stress, les ressources et l'ensemble des exigences qui accompagnent souvent la parentalité.

Toutefois, dans cette même étude, Haller et Hadler présentent une corrélation forte cette fois entre la satisfaction à l'égard de sa vie et le fait d'avoir des enfants. Il semble alors que la parentalité ait bel et bien une valeur importante aux yeux des individus concernés. Nous pouvons en conclure ici qu'une mesure tournée vers les affects risque fortement de passer à côté de la valeur importante de la parentalité pour le bien-être des individus concernés et, pour les mêmes raisons, de toute autre dimension du bien-être qui n'entraîne pas une balance d'affects très positive au quotidien.

2.5 Diener et les mesures affective et cognitive du bien-être subjectif

[63] Haller, M. et Hadler, M. (2006). How social relations and structures can produce happiness and unhappiness: An international comparative analysis. *Social Indicators Research*, *75*(2), 169–216.
[64] World Values Survey. (s. d.). Récupéré de http://www.worldvaluessurvey.org/wvs.jsp

Parmi les mesures du bien-être les plus répandues, il faut évoquer la mesure du bien-être subjectif développée par Ed Diener[65]. Il n'est toutefois pas simple de déterminer sur quelle conception du bien-être se fonde sa mesure, qui allie à la fois une évaluation affective et cognitive du bien-être. Ses écrits semblent révéler que Diener soutient une conception hybride du bien-être[66], selon laquelle le bien-être serait déterminé à la fois par la satisfaction d'un individu par rapport à sa vie et sa balance hédonique d'affects. Il s'agit donc d'une mesure du bien-être fondée sur l'association entre les deux conceptions du bien-être pour lesquelles nous avons soulevé plusieurs critiques, à savoir la satisfaction face à sa vie et l'hédonisme. Nous pouvons alors nous demander si les objections précédentes s'appliquent aussi à cette mesure ou bien si l'association entre ces deux théories permet à Diener de contourner l'essentiel des critiques que nous avons soulevées dans les deux dernières sections. Nous débuterons ici par les avantages de l'approche de Diener sur les deux autres mesures prises individuellement.

Premièrement, si l'un des problèmes des mesures hédoniques est qu'elles peuvent négliger certains des éléments importants que nous tenons pour acquis, comme notre santé ou notre famille, alors il est fort probable que ce manque soit au moins partiellement balancé par l'ajout d'une mesure du niveau de satisfaction à l'égard de la vie. En effet, lorsqu'on pose un jugement de satisfaction global sur notre vie, il semble que nous réfléchissions au-delà de nos affects puisque nous considérons surtout notre niveau de satisfaction face aux éléments centraux de notre vie, tels que la famille et la santé.

Deuxièmement, si les mesures hédoniques échouent parfois à rendre compte de l'importance des valeurs et des objectifs des individus, il semble que nos jugements

---

[65] Diener, E. (2000). Subjective well-being: The science of happiness and a proposal for a national index. *American Psychologist*, *55*(1), 34.
[66] Diener, E. (2006). Guidelines for national indicators of subjective well-being and ill-being. *Journal of Happiness Studies*, *7*(4), 397-404.

de satisfaction par rapport à notre vie les considèrent davantage. En effet, imaginons, par exemple, un individu adorant le goût de la viande, mais qui, pour des raisons éthiques, décide de devenir végane. Il est fort probable que sa balance hédonique diminue considérant les nombreuses contraintes que son nouveau régime engendre sur son organisation alimentaire et le fait que, dans son cas, la consommation de tofu lui procure beaucoup moins de plaisir que celle de la viande. Dans cet exemple, la mesure hybride de Diener parviendrait à mieux saisir son bien-être que celle de Kahneman puisque cet individu pourrait se dire satisfait de sa vie considérant qu'il contribue aux causes animales et environnementales qui lui sont chères et ce même si les contraintes que cela implique pour lui au quotidien nuisent à sa balance hédonique.

Finalement, la mesure des plaisirs et déplaisirs d'un individu peut nous informer davantage sur l'importance de certains éléments ignorés par celui-ci lorsqu'il prononce un jugement de satisfaction à l'égard de sa vie. En effet, il semble que, absorbés par la réalisation de nos objectifs, nous ne sommes pas toujours conscients, par exemple, de notre niveau de stress et de ses conséquences transversales. Ainsi, une mesure hybride, en mesurant aussi les affects des individus, aurait le mérite de saisir, au moins en partie, les conséquences du stress sur le bien-être, là où l'échelle de Cantril, par exemple, n'y parvient pas.

Toutefois, même si la combinaison de ces deux mesures semble effacer, au moins partiellement, certaines des principales lacunes de ces approches, plusieurs problèmes communs aux mesures satisfactionnistes et hédonistes persistent. Tout d'abord, mesurer les affects des individus ne nous permet pas d'effacer la totalité des différents biais cognitifs qui altèrent parfois simultanément la satisfaction d'un individu à l'égard de sa vie et sa balance hédonique. Par exemple, une victoire de l'équipe nationale à la coupe du monde peut affecter avec force et pour plusieurs semaines la satisfaction des gens à l'égard de leur vie ainsi que leur balance

hédonique. Suite à un évènement de la sorte, la mesure hybride de Diener devrait enregistrer une augmentation significative du bien-être national alors que, dans les faits, il semble que l'apport de cette victoire pour la vie bonne des citoyens soit, raisonnablement, moins important que ce qui risque d'être mesuré.

Ajoutons que combiner le satisfactionnisme et l'hédoniste en une mesure ne nous permet pas de résoudre les problèmes d'information que rencontrent ces deux approches individuellement. Par exemple, même si l'on mesure les affects et la satisfaction à l'égard de sa vie, nous ne saisissons qu'en partie les diverses conséquences, généralement méconnues du grand public, de certains problèmes liés à l'alimentation (gras trans, cholestérol, sucre raffiné) ou au stress (insomnie, hypertension, vieillissement prématuré). En effet, en prenant l'exemple paradigmatique de la cigarette, avant les années 60 et les campagnes de sensibilisations, la dépendance à la nicotine n'affectait probablement pas vraiment la satisfaction des gens à l'égard de leur vie ni leur balance hédonique qui, au contraire, augmentait probablement avec leur consommation à court terme. Dans nos sociétés actuelles, nous pouvons penser à la consommation d'aliments transformés et hypercaloriques dont les dommages pour la santé demeurent souvent méconnus ou sous-estimés par le grand public. Puisque la satisfaction à l'égard de la vie et la balance hédonique des gens ne semblent pas directement affectées par la consommation de malbouffe à court terme, la mesure de Diener risque de sous-estimer ses effets sur le bien-être des individus.

Finalement, cette mesure hybride du bien-être demeure vulnérable à l'adaptation hédonique qui a des conséquences, à moyen et long terme, autant sur les affects que les jugements de satisfaction des individus à l'égard de leur vie. Même si Diener, Kahneman, Layard et Frey reconnaissent ce problème et sont parvenus à affaiblir la

force de cette objection à l'aide d'études empiriques[67], comme nous l'avons mentionné à la page 14, il semble que l'adaptation hédonique demeure un problème pour ces approches puisqu'elle nuit à leur fiabilité en tant qu'indicateur de bien-être.

Malgré ce bilan mitigé, il semble que la mesure de Diener parvient à éviter les problèmes que rencontrent l'approche de Kanheman et celle de la satisfaction à l'égard de la vie. Il convient d'en conclure que cette approche se démarque des deux précédents bien que, rappelons-le, elle demeure imparfaite. Nous suggèrerons finalement que cette mesure du bien-être n'est probablement pas la panacée attendue et devrait plutôt servir, comme celle de Kanheman, de complément à un indicateur national de bien-être basé sur des mesures objectives plus fiables et faciles d'accès. Dans ce rôle, cette mesure du bien-être pourrait nous permettre de saisir certaines composantes du bien-être qui ne peuvent être mesurées que subjectivement. Par exemple, le bien-être en milieu de travail gagnerait à être mesuré par la satisfaction et le plaisir éprouvés par les individus. Les mesures objectives dans ce domaine ne se limitent essentiellement qu'au taux d'absence et de roulement du personnel.

2.6 Les mesures eudémoniques du bien-être

Inspirés par une relecture de l'œuvre d'Aristote, plusieurs chercheurs en psychologie, dont Ryff, Singer et Keyes[68], ont développé une mesure alternative à celles de leurs collègues Kanheman et Diener : la mesure eudémonique du bien-être. Selon ces

---

[67] Mancini, A. D., Bonanno, G. A. et Clark, A. E. (2011). Stepping off the hedonic treadmill. *Journal of Individual Differences, 32*, 144-152; Diener, E., Lucas, R. E. et Scollon, C. N. (2006). Beyond the hedonic treadmill: revising the adaptation theory of well-being. *American Psychologist, 61*(4), 305.
[68] Ryff, C. D. et Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology, 69*(4), 719; Ruini, C. et Ryff, C. D. (2016). Using eudaimonic well-being to improve lives. Dans A. M. Wood et J. Johnson (dir.), *The Wiley Handbook of Positive Clinical Psychology* (p.153-166). Hoboken, NJ: Wiley Blackwell.

auteurs[69], cette mesure se fonde explicitement sur l'idée aristotélicienne que le bien-être consiste en l'atteinte de son plein potentiel ou, pour le dire dans des termes plus près de ceux utilisés au premier chapitre, le bien-être correspond au perfectionnement de soi par la réalisation de notre nature propre. Il s'agit donc en effet d'une mesure fondée sur une conception perfectionniste du bien-être.

Nous verrons dans cette section que, même si cette mesure eudémonique s'appuie sur une théorie perfectionniste distincte de celle critiquée au premier chapitre, fondée sur la difficile conception d'une nature humaine commune à tous, la conception du bien-être eudémonique s'expose tout de même à plusieurs des critiques substantielles énumérées au chapitre précédent. En effet, bien que la théorie du bien-être adoptée par ces psychologues affirme que chaque individu a une nature propre, celle-ci reconnaît toutefois que le bien-être d'un individu est déterminé uniquement par la réalisation de son plein potentiel, c'est-à-dire le perfectionnement des caractéristiques qui le définissent.

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, l'une des incohérences de cette conception du bien-être est que ses tenants ne mettent généralement l'accent que sur les caractéristiques positives des individus alors que la formulation de cette théorie du bien-être implique que nous devons accorder tout autant de valeur prudentielle au perfectionnement des traits personnels négatifs qui, eux aussi, contribuent à définir les individu, ce qui semble absurde. Un deuxième problème pour les mesures du bien-être basé sur les théories perfectionnistes est le fait que les individus soient hautement déterminés par leur environnement, à toutes les étapes de leur vie, ce qui jette nécessairement un flou sur ce que devrait être leur plein potentiel.

---

[69] Ryff, C. D. et Singer, B. H. (2013). Know thyself and become what you are: A eudaimonic approach to psychological well-being. Dans A. D. Fave (dir.) *The exploration of happiness* (p. 97-116). Springer, Dordrecht.

Malgré le sérieux des objections qui affectent l'ensemble des mesures basées sur une conception perfectionniste du bien-être, Ryff nous propose un indicateur de bien-être eudémonique qui agrège le niveau de perfectionnement de six caractéristiques prédéterminées chez les individus : l'autonomie, les relations positives, la maîtrise de son environnement, la croissance personnelle, l'acceptation de soi et avoir une raison d'être[70]. Cette proposition plus spécifique nous permet de soulever une deuxième vague de critiques à l'endroit, précisément, de cette mesure eudémonique du bien-être.

Premièrement, cette mesure ne nous donne de l'information que sur des composantes du bien-être pour lesquelles l'État n'a souvent qu'un pouvoir très restreint. En effet, la réalisation de soi et la croissance personnelle, par exemple, sont des objectifs difficiles à promouvoir dans le temps pour un gouvernement. Bien sûr, nous pouvons adopter des politiques publiques qui réduisent les oppressions identitaires, raciales et sexistes, qui nuisent à la réalisation de soi et la croissance des individus. Mais lorsque ces entraves sont levées, il semble que l'essentiel des étapes menant à l'acceptation de soi et à la croissance personnelle demeurent entre les mains des individus et non de l'État.

Finalement, comme nous l'avons vu au premier chapitre, les conceptions perfectionnistes du bien-être conçoivent de façon forcément restrictive les caractéristiques essentielles de la nature humaine. Dans le cas plus précis de cette mesure du bien-être, cela se traduit par un biais capacitiste puisque les six dimensions du bien-être de Ryff s'appliquent difficilement aux individus souffrant d'un handicap physique ou mental limitant sérieusement et définitivement l'une ou l'autre de ces six caractéristiques, comme celle de l'autonomie, par exemple. Ce biais capacitiste a donc des conséquences bien réelles pour cette mesure du bien-être puisqu'elle risque

---

[70] *Ibid.*

alors de sous-évaluer le bien-être des personnes qui n'ont pas nécessairement la capacité de se perfectionner dans toutes les dimensions du bien-être de son indicateur.

En conclusion, en plus de faire face à plusieurs objections substantielles importantes, la mesure eudémonique développée par Ryff, rencontre d'autres problèmes importants au moment de sa conversion en indicateur national. Effectivement, cette mesure n'offre que des cibles sur lesquelles l'État n'a souvent qu'un pouvoir limité. Puis, elle entretient aussi un biais capacitiste par le choix de certaines des six dimensions du bien-être, dont surtout celle de l'autonomie et du contrôle sur son environnement, qui ne sont pas accessible pour tous.

2.7 L'approche des capabilités et l'indice de développement humain de l'ONU

Puisque ce chapitre porte sur les plus importantes mesures du bien-être et leur potentiel en tant qu'indicateur national, il m'apparait nécessaire de discuter de l'Indice de développement humain (IDH) de l'ONU développé par le philosophe et économiste Amartya Sen. Au fondement de cette mesure du progrès social, apparue dans les années 1990, il y a l'approche des capabilités, fruit du travail conjoint de Sen et Martha Nussbaum. Cette approche a non seulement servi de cadre conceptuel et normatif pour l'IDH[71], mais c'est aussi le cadre conceptuel utilisé, entre autres, par l'important rapport de 2008 sur le progrès social commandé par l'ancien Président français, Nicolas Sarkozy.

---

[71] Sen, A. et Anand, S. (1994). *Human Development Index: Methodology and Measurement* [Document non publié]. Récupéré de http://hdr.undp.org/en/content/human-development-index-methodology-and-measurement

On rappellera que l'approche des capabilités est composée de deux concepts : les capabilités et les fonctionnements. Tout d'abord, les fonctionnements sont des états « d'être et de faire » qui ont de la valeur pour l'individu, par exemple, lire, se sentir paisible, avoir confiance en soi ou faire de la bicyclette appartiennent tous à cette catégorie. Les capabilités, quant à elles, correspondent à la liberté et la possibilité de choisir parmi un ensemble de fonctionnements de valeur. Notamment, avoir la possibilité d'aller à l'école, avoir une alimentation saine ou avoir un accès facile à des moyens de transport sont des exemples de capabilités. L'approche des capabilités soutient donc généralement que nous devons mettre l'accent sur celles-ci et ce, dans le but de donner aux individus accès au plus large éventail possible de fonctionnements de valeur.

Si nous avons choisi de ne pas présenter l'approche des capabilités parmi les conceptions du bien-être au premier chapitre, c'est parce que l'approche de Sen et de Nussbaum n'est pas à proprement parler une théorie du bien-être ou une conception précise de la vie bonne. En fait, celle-ci n'a pas pour objectif de fournir une théorie du bien-être; elle discute d'une question plus particulière, plus politique. En effet, les capabilités sont initialement un substitut ou une modification[72] des biens premiers défendus par Rawls[73]. En ce sens, l'approche des capabilités ne se veut pas une théorie du bien-être, mais plutôt un cadre conceptuel à l'intérieur duquel nous pouvons penser et mettre en action des interventions politiques afin de faire progresser nos sociétés en cohérence avec nos principes de justice.

Pourquoi alors s'intéresser ici à l'IDH? En fait, même si l'approche des capabilités, sur laquelle cet indicateur est fondé, n'est pas une conception précisément définie du bien-être, l'IDH est souvent présenté non seulement comme un indicateur de progrès social, mais aussi, parfois, comme un indicateur du bien-être, puisque les variables

[72] Sen, A. (1992). *Inequality reexamined.* Gloucestershire: Clarendon Press.
[73] Rawls, J. (2009). *A theory of justice* (éd. révisée). Harvard University Press.

qu'il mesure à l'échelle nationale sont des composantes généralement importantes pour la vie bonne. Premièrement, il y a la santé, qui se résume en fait au simple calcul de l'espérance de vie; deuxièmement, il y a l'éducation, qui compte deux variables: la durée moyenne de scolarisation pour les adultes de plus de 25 ans et la durée attendue de scolarisation pour les enfants d'âge scolaire; finalement, il y a le niveau de vie, qui est déterminé seulement par le revenu brut par habitant en parité du pouvoir d'achat[74]. Cette dernière composante diffère par ailleurs très peu du PIB par habitant qui est l'une des principales mesures économiques classiques que l'IDH souhaite pourtant remplacer.

L'IDH n'est donc pas un indicateur très complexe. En fait, celui-ci a recours à des variables particulièrement approximatives des domaines qu'il prétend mesurer. Le fait que l'IDH s'appuie sur très peu de données génère une première série de critiques. En effet, nous pouvons douter sérieusement que l'espérance de vie suffise à nous indiquer l'état global de la santé d'un pays. Par exemple, si le développement de la médecine progresse en Occident de telle sorte qu'il est possible de maintenir en vie plus longtemps des gens avec des problèmes de santé importants liés à l'obésité, la cigarette et le manque d'activités physiques, le résultat de la santé augmentera possiblement et ce, même-ci le nombre de gens souffrants d'obésité, de diabète et des conséquences d'un cancer de la gorge est en croissance. Ainsi, l'espérance de vie, bien qu'elle ne soit pas une approximation complètement erronée, semble bien loin de tenir compte de l'ensemble des facteurs qui affectent le bien-être des gens en lien avec la santé et cela à des conséquences certaines au niveau de son exactitude en tant que mesure du bien-être. Le choix de ces variables simples pour l'IDH était toutefois justifié lors de sa création. En effet, Sen avait pour objectif de développer un

[74] La parité du pouvoir d'achat est une correction faite occasionnellement au PIB afin de permettre des comparaisons internationales plus justes que celles offertes par une simple conversion des taux de changes. En considérant donc le coût de la vie dans chaque pays plutôt que la valeur nominale de la monnaie, le PIB en PPA nous permet de comparer avec plus de fiabilité l'utilité de chaque unité monétaire entre les pays. Voir : Taylor, A. M. et Taylor, M. P. (2004). The purchasing power parity debate. *Journal of Economic Perspectives*, *18*(4), 135-158.

indicateur applicable dans tous les pays, surtout les pays en voie de développement. Cependant, ces derniers ne compilent pas nécessairement des statistiques sur le taux d'obésité, de diabète, de tabagisme, etc. comme le font la plupart des pays industrialisés. L'espérance de vie était donc un choix logique, puisque l'âge des décès est généralement une mesure accessible et répandue dans tous les pays et, en plus, elle est suffisamment corrélée à l'ensemble des variables touchant la santé pour être approximativement représentative[75].

Ajoutons que les deux variables auxquelles est réduite l'éducation au sein de l'IDH font face au même problème. En effet, la durée de scolarisation est une information utile, mais elle ne nous dit rien sur la qualité de l'éducation reçue. Toutefois, les données qualitatives sur la qualité de l'enseignement sont rares et ce, même dans les pays industrialisés. En somme, l'IDH ne nous offre donc qu'un panorama fort limité et très approximatif du niveau de bien-être d'une population.

Bien que la méthodologie utilisée par l'IDH ainsi que les politiques qu'il a servi à justifier ont fait l'objet de différentes critiques dans la littérature scientifique[76], nous nous concentrerons surtout ici sur les problèmes substantiels de l'approche des capabilités et sur les conséquences que le choix des capabilités comme fondement d'un indicateur semble avoir en pratique sur l'IDH, si celui-ci se voit utilisé comme indicateur de bien-être national.

Premièrement, si l'on peut soutenir que l'approche des capabilités ne défend pas une conception particulière du bien-être, c'est parce qu'Amartya Sen entretient un flou, qui semble parfois volontaire, sur ce que sont, concrètement, les capabilités

---

[75] Antony, G. M., Rao, K. V. et Balakrishna, N. (2001). Suitability of HDI for assessing health and nutritional status. *Economic and Political Weekly*, 2976-2979.

[76] Klugman, J., Rodríguez, F. et Choi, H. J. (2011). The HDI 2010: New controversies, old critiques. *The Journal of Economic Inequality*, *9*(2), 249-288; Kovacevic, M. (2010). Review of HDI critiques and potential improvements. *Human Development Research Paper*, *33*, 1-44.

essentielles à la vie bonne. En effet, même si l'auteur fait souvent référence au bien-être dans le chapitre *Capability and Well-Being*, publié dans *The Quality of Life*[77], celui-ci ne nous offre jamais une définition précise du bien-être basée sur les capabilités. Bien sûr, Sen souligne à plusieurs occasions que les capabilités contribuent au bien-être; il en donne aussi certains exemples, mais il n'est jamais clairement établi si, par exemple, le bien-être n'est qu'un fonctionnement de valeur parmi tant d'autres ou si le bien-être est composé de fonctionnements de valeur. Il semble donc que si l'IDH se veut un indicateur de bien-être transparent, celui-ci devrait initialement définir ce qu'est le bien-être et justifier comment celui-ci peut être réduit à l'éducation, la santé et le PIB.

C'est donc de ce constat, à savoir que l'approche des capabilités ne nous dit pas quelles sont les capabilités essentielles au bien-être, qu'émerge l'un des principaux problèmes de l'IDH. Ne se fondant sur aucune conception précise du bien-être, l'approche des capabilités laisse place à des désaccords substantiels et des problèmes d'interprétations entre ses différents défenseurs[78]. Un désaccord important est d'ailleurs survenu à cet égard entre Sen et Nussbaum. Celle-ci reproche à Sen de ne pas préciser les capabilités essentielles à la vie bonne[79], ce que Nussbaum fera d'ailleurs de son côté avec sa propre liste, qui inclut[80] :

1. La vie : être capable de mener une vie de longueur normale.

---

[77] Nussbaum, M. et Sen, A. (dir.). (1993). *The quality of life*. Oxford University Press.
[78] Zhiping, W. (2007). Human development index (HDI): Meaning, measurement and metrological improvement [J]. *The Journal of Shanghai Administration Institute*, *3*, 004.
[79] Nussbaum, M. (2003). Capabilities as fundamental entitlements: Sen and social justice. *Feminist Economics*, *9*(2-3), 33-59.
[80] Nussbaum, M. (2008), *Femmes et développement humain : l'approche des capabilités*, trad. C. Chaplain, Paris, Éditions Des femmes Antoinette Fouque. 115

2. La santé du corps : être capable d'être en bonne santé, d'être nourri convenablement et d'avoir un abri décent.
3. L'intégrité du corps : être capable de se déplacer, d'être protégé, d'avoir des satisfactions sexuelles et de faire des choix en matière de reproduction.

4. Les sens, l'imagination et la pensée : être capable d'utiliser ses sens, d'imaginer, de penser, d'être informé, de recevoir une éducation adéquate, de s'exprimer librement, d'avoir des expériences qui procurent du plaisir, d'éviter les peines inutiles.

5. Les émotions : être capable d'attachement, d'amour, d'association, ne pas voir son développement émotif contraint par la peur et l'angoisse

6. La raison pratique : être capable de former une conception du bien et de participer à une réflexion critique sur l'organisation de sa vie. Liberté de conscience et de culte.

7. L'affiliation :

A) être capable de vivre avec et pour les autres, d'interaction sociale, d'imaginer la situation d'autrui. Implique la liberté d'assemblée et de discours.

B) avoir les bases du respect de soi, être traité avec dignité. Suppose l'interdiction de toute discrimination.

8. Les autres espèces : protection des animaux.

9. Le jeu : être capable de rire, de jouer, d'avoir des loisirs.

10. Le contrôle de son environnement :

A) Politique : être capable de participation politique.
B) Matériel : être capable de posséder, d'avoir un emploi, d'être protégé contre des arrestations arbitraires.

À noter cependant que, dans ses écrits, Nussbaum utilise le concept de capabilités de façon plus large que ne le fait Sen. En effet, comme nous pouvons le voir dans sa liste, certaines capabilités sont aussi des fonctionnements de valeur puisqu'eux aussi peuvent donner accès à un éventail encore plus large de fonctionnement aux individus.

Il semble que les capabilités ciblées par l'IDH ne parviennent pas à saisir l'ensemble des capabilités essentielles au bien-être, selon Martha Nussbaum. Bien qu'il soit vrai, comme s'en défend Sen dans les rapports de l'IDH, que la santé, l'éducation et le pouvoir d'achat soient trois capabilités majeures, dans la mesure où celles-ci permettent aux individus d'accéder à un éventail particulièrement large de fonctionnements, il semble qu'en mesurant uniquement celles-ci, nous échouons à saisir certaines capabilités pourtant essentielles au bien-être selon Nussbaum.

En effet, si nous prenons la liste de capabilité développée par Martha Nussbaum, il semble, par exemple, que la capabilité numéro 10, à savoir le contrôle sur son propre environnement, échappe à la mesure de l'IDH. Nussbaum définit cette capabilité en deux temps:

A. *Politique* : être capable de participation politique.
B. *Matériel* : être capable de posséder, d'avoir un emploi, d'être protégé contre des arrestations arbitraires.

Dans ces deux cas, il semble que le niveau d'éducation, de santé et le pouvoir d'achat des individus ne soient que très indirectement liés à cette capabilité essentielle. En

fait, les droits humains et la liberté d'association d'une nation peuvent très bien être bafoués sans que cela n'affecte la durée moyenne des études, l'espérance de vie et même le pouvoir d'achat des individus. C'est par exemple le cas de Hong Kong qui a été le théâtre de sévères entraves à la liberté d'expression, d'affiliation et à l'ensemble des droits de l'homme qui ont culminées lors de la révolte des parapluies en 2015[81]. Le cas de Hong Kong montre bien comment les trois composantes de l'IDH choisies par Sen ne suffisent pas à couvrir l'ensemble des éléments importants pour le bien-être à l'échelle nationale. Dans les faits, le rapport de l'IDH place Hong Kong au 12e rang, à peu près au même niveau que le Canada qui arrive 11e.

Plus largement, considérant, en bref, que la Chine et Hong Kong sont blâmés, entre autres, pour leur violation des droits humains et l'épouvantable qualité de l'air du pays qui commence à peine à affecter l'espérance de vie telle que mesurée, il me semble tout à fait absurde de soutenir que le Canada et Hong Kong puissent avoir un niveau similaire de bien-être national. À titre de comparatif, le *Rapport mondial sur le bonheur* place Hong Kong au 48e rang alors que le Canada arrive 6e. Ainsi, il semble qu'en ne se concentrant que sur quelques capabilités faciles à mesurer, l'IDH omet en fait plusieurs éléments importants du bien-être, ce qui aboutit parfois, comme dans le cas de Hong Kong, à un classement douteux.

Cependant, un autre problème substantiel encore plus important affecte l'approche des capabilités, un problème qui, lui, entraîne directement des conséquences pour la validité de l'IDH en tant qu'indicateur de bien-être. En effet, il se trouve qu'en insistant sur les capabilités qui permettent aux individus de développer d'autres capabilités et obtenir ainsi un accès accru à un plus large éventail de fonctionnements de valeur, l'approche de Sen tend à accorder une valeur plus importante aux activités « productives », en particulier sur le plan économique. Cependant, bien que ce type

[81] Ortmann, S. (2015). The umbrella movement and Hong Kong's protracted democratization process. *Asian Affairs*, *46*(1), 32-50.

de capabilités importe certainement lorsque notre objectif est de faire du développement économique et humain, il semble que plusieurs facettes importantes du bien-être des individus sont négligées par l'IDH et que leur valeur relative soit beaucoup plus faible que celle accordée aux capabilités plus « productives » (santé, éducation, pouvoir d'achat). Il en résulte que le niveau de stress d'une population, le respect de la dignité et des droits des individus, la richesse culturelle et bien d'autres éléments importants du bien-être, qui sont peut-être moins importants sur le plan économique, sont négligés par l'ensemble des indicateurs de bien-être qui souhaitent se baser sur l'approche des capabilités.

C'est d'ailleurs le cas pour l'IDH où, premièrement, plusieurs éléments importants du bien-être sont négligés aux dépens des capabilités les plus « productives », comme l'éducation ou le travail. En effet, s'il est vrai que le PIB tient indirectement compte de la prospérité d'une culture en comptabilisant le chiffre d'affaires de leur milieu culturel (billets de théâtre, ventes de livre, entrées au cinéma, etc.), il faut reconnaître que ce n'est pas l'importance en soi de la culture au sein du bien-être qui est valorisée par l'IDH. En effet, si l'attention est tournée vers le marché des produits culturels, la culture des premières nations et des peuples indigènes, les cérémonies traditionnelles, la protection des langues menacées de disparition, mais aussi l'ensemble des évènements culturels organisés bénévolement, ne laissent que peu de traces au niveau du PIB, pourtant il semble que ces éléments culturels soient importants, voire même essentiels pour le bien-être des individus et surtout au sein de certaines communautés.

Il semble donc que l'approche des capabilités tend, *en pratique*, à favoriser un indicateur qui, comme l'IDH, accorde trop d'importances aux capabilités pertinentes d'un point de vue économique et trop peu à certains éléments non productifs, mais qui peuvent contribuer tout autant au bien-être des individus. C'est d'ailleurs cette insistance sur les capabilités intimement liées à l'économie qui peut expliquer les classements douteux de certains pays dans les rapports de l'IDH. Si le cas de Hong

Kong, cité précédemment, en est une illustration flagrante, il faut ajouter qu'en 2016, les États-Unis se classaient au même rang que le Canada au terme du calcul de l'IDH. Considérant simplement les écarts majeurs entre ces deux pays sur le plan du filet social[82], du taux de criminalité[83], des discriminations raciales et religieuses[84], de la qualité des institutions scolaires en milieux défavorisés[85] et des récents problèmes d'obésité qui tardent encore à affecter pleinement l'espérance de vie[86], il me semble que l'IDH échoue vraisemblablement à mesurer le bien-être relatif du Canada et celui des États-Unis. Encore une fois, à titre de comparaison, la satisfaction à l'égard de la vie mesurée par le WROH classe le Canada au 7e rang alors que les États-Unis arrivent deux fois plus loin, à savoir au 14e rang.

En conclusion, nous avons vu que l'IDH de Sen s'expose à au moins deux problèmes majeurs liés à l'utilisation de l'approche des capabilités. Premièrement, il y a le flou qui entoure la détermination des capabilités essentielles à la vie bonne qui conduit, dans le cas de l'IDH, à la construction d'un indicateur qui ne s'attarde qu'indirectement, ou pas du tout, à certaines capabilités qui, pourtant, sont essentielles au bien-être selon d'autres, dont Nussbaum elle-même. Deuxièmement, l'approche des capabilités amène les chercheurs à accorder toute leur attention à certaines capabilités, telles que la santé, l'éducation et le PIB par habitant et ce, au détriment d'éléments qui, bien que moins importants du point de vue économique, ont pourtant une valeur considérable pour le bien-être des individus. Ainsi, ces deux problèmes combinés entraînent des biais importants dans la mesure du bien-être des

---

[82] Reiman, J. et Leighton, P. (2015). *The rich get richer and the poor get prison: Ideology, class, and criminal justice*. Abingdon-on-Thames, UK: Routledge.
[83] Clear, T. R. et Frost, N. A. (2015). *The punishment imperative: The rise and failure of mass incarceration in America*. NYU Press.
[84] Bonilla-Silva, E. (2017). *Racism without racists: Color-blind racism and the persistence of racial inequality in America*. Lanham, Mar.: Rowman & Littlefield.
[85] Putnam, R. D. (2016). *Our kids: The American dream in crisis*. New York: Simon and Schuster.
[86] Seidell, J. C. et Halberstadt, J. (2016). Obesity: The obesity epidemic in the USA—no end in sight?. *Nature Reviews Endocrinology*, *12*(9), 499.

nations, ce qui explique d'ailleurs en partie les classements contre-intuitifs de certains pays par l'IDH.

Toutefois, avant de clore, nous devons préciser, encore une fois à la défense de l'IDH, que cet indicateur n'a pas pour unique fonction d'être un indicateur de bien-être. En fait, l'intention initiale derrière ce projet était de créer un indicateur pour informer les politiques de développement économique et humanitaire de l'ONU. Ainsi, même si l'IDH échoue à titre d'indicateur de bien-être, celui-ci peut tout de même être utile en tant qu'indicateur de développement ou de progrès social. D'ailleurs, d'autres chercheurs ont proposé des modifications à l'IDH pour en faire un indicateur plus complet et plus juste[87]. Savoir s'il en résulte un meilleur indicateur de progrès social relève toutefois d'un autre débat.

2.8 Conclusion

Dans ce deuxième chapitre, nous avons présenté six mesures du bien-être parmi les plus discutées dans la littérature académique. Nous avons toutefois soutenu que chacune d'entre elles faisait face à différentes critiques, certaines directement liées à la conception du bien-être sur laquelle elle s'appuie, alors que d'autres critiques visent plus spécifiquement les inexactitudes et les erreurs potentielles pouvant survenir lorsque l'on prétend mesurer le bien-être individuel à l'aide de ces outils. Nous avons aussi pu constater que plusieurs de ces indicateurs font face à une deuxième série de problèmes d'ordre pragmatique et politique lorsque l'on tente de

[87] Martinetti, E. C. (2000). A multidimensional assessment of well-being based on Sen's functioning approach. *Rivista internazionale di scienze sociali*, 2, 207-239; Stanton, E. A. (2007). The human development index: A history. *PERI (Political Economy Research Institute), Working Papers*, 85. Récupéré de https://scholarworks.umass.edu/peri_workingpapers/85/; Ranis, G., Stewart, F. et Samman, E. (2006). Human development: Beyond the human development index. *Journal of Human Development*, 7(3), 323-358.

les convertir en un indicateur de bien-être national ayant pour objectif d'informer nos politiques publiques. Bien que certaines de ces mesures du bien-être puissent avoir une utilité au niveau thérapeutique, individuel et organisationnel, ou encore être une mesure complémentaire du bien-être au sein d'un autre indicateur, il va sans dire qu'aucune des mesures étudiées précédemment ne semble parfaitement convenir à un projet d'indicateur national de bien-être.

Cette synthèse des principales mesures du bien-être a le but avoué de faire ressortir les principales critiques et problèmes que rencontrent les mesures du bien-être les plus populaires actuellement. Nous soutiendrons au chapitre suivant qu'une mesure basée sur une autre conception du bien-être, celle de la réalisation des valeurs de Valerie Tiberius, pourrait bien nous permettre d'éviter ou de répondre à l'ensemble des problèmes qui affectent les mesures du bien-être présentées dans ce chapitre et mener, ultimement, à un indicateur de bien-être qui satisfait davantage nos exigences.

CHAPITRE III
TIBERIUS ET LES INDICATEURS DE BIEN-ÊTRE

Avant d'amorcer la dernière section de ce mémoire, rappelons ce que nous avons démontré dans les chapitres précédents. Au premier chapitre, nous avons vu que la théorie de la réalisation des valeurs de Tiberius se démarque des autres conceptions du bien-être en proposant une conception innovante et crédible du bien-être et ce tout en évitant les principales objections faites aux théories subjectivistes et objectivistes. En plus, elle résiste aux objections classiques de l'adaptation hédonique et de la machine à expérience de Nozick qui affectent la plupart des conceptions du bien-être que nous avons considérées. Au deuxième chapitre, nous avons soutenu que plusieurs mesures et indicateurs de bien-être populaires font face à de nombreuses objections d'ordre substantiel, pragmatique et politique lorsqu'ils servent de base pour la création d'un indicateur national de bien-être. Nous avons aussi soutenu que la plupart de ces tentatives pour mesurer le bien-être se fondent sur des conceptions du bien-être que nous avons critiquées au premier chapitre. Cependant, aucune des mesures que nous avons présentées jusqu'à maintenant ne souscrivent à la pourtant prometteuse théorie de la réalisation des valeurs de Tiberius.

Dans ce troisième chapitre, nous tenterons donc d'explorer une nouvelle possibilité, celle d'un indicateur qui pourrait mesurer le bien-être tel que conçu par la théorie de la réalisation des valeurs. Nous procéderons en trois temps. Premièrement, nous présenterons la position de fond qu'adopte Tiberius concernant les mesures et les indicateurs de bien-être. Bien que, jusqu'à maintenant, Tiberius n'ait jamais proposé

ou soutenu un indicateur de bien-être en particulier, nous verrons qu'elle semble favorable à l'utilisation d'indicateurs qui font du bien-être un objectif pour nos politiques publiques, mais ce à condition que les politiciens respectent le principe normatif du subjectivisme pragmatique qu'elle a développé avec Daniel Haybron. Dans la deuxième section, nous tenterons de démontrer que la théorie de Tiberius a les ressources nécessaires pour servir de base à un indicateur de bien-être. Nous verrons d'ailleurs que l'Indice canadien du mieux-être (ICM) construit par l'Université de Waterloo semble pouvoir mesurer les valeurs centrales des individus. Nous présenterons cet indicateur et ses dimensions avant de faire l'inventaire des principaux avantages qu'a l'ICM sur les autres modèles d'indicateurs discutés au deuxième chapitre. Dans la troisième et dernière section de ce chapitre, nous admettrons que l'indicateur de l'Université de Waterloo n'est pas parfaitement cohérent avec la position de Tiberius et que celui-ci fait aussi face à plusieurs objections d'ordre épistémique et politique. Pour pallier à ces lacunes, nous proposerons certaines modifications à l'indicateur développé par l'équipe de l'Université de Waterloo afin de le rendre plus fiable et cohérent avec la théorie de la réalisation des valeurs. Nous conclurons ensuite par une synthèse de ce mémoire.

3.1 La position de Tiberius sur les indicateurs de bien-être

Comme nous l'avons soutenu à la fin du premier chapitre, la théorie de la réalisation des valeurs est une conception du bien-être fort prometteuse puisque, entre autres, elle évite les principales objections qui affectent les autres théories du bien-être. En effet, en concevant le bien-être en termes de réalisation des valeurs, Tiberius ouvre une voie médiane entre les théories objectivistes et subjectivistes du bien-être communément proposées dans la littérature. En insistant sur les valeurs des individus, cette théorie reconnaît le rôle important que joue la subjectivité des individus dans la

détermination de leur bien-être. Cette théorie présente toutefois aussi, simultanément, les avantages des théories objectivistes du bien-être puisque, lorsque les individus ont déterminé quelles étaient leurs valeurs, leur stabilité permet de les identifier durablement. Les valeurs ont aussi l'avantage d'être plus inclusives que la simple somme hédonique des plaisirs et des déplaisirs et ce, tout en étant beaucoup plus stables que les préférences ou les désirs. Finalement, contrairement aux partisans de l'approche des capabilités, Tiberius conçoit le bien-être uniquement au niveau de ce qui a réellement de la valeur pour les individus et pas strictement autour des libertés et des capacités qui leur permettraient de s'épanouir. La théorie de Tiberius saisit donc plus directement le bien-être que celle de Sen ou de Nussbaum.

En reconnaissant donc le caractère prometteur de cette récente conception du bien-être, il semble que nous aurions fortement intérêt à nous questionner sur son potentiel en tant que base théorique d'un indicateur de bien-être. Mais avant cela, allons voir dans les publications de Tiberius comment celle-ci se positionne face aux indicateurs nationaux de bien-être.

Tout d'abord, même si Tiberius défend explicitement sa conception du bien-être depuis 2005[88], ce n'est toutefois qu'à partir de 2012 qu'elle prend progressivement position dans ses publications[89] sur les implications politiques et pragmatiques de sa théorie. Dans l'article « Normative Foundations for Well-Being Policy », coécrit avec Daniel Haybron, Tiberius accepte que nos politiques publiques doivent être guidées, entre autres, par la promotion du bien-être des individus. Cependant, c'est avec

---

[88] Tiberius, V. (2005). Value commitments and the balanced life. *Utilitas*, *17*(1), 24-45.

[89] Haybron, D. M. et Tiberius, V. (2012). Normative foundations for well-being policy. Dans *Papers on economics and evolution* (no. 1202), Iéna : Max-Planck-Inst. Für Ökonomik.. Voir aussi Tiberius, Valerie. (2015). Well-Being, Values and Improving Lives. Dans S. Rangan (dir.), *Performance and Progress Essays on Capitalism, Business and Society* (p.339–357). New York: Oxford.

beaucoup de prudence qu'elle soutient que si le bien-être est une cible importante pour nos décideurs, ces derniers doivent pourtant respecter au moins un principe normatif, le subjectivisme pragmatique, afin d'éviter l'une des objections les plus communément faites aux partisans des politiques du bien-être, à savoir la critique paternaliste. Si le thème du paternalisme est nouveau chez Tiberius dans cet article, Haybron de son côté a adressé de plein front cette objection précédemment[90].
Sans faire une revue exhaustive de cet autre débat riche et complexe, il convient minimalement de mentionner deux choses à propos de la position d'Haybron avant de poursuivre. Premièrement, selon lui, bien que le paternalisme ne soit pas nécessairement irrecevable dans certaines situations, il n'en demeure pas moins que les interventions paternalistes de l'État en matière de bien-être doivent être limitées, ou du moins encadrées, pour nous assurer qu'elles ne ratent pas leurs cibles ou, encore pire, nuisent à la réalisation des valeurs des individus. Deuxièmement et c'est le point le plus important pour notre discussion, Haybron s'appuie sur une conception large du paternalisme, en développant une version modifiée de celle offerte par Shiffrin[91]. Haybron définit formellement le paternalisme dans les termes suivants :

Le paternalisme de A envers B est un comportement (que ce soit par action ou par omission)

(a) qui cherche à avoir (ou éviter) un effet sur B ou sur sa sphère d'agentivité légitime;
(b) qui implique la substitution, par une autre entité, de certains jugements de B ou encore de l'agentivité de B;
(c) fait (ou omis) au nom de l'intérêt personnel de B ou des choses dont le contrôle appartiennent légitimement à B;

---

[90] Haybron, D. M. et Alexandrova, A. (2013). Paternalism in economics. Dans C. Coons et M. Weber (dir.) *Paternalism: Theory and practice* (p. 157-177). Cambridge: Cambridge University Press.
[91] Shiffrin, S. (2000). Paternalism, unconscionability doctrine, and accommodation. *Philosophy & Public Affairs,* 29, 205-250.

(d) qui ne respecte pas les jugements de B ou son agentivité à l'égard de ses intérêts ou de ses choses.

Donc, le paternalisme, tel que présenté ici, ne correspond pas à n'importe quelle action commise par une autorité qui empièterait sur la liberté des agents. Il s'agit plus précisément des politiques qui sont menées au nom de l'intérêt des citoyens, mais qui ne tiennent pas compte ni des jugements ni des opinions réfléchies de ces derniers quant à leurs propres intérêts.

Ainsi, c'est pour minimiser les risques associés au paternalisme pour nos politiques publiques en matière de bien-être que Tiberius et Haybron ont développé le principe normatif du subjectivisme pragmatique qui permettrait d'encadrer les politiques du bien-être. Selon ce principe, les décideurs politiques devraient faire fi de ce qu'ils considèrent comme la conception juste du bien-être et faire comme si, pour des raisons pragmatiques, le bien-être des individus ne pouvait être déterminé que par ces derniers. Tiberius et Haybron vont même jusqu'à soutenir que si une population a une conception hédonique, préférentiste ou aristotélicienne du bien-être, le rôle des décideurs est de respecter les conceptions du bien-être que la population a choisies et d'opter pour des politiques du bien-être qui tendent à les promouvoir. Ce principe pragmatique vient donc restreindre les risques de dérives d'un gouvernement qui, par exemple, aurait une conception perfectionniste du bien-être et qui voudrait interdire ou décourager les plaisirs hédoniques qui ne contribuent pas au perfectionnement des individus, comme la consommation d'alcool par exemple. Le rôle de l'État, conformément à ce principe, consiste alors à adopter des politiques qui améliorent la vie des gens concernés en fonction de leurs propres standards. Si, par exemple, un gouvernement choisit d'adopter certaines mesures pour améliorer le bien-être des peuples autochtones de son pays, alors celui-ci doit le faire en écoutant la conception de la vie bonne que cette communauté exprime. Si un gouvernement a l'impression que ce qu'il faut aux peuples autochtones est un meilleur accès à l'Internet afin de

mieux intégrer le marché du travail pour améliorer leur pouvoir d'achat, mais ce que les communautés demandent plutôt est la protection de leurs terres ancestrales pour pouvoir pratiquer la pêche et la chasse traditionnelles, alors les décideurs doivent respecter la conception de la vie bonne que cette communauté a exprimée s'ils souhaitent réellement promouvoir leur bien-être.

Bien sûr, nous reconnaîtrons ici que le principe du subjectivisme pragmatique n'est pas le seul principe politique permettant de limiter le paternalisme. Une longue tradition de penseurs libéraux, dont font partie Mill et Rawls, se sont intéressés à ce problème et y ont proposés différentes solutions. Ici, nous ne tenterons pas de faire une défense approfondie du principe développé par Haybron et Tiberius, ni de faire la démonstration que ce principe est supérieur aux alternatives développées par d'autres penseurs. Nous considèrerons le subjectivisme pragmatique à titre d'hypothèse et ce, seulement puisqu'il est central dans la prise de position de Tiberius sur les indicateurs de bien-être.

Ceci dit, bien que dans cet article Haybron et Tiberius n'établissent pas de liens entre le principe du subjectivisme pragmatique et la théorie de la réalisation des valeurs, il me semble important de souligner que ces deux théories semblent bien s'intégrer. En effet, si nos politiques du bien-être visent la réalisation des valeurs, alors celles-ci respectent par le fait même le principe du subjectivisme pragmatique puisque les valeurs relèvent de la subjectivité des individus. Plus précisément, des politiques du bien-être, tel que conçu par Tiberius, doivent être guidées par les valeurs que les individus considèrent comme étant centrales pour leur bien-être. Ainsi, la théorie de la réalisation des valeurs est tout à fait compatible avec le respect de la subjectivité du bien-être qu'exige le principe du subjectivisme pragmatique.

Il est important de noter que Tiberius ne prend jamais une position ferme en faveur d'une mesure précise du bien-être ou d'un modèle d'indicateur en particulier.

Toutefois, dans un article ultérieur intitulé « Well-being, Values and Improving Lives » [92], elle apporte quelques précisions supplémentaires concernant les modèles de théorie qui devraient informer nos politiques publiques. Tout d'abord, Tiberius distingue deux types de valeurs : les valeurs centrales et les valeurs instrumentales. Les valeurs centrales, ou « core values » (en anglais), sont des points centraux dans l'architecture des valeurs d'une personne, comme la santé, l'éducation, la famille, etc. Autrement dit, les valeurs centrales sont celles auxquelles se rattachent les autres valeurs. Quant aux valeurs instrumentales, celles-ci correspondent à des valeurs plus spécifiques qui se rattachent ultimement à nos valeurs centrales. Par exemple, l'alimentation saine, le sport, l'hygiène sont des valeurs instrumentales puisque celles-ci sont connectées, entre autres, à la valeur centrale que nous accordons généralement à notre santé. Si Tiberius reconnait que dans la sphère privée ces deux types de valeurs importent pour mesurer le bien-être d'un individu, elle reconnaît qu'à l'échelle nationale, seules les valeurs centrales devraient être considérées. Il en est ainsi puisque Tiberius reconnaît que sa théorie du bien-être ne peut pas accepter qu'un seul modèle de la vie bonne pour tous les individus à l'échelle d'une nation. En effet, les valeurs instrumentales des individus sont souvent trop spécifiques et trop différentes pour aboutir à un seul modèle cohérent de la vie bonne qui les inclurait toutes. Tiberius souhaite plutôt proposer un modèle général de la vie bonne appuyé sur l'identification des valeurs centrales qui elles, diffèrent beaucoup moins d'un individu à l'autre que les valeurs instrumentales.

Ajoutons à cette prise de position un point soulevé préalablement par Tiberius, en 2010, dans le chapitre « Well-being »[93] du *Moral Psychology Handbook* où elle rappelle, comme nous l'avons vu au deuxième chapitre, que les sondages auto-rapportés sont difficiles à contrôler et peuvent, comme dans le cas de l'échelle de

---

[92] *Op. cit.*, *Well-being, values and improving lives*.
[93] Tiberius, V. et Plakias, A. (2010). Well-being. Dans J. Doris et le Moral Psychology Research Group (dir.) *The moral psychology handbook* (p. 401-431). Oxford: Oxford University Press

Cantril, donner lieu à des variations significatives. Tiberius souligne que, bien qu'il soit possible de saisir le niveau de réalisation des valeurs des individus à l'aide de ce type de sondage, il est aussi possible et probablement souhaitable, de remplacer ces sondages par différentes mesures objectives des valeurs des individus.

Cette remarque devient particulièrement intéressante si l'on accepte qu'un indicateur national de bien-être doive être basé sur les valeurs centrales des individus. En effet, il existe déjà bon nombre de données objectives et quantifiables qui couvrent les domaines de valeurs que sont, entre autres, la santé, l'éducation et la famille, à savoir l'âge moyen de la retraite, l'équilibre entre le travail et la famille, le temps de loisir par semaine ou le taux de décrochage scolaire. Il y a plusieurs variables objectives disponibles sur ces domaines de valeurs et il est tout à fait possible de les compléter par l'ajout de nouvelles mesures, par exemple, en collectant des données sur le niveau de stress de la population. La disponibilité et l'accessibilité des données liées aux valeurs centrales des individus sont des avantages pragmatiques non négligeables.

Il faut toutefois mentionner que Tiberius n'est pas du tout hostile aux mesures psychologiques du bien-être existantes, en particulier celles du bien-être subjectif développées par Diener et Kanheman[94]. Elle reconnaît la pertinence et surtout la contribution des études basées sur ces mesures ; celles-ci peuvent informer l'évaluation que nous ferons de nos valeurs. Les études menées, par exemple, sur l'impact limité du revenu pour notre bien-être subjectif devraient nous faire réfléchir sur la valeur que nous accordons à l'augmentation de nos revenus. Nous avons reconnu nous aussi au deuxième chapitre que les mesures psychologiques du bien-être, qu'elles soient hédoniques, eudémonistes, satisfactionnistes ou hybrides, pourraient servir de compléments à un indicateur de bien-être majoritairement basé sur des mesures objectives. Tiberius serait probablement d'accord pour reconnaître

[94] Tiberius, V. (2006). Well-being: Psychological research for philosophers. *Philosophy Compass*, *1*(5), 493-505.

qu'une mesure subjective de la balance hédonique des gens au travail, par exemple, nous permettrait d'ajouter de l'information pertinente sur la réalisation de la valeur du travail. En effet, il semble que les autres outils de mesure du bien-être peuvent nous aider à mesurer la réalisation des valeurs des individus là où les mesures objectives ne suffisent peut-être pas. Un indicateur de bien-être basé sur la théorie de Tiberius n'exclurait donc pas, *à priori*, l'intégration de certaines mesures présentées au deuxième chapitre.

Tiberius aborde une autre question importante : est-ce que toutes les valeurs centrales devraient être considérées au sein d'un indicateur de bien-être national? Haybron et Tiberius abordent ce problème en 2015, dans *Well-Being Policy: What Standard of Well-Being?* où ils spécifient qu'un indicateur de bien-être devrait se concentrer sur les valeurs dîtes *personnelles* des individus, soient les valeurs centrales qui contribuent directement au bien-être de l'individu. Pour les deux auteurs, il faut en fait éviter de considérer dans un indicateur de bien-être les valeurs visant des objets qui n'ont, en pratique, aucun impact direct sur la vie des individus même si ceux-ci y accordent une certaine valeur. Par exemple, bien que la survie d'une espèce d'oiseaux dans un autre pays puisse faire l'objet de considération morale, la valeur qui y est accordée par l'individu n'a cependant pas d'incidence suffisante sur la qualité de vie de cette personne pour la considérer pertinente pour son bien-être personnel[95].

Nous nous devons ici de souligner la tension entre cette prise de position de Tiberius sur les valeurs morales et ses écrits précédents dans lesquels elle admet l'existence de valeurs morales et leur contribution à notre bien-être[96]. Il semble effectivement vrai que même si certaines valeurs morales ne contribuent pas directement à la qualité de

---

[95] À noter que les conceptions du bien-être qui s'appuient sur la satisfaction des préférences, des désirs ou la satisfaction à l'égard de sa vie rencontrent, de façon analogue, le même problème lié aux entités qui n'ont pas de connections directes avec le bien-être personnel des individus. Voir Haybron, D. M. (2008). *The pursuit of unhappiness: The elusive psychology of well-being*. Oxford University Press, p.79-105.

[96] *Op. cit.*, *Value commitments and the balanced life*.

vie physique ou matérielle des individus, leurs réalisations peuvent contribuer significativement à leur bien-être. Par exemple, un individu qui accorde une grande valeur à l'altruisme, au don de soi, à la simplicité volontaire ou au respect de l'environnement peut vraisemblablement atteindre un très haut niveau de bien-être s'il parvient à vivre en harmonie avec ses convictions morales profondes et ce, même si ces valeurs peuvent limiter la réalisation d'autres dimensions communes du bien-être, comme la santé, la stabilité financière ou le temps consacré aux loisirs.

Malgré cette tension entre les implications de la théorie de Tiberius et ses prises de position avec Haybron, nous irons dans le sens de ces derniers en reconnaissant qu'il n'est pas souhaitable d'inclure les valeurs morales et politiques dans un indicateur de bien-être et ce, pour des raisons pragmatiques. En fait, les valeurs morales et politiques devraient plutôt être discutées dans la sphère démocratique pour qu'elles progressent et s'adaptent aux changements. Remplacer ce débat par un indicateur qui cristallise les valeurs morales d'une société en les mesurant risquerait de nourrir un certain statu quo qui pourrait nuire à l'évolution sociale des mœurs. En bref, identifier les valeurs morales actuelles des citoyens pour en faire les cibles d'un indicateur reviendrait à encourager l'État à s'engager sur la voie d'un certain conservatisme en faisant la promotion des mêmes valeurs morales d'un mandat à l'autre. Ajoutons, par ailleurs, que certaines valeurs, comme celles liées à l'environnement ou aux inégalités de richesses, peuvent orienter des indicateurs spécifiques à ces enjeux politiques et éthiques. Il existe d'ailleurs déjà une panoplie d'indicateurs qui nous informent sur ces enjeux sans se présenter comme des indicateurs de bien-être.

Ainsi, il convient de reconnaître qu'il y a encore du travail à faire pour réduire cette tension entre la théorie du bien-être de Tiberius et l'exclusion des valeurs morales d'un indicateur de bien-être basé sur sa théorie. Pour la suite de ce mémoire, nous suivrons toutefois la dernière prise de position de Tiberius et Haybron et nous

exclurons les valeurs morales et politiques d'un projet d'indicateur de bien-être et ce, pour les raisons pragmatiques que nous venons d'exposer.

Nous pouvons conclure que, même si Tiberius ne propose pas elle-même un projet d'indicateur, elle semble croire, avec raison, que sa conception du bien-être pourrait servir de base à un indicateur de bien-être. Bien sûr, il y a une certaine tension entre sa théorie du bien-être et son choix d'exclure les valeurs morales d'une mesure nationale du bien-être. Cependant, cette théorie semble toujours avoir plusieurs avantages. Nous tenterons donc d'explorer dans le reste de ce troisième chapitre la possibilité d'un indicateur national de bien-être basé sur cette conception.

3.2 Un indicateur basé sur la réalisation des valeurs

Dans leur article, « Well-Being Policy: What Standard of Well-Being?[97] », Tiberius et Haybron signifient leurs intérêts pour la plus récente version de l'indice du Bonheur intérieur brut présenté par le Bhoutan[98]. Cet indicateur est composé des 9 domaines suivants :

1. Le bien-être psychologique (bien-être subjectif)
2. La santé de la population
3. L'éducation
4. La qualité de vie

[97] Haybron, D. M. et Tiberius, V. (2015). Well-being policy: What standard of well-being?. *Journal of the American Philosophical Association*, *1*(4), 712-733.
[98] Ura, K., Alkire, S. et Zangmo, T. (2012). Bhutan: Gross national happiness and the GNH index. Bhutan, Bhutan, R. G. O. (Organisation gouvernementale régionale) (2013). *The report of the high-level meeting on wellbeing and happiness: Defining a new economic paradigm*, The Permanent Mission of the Kingdom of Bhutan to the United Nations.

5. La bonne gouvernance
6. La vitalité de la communauté
7. La gestion du temps
8. La résilience écologique et la diversité
9. La résilience de la culture et de la diversité

Sans toutefois supporter cet indicateur dans leur texte, Tiberius et Haybron reconnaissent qu'un tel modèle pourrait respecter le principe du subjectivisme pragmatique puisque les neuf domaines qui le composent correspondent, globalement, aux valeurs centrales généralement partagées au sein de la population.

Il va sans dire que ces neuf domaines semblent effectivement être de bons exemples de ce que Tiberius considère comme des valeurs centrales; elle cite d'ailleurs plusieurs d'entre eux (santé, éducation, vitalité de la communauté, qualité de vie) comme exemples paradigmatiques de valeurs centrales dans ses publications. De plus, l'indicateur du Bhoutan utilise majoritairement des données objectives, collectées via un sondage, qui sont complétées ensuite par des mesures subjectives similaires à celles de Diener et Kahneman. Bien que nous nous soyons montrés sympathiques à ce type d'indicateur, il faut noter que cet indicateur, par ses questions et le choix des valeurs, est fortement et ouvertement orienté par le Bouddhisme[99]; la spiritualité des individus, leur fréquentation des lieux saints, la fréquence de leurs prières et leur adhésion aux valeurs morales bouddhistes sont ainsi mesurées par l'indicateur[100]. Bien que ce modèle d'indicateur puisse être intéressant et

---

[99] Wangmo, T. et Valk, J. (2012). Under the influence of Buddhism: The psychological wellbeing indicators of GNH. *Journal of Bhutan Studies*, *26*, 53-81.
[100] Centre for Bhutan Studies and GNH Research Royal Government of Bhutan. (2014, décembre). *The third gross national happiness survey. Questionnaire*. Récupéré de http://www.grossnationalhappiness.com/Questionnaire/2015%20GNH%20questionnaire.pdf

probablement approprié pour le Bhoutan[101], cette forte orientation risque d'être problématique pour mesurer le bien-être de pays où le bouddhisme n'est qu'une culture minoritaire, comme c'est le cas dans la plupart des pays occidentaux.

Il existe toutefois un modèle d'indicateur de bien-être similaire à celui du Bhoutan, mais qui n'a pas de biais évidents en faveur d'une certaine tradition spirituelle ou religieuse. Moins connu sur la scène internationale et développé par l'Université de Waterloo en 2011, l'Indice canadien du mieux-être (ICM), amasse et compile des données afin de dresser un portrait du bien-être des Canadiens. Selon le dernier rapport de l'ICM, le résultat final du bien-être est mesuré à partir des huit domaines suivants :

Le « dynamisme communautaire » renvoie à des collectivités dynamiques où les relations entre les gens et les organismes privés, publics et non gouvernementaux sont solides, dynamiques et inclusives et favorisent le mieux-être individuel et collectif.

La « participation démocratique » signifie d'être engagé dans l'avancement de la démocratie par l'entremise d'institutions, d'organismes et d'activités politiques.

L'« éducation » concerne l'instruction, la scolarisation et la formation professionnelle fournies systématiquement aux jeunes pour les préparer à la vie et, par extension, l'instruction et la formation fournies de la même façon au cours de l'âge adulte.

L' « environnement »[102] est l'assise sur laquelle les sociétés humaines sont construites et la source de notre mieux-être soutenu. À une échelle plus large, la

---

[101] Biswas-Diener, R., Diener, E. et Lyubchik, N. (2015). Wellbeing in Bhutan. *International Journal of Wellbeing*, *5*(2).

[102] À noter que l'ICM ne considère que les données environnementales liés à la soutenabilité de nos modes de vie (eau, terre agricole, qualité de l'air, émission de CO2). Les données sur la biodiversité, les écosystèmes et autres secteurs n'étant pas directement liés au bien-être personnel des Canadiens ne sont pas comptabilisées dans l'ICM.

protection environnementale comprend la prévention du gaspillage et des dommages, tout en revitalisant nos écosystèmes et en travaillant vers la viabilité de toutes nos ressources.

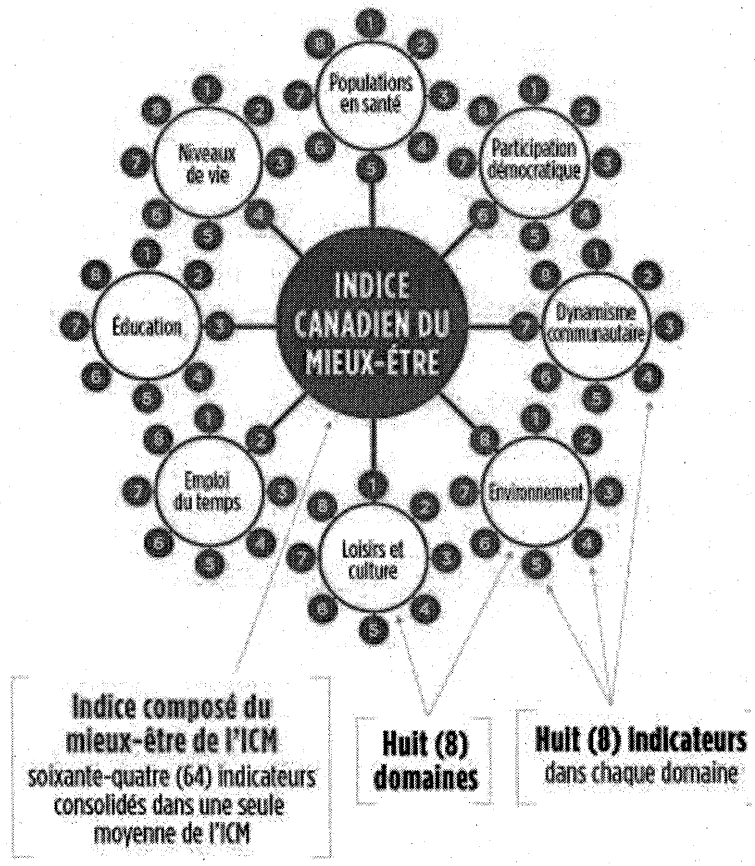
La « population en santé » porte sur le mieux-être physique, mental et social de la population. Il examine l'espérance de vie, le mode de vie et les comportements, ainsi que les circonstances qui ont une incidence sur la santé, comme l'accès aux soins de santé.

Le « loisirs et culture » porte sur la façon dont la participation à des activités de loisirs et culturelles, qu'il s'agisse des arts, de la culture ou des activités récréatives, contribuent à notre mieux-être en tant que personnes, à nos communautés et à l'ensemble de la société. La multitude d'activités et de possibilités que nous réalisons et apprécions favorise notre satisfaction à l'égard de la vie et notre qualité de vie globales.

Le « niveaux de vie » examine les revenus moyens et médians des Canadiens, ainsi que la richesse, la répartition de ces revenus et de cette richesse, incluant les taux de pauvreté, les fluctuations et la volatilité des revenus, ainsi que la sécurité économique, notamment la sécurité relative au marché du travail, au logement et à l'alimentation.

L'« emploi du temps » porte sur la façon dont les gens vivent et occupent leur temps. Il examine comment l'utilisation de notre temps a une incidence sur le mieux-être physique et mental, le mieux-être individuel et familial ainsi que le mieux-être actuel et futur.

Non seulement ces huit domaines semblent, *a priori*, couvrir l'ensemble des valeurs centrales largement partagées au sein de la population, mais en plus, les chercheurs derrière l'indice disent explicitement avoir choisi de centrer celui-ci largement – quoique pas entièrement (voir prochaine section) – autour des valeurs fondamentales[103] exprimées par les Canadiens au terme d'une « *consultation publique exhaustive* »[104] dont l'ICM ne semble malheureusement pas dévoiler les détails méthodologiques, autant sur leur site internet que dans leurs différentes publications. L'objectif de cet indicateur est donc cohérent avec l'utilisation de la théorie de la réalisation des valeurs à l'échelle nationale puisque le bien-être national y est défini par les valeurs centrales, ou fondamentales dans les termes de l'ICM. Comme le souhaite Tiberius, ces huit domaines nous offrent un modèle général de la vie bonne.



Après avoir identifié ces huit domaines, l'ICM se propose ensuite de les mesurer à l'aide de huit autre sous-indicateurs. Par exemple, la santé sera découpée elle aussi en

---

[103] Michalos, A.C., Smale, B., Labonté, R., Muharjarine, N., Scott, K., Moore … Hyman, I. (2011). The Canadian Index of Wellbeing. Technical Report 1.0. Waterloo, ON: Canadian Index of Wellbeing and University of Waterloo.

[104] Indice canadien du mieux-être (2018, septembre). *À propos de l'Indice canadien du mieux-être. Reflet des valeurs canadiennes*. Récupéré de https://uwaterloo.ca/indice-canadien-du-mieux-etre/node/30

huit sous-indicateurs, chacun étant estimé par une mesure spécifique. Parfois, la mesure en question semble parfaitement représenter le sous-indicateur annoncé. Dans le domaine de la santé, par exemple, l'indicateur de l'espérance de vie correspond, tout simplement, à la mesure de l'espérance de vie des Canadiens. Toutefois, il faut mentionner que d'autres indicateurs semblent avoir des mesures parfois très approximatives. En effet, dans le cas de la santé physique, celle-ci n'est mesurée qu'à partir du pourcentage de gens atteint du diabète au sein de la population. Il y a certainement des améliorations à apporter à ce niveau pour augmenter le nombre de sources de données.

Bien que l'indicateur canadien du mieux-être fait ainsi preuve d'un certain laxisme dans le choix parfois simpliste des mesures servant à estimer chacun des thèmes annoncés, il n'en demeure pas moins que le modèle d'indicateur développé par l'Université de Waterloo pourrait parvenir à saisir le niveau de réalisation des valeurs à l'échelle nationale en offrant une mesure de la performance de l'État et des Canadiens dans les différentes dimensions associées à leurs valeurs centrales. En plus d'être potentiellement cohérent avec la théorie de Tiberius, ce modèle d'indicateur a de nombreux autres avantages face aux indicateurs que nous avons présentés au deuxième chapitre.

Tout d'abord, ce modèle d'indicateur semble particulièrement bien répondre aux trois principales fonctions que devrait pouvoir remplir un indicateur de bien-être dans l'espace politique et public. Premièrement, les différentes informations compilées par un indicateur de bien-être devraient pouvoir guider nos prises de décisions politiques spécifiques. Il s'agit d'un des points forts du modèle d'indicateur de Waterloo qui, comme la plupart des indicateurs composites, amasse des données liées à des secteurs précis du bien-être. L'indice qui en résulte a donc les ressources pour informer les politiciens sur des secteurs précis, ce qui pourrait mener plus facilement à des

politiques publiques bien ciblées[105]. Si, par exemple, le domaine associé à la vie sociale connaît un recul, alors, un gouvernement pourrait choisir de réagir en se tournant directement vers les variables qui y sont associées, comme le temps consacré à la famille, en adoptant des politiques visant la semaine d'heures de travail ou les lois limitant les obligations hors travail qui se multiplient depuis l'arrivée des téléphones intelligents[106].

Contrairement à l'ICM, plusieurs autres mesures ou indicateurs de bien-être ne parviennent pas à offrir de l'information précise, par domaine, pour guider nos politiques publiques. Par exemple, le *Rapport mondial sur le bonheur* de l'ONU, qui utilise la mesure de la satisfaction face à la vie, ne nous informe qu'indirectement sur le niveau actuel et antérieur des différentes facettes qui composent le bien-être. Il en va de même pour les indicateurs hédoniques (Kanheman) et les indicateurs hybrides (Diener) qui sondent la satisfaction ou la balance hédonique des individus à l'égard de seulement quelques facettes très générales de leur vie. Ainsi, ceux-ci ne nous offrent qu'un pointage, souvent indivisible, rapportant le niveau de satisfaction ou de bien-être hédonique par rapport à la vie, ce qui ne nous informe qu'avec peu de précision sur l'état des différentes variables spécifiques qui affectent le bien-être à l'échelle nationale.

La deuxième fonction que devrait pouvoir remplir un indicateur de bien-être dans une société démocratique est d'offrir de l'information pertinente et accessible non seulement aux politiciens, mais aussi aux citoyens. L'ICM est un indicateur particulièrement transparent et dont chaque domaine et dimension associés au bien-

---

[105] Nardo, M., Saisana, M., Saltelli, A., Tarantola, S., Hoffman, A. et Giovannini, E. (2005). *Handbook on constructing composite indicators: Methodology and User Guide.* Récupéré de http://www.oecd.org/sdd/42495745.pdf

[106] Yun, H., Kettinger, W. J. et Lee, C. C. (2012). A new open door: the smartphone's impact on work-to-life conflict, stress, and resistance. *International Journal of Electronic Commerce*, *16*(4), 121-152.

être est à la fois intelligible et accessible au grand public. Le citoyen qui désire connaître le niveau de stress à l'échelle nationale ou, plus largement, savoir si la santé s'est améliorée depuis cinq ans pourra avoir accès très facilement et rapidement à cette information précise en consultant, par exemple, une charte interactive de l'indicateur via Internet. Ainsi, non seulement l'indicateur produit de l'information pertinente, mais celle-ci a le potentiel d'être facilement accessible à un large public puisqu'elle se compose autour de variables concrètes et dont les termes principaux (décrochage scolaire, anxiété, espérance de vie, etc.) sont généralement connus par les citoyens. C'est d'ailleurs explicitement l'un des critères utilisés par l'équipe de Waterloo pour choisir les dimensions de leur indicateur[107]. Mais tous les indicateurs ne satisfont pas ce critère. Comme nous l'avons vu, les indicateurs eudémoniques se découpent en domaines tels que l'autonomie et la réalisation de soi. Ces domaines reposent sur des concepts beaucoup plus abstraits et ambigus que ceux de l'ICM, qui mesure le bien-être à partir de variables plus concrètes et objectives. L'information produite par la plupart des indicateurs eudémoniques est donc moins accessible à un auditoire non spécialiste.

L'accessibilité de l'information produite par l'indicateur joue ensuite un rôle important au sein de la troisième fonction que devrait remplir un indicateur de bien-être dans l'espace public. Dans une société démocratique, un indicateur de bien-être devrait aussi permettre aux citoyens d'évaluer la performance d'un gouvernement au terme de son mandat. Dans un contexte où les gouvernements, de par la popularité des mesures économiques, tendent à s'appuyer majoritairement sur ces dernières pour faire valoir leur bilan, un indicateur de bien-être devrait pouvoir agir comme contrepoids aux indicateurs économiques classiques dans l'espace public. Ainsi, un indicateur de bien-être doit offrir un portrait plus complet et plus juste des diverses conséquences qu'ont entraînées les choix politiques d'un gouvernement. Par exemple,

---

[107] Michalos, A. C., Sharpe, A. et Muhajarine, N. (2010). *An approach to the Canadian index of wellbeing*. Toronto: Atkinson Charitable Foundation.

si les mesures d'austérité laissent parfois peu de traces au niveau des indicateurs économiques classiques, des coupes majeures dans les services publics devraient toutefois affecter les différentes variables compilées par un indicateur de bien-être. Cette troisième fonction que doit remplir un indicateur de bien-être est particulièrement importante, car elle risque d'avoir un double effet dans l'espace politique. D'une part, les citoyens auraient de l'information plus complète sous la main pour mieux choisir leurs décideurs en période électorale puis, par conséquent, les gouvernements seraient davantage contraints de considérer le bien-être de leur population s'ils veulent être réélus. C'est là l'une des principales motivations derrière l'intérêt général envers les indicateurs de bien-être. Le modèle d'indicateur choisi par l'université de Waterloo a le potentiel de remplir ce rôle puisqu'en compilant de l'information plus précise et plus segmentée que les indicateurs concurrents, il permet aux citoyens et aux médias de chiffrer facilement, par exemple, l'impact des coupes budgétaires en santé sur les différentes variables associées à ce domaine dans l'indicateur de bien-être.

Finalement, il faut reconnaître, au nombre des avantages comparatifs de ce modèle d'indicateur, qu'il n'exige potentiellement que peu de ressources financières et organisationnelles. Premièrement, un indicateur bâtît sur un ensemble de variables quantitatives ne demande que très peu de personnels. En fait, une fois la création de son algorithme complétée, un indicateur basé sur des données objectives peut se mettre à jour quasi automatiquement année après année, contrairement aux indicateurs eudémoniques et hédoniques qui, de par leurs données subjectives, doivent refaire leur sondage à chaque période. Le coût des données objectives qu'il compile est aussi de plus en plus faible à l'ère des nouvelles technologies, dû à l'abondance de données qui en émerge. La plupart des variables compilées par l'indicateur, comme le taux de mortalité, l'équilibre entre le travail et la famille, etc., sont déjà accessibles sans frais par l'entremise des recensements annuels que font la plupart des pays. Pour compléter l'information nécessaire à l'indicateur, il ne suffirait

que d'ajouter quelques questions supplémentaires à un échantillon représentatif lors des recensements. Plusieurs autres données pertinentes comme le taux de décrochage scolaire, le temps d'attente moyen à l'urgence, etc. sont aussi déjà collectées et compilées par les institutions qui régissent ces différents secteurs d'activités.
Si la question du coût potentiel d'un indicateur peut sembler une considération anodine pour certains, surtout dans une perspective philosophique, il me semble toutefois y avoir là un argument pragmatique important pour ce modèle d'indicateur. En effet, un faible coût rend ce modèle d'indicateur accessible aux pays en voie de développement, mais, en plus, les données compilées sont si facilement accessibles que même un organisme sans but lucratif pourrait mettre en place un indicateur de bien-être similaire. Son faible coût rend ainsi ce modèle d'indicateur plus facile à réaliser que certains autres indicateurs qui, étendus à l'échelle nationale, sont très exigeants au niveau des ressources comme ceux de Diener et Kanheman qui demandent la collecte récurrente de données qualitatives issues d'entrevues menées par des spécialistes.

3.3 Objections à l'indicateur de Waterloo et modifications possibles

Malgré ses nombreux avantages, l'ICM n'est pas parfait. Nous discuterons ici de plusieurs objections potentielles à cet indicateur et nous proposerons différentes alternatives pour améliorer ce modèle d'indicateur.

L'une des premières objections faites à l'endroit des projets d'indicateur de bien-être est celle du paternalisme. Comme nous l'avons vu précédemment, Haybron et Tiberius font de cette objection le point central de leurs articles communs et c'est en réaction à celle-ci qu'ils développent le principe du subjectivisme pragmatique. En explorant davantage la méthodologie employée par l'ICM, il nous apparaît que

l'indicateur de Waterloo s'expose à l'objection du paternalisme. Effectivement, le choix et la pondération des différents domaines qui constituent l'indicateur ne proviennent pas uniquement de la consultation publique qu'ils disent avoir menée. Ils reconnaissent que les résultats de cette consultation n'avaient que pour but de guider les chercheurs qui ont ensuite eux-mêmes déterminé chaque domaine et les sous-indicateurs qui les composent. Ainsi, dans la mesure où les chercheurs derrière l'ICM ont bâti celui-ci en ne se basant que partiellement sur l'avis du public, leur indicateur se rend vulnérable à l'objection du paternalisme.

Bien sûr, que l'ICM adopte un certain niveau de paternalisme en choisissant, à la place des Canadiens, les valeurs qui constituent l'index n'est pas un tort en soi, il s'agit avant tout d'un choix méthodologique. Toutefois, si l'index a véritablement pour but d'informer les décideurs politiques, alors le problème du paternalisme devient sérieux, car des politiciens pourraient alors choisir, malgré leurs bonnes intentions, des politiques publiques qui ne correspondent pas véritablement aux valeurs des Canadiens.

Cette objection n'est toutefois pas un problème insoluble pour le modèle d'indicateur développé par l'université de Waterloo. En effet, il est tout à fait possible d'établir les différents domaines du bien-être de l'indicateur en laissant les Canadiens les déterminer eux-mêmes. Une alternative simple serait donc de mener un large sondage à l'échelle nationale pour identifier les principales valeurs des Canadiens et sélectionner les valeurs les plus récurrentes pour constituer la liste réduite de l'indice. Cette première alternative n'est toutefois pas adéquate puisqu'elle rencontre une objection sérieuse soulevée par Tiberius elle-même. En effet, cette dernière doute qu'il soit possible de saisir les valeurs centrales des individus simplement à l'aide d'un sondage. Premièrement, comme nous l'avons reconnu autant pour la théorie de la satisfaction face à la vie que pour la théorie de la satisfaction des désirs, nos limitations sur le plan de l'information et de la rationalité peuvent empêcher un

individu de poser un jugement adéquat sur sa vie et ses désirs. De façon analogue, ce problème affecte aussi notre capacité à connaître, aux premiers abords, nos valeurs centrales et, par conséquent, limite donc l'efficacité et la fiabilité qu'aurait un simple sondage auto-rapporté. Il apparaît en fait peu plausible qu'un échantillon aléatoire d'individus sondés ait déjà en tête une liste complète, cohérente et bien informée de l'ensemble de leurs valeurs centrales.

Cependant, ce n'est pas un problème insurmontable pour un indicateur qui souhaiterait se baser sur les valeurs centrales des individus. Tiberius suggère d'ailleurs une solution intéressante en la méthode du « *reflective polling* »[108], similaire à celle du « *deliberative polling* », qui pourrait bien nous permettre d'accéder aux valeurs centrales des individus[109]. Cette méthode consisterait essentiellement à informer les répondants sur le sujet de l'enquête, dans ce cas-ci le bien-être, puis de les amener à réfléchir sur celui-ci à l'aide d'ateliers et de délibération modérés par un groupe d'experts. Si notre objectif est de recenser les principales valeurs des individus, alors nous pourrions sélectionner un échantillon représentatif de la population et offrir préalablement à ceux-ci différentes informations sur les principaux lieux communs dans la recherche scientifique sur le bien-être ; par exemple, sur l'effet du stress pour la santé et le bonheur ou encore sur l'importance des liens sociaux pour l'estime de soi. Après avoir informé globalement les participants, ceux-ci pourraient prendre part à différents ateliers et rencontres avec des psychologues afin d'identifier, par introspection, leurs valeurs centrales. Cette méthode aurait potentiellement, selon Tiberius, pour effet de corriger la plupart des biais associés à l'information et la rationalité en accompagnant les individus au cours d'un processus de plusieurs semaines avant de sonder et compiler les résultats finaux.

---

[108] Il n'en existe aucun modèle sous ce nom dans la littérature académique actuelle. Toutefois, Tiberius souligne que cette méthode devrait être similaire à celle du « deliberative polling », comme celle développée par le Centre pour la démocratie délibérative. (s. d.). *What is deliberative polling?*. Récupéré de http://cdd.stanford.edu/polls/docs/summary/. http://cdd.stanford.edu/polls/docs/summary/.

[109] *Op. cit., Normative foundations for well-being policy*, p.20.

Bien qu'une méthodologie similaire, celle du « *deliberative polling* », ait fait ses preuves pour amener des individus à adopter des positions politiques mieux informées et plus rationnelles[110], il serait important de mettre à l'épreuve préalablement la méthode réflective suggérée par Tiberius afin de vérifier que ses résultats sont concluants et que le processus pousse bel et bien les individus vers une meilleure compréhension de *leurs* valeurs. Sans davantage de recherches sur cette méthode, rien ne nous garantit que celle-ci n'aboutirait par plutôt, par exemple, à une remise en question de leurs valeurs centrales, suivie d'une confusion générale entourant celles-ci. Finalement, si cette méthode peut sembler onéreuse, rappelons que les valeurs sont généralement stables dans le temps, en particulier les valeurs centrales. Nous pourrions donc, comme c'est le cas pour les recensements, réactualiser le sondage par période de cinq à dix ans pour diminuer les coûts et ce, tout en préservant la représentativité des composantes de l'indicateur.

Si la méthode du « *reflective polling* » peut être une solution satisfaisante au problème de l'identification des valeurs des individus, il faut noter que celle-ci n'est cependant pas disponible pour résoudre le problème analogue qui affecte les mesures plutôt basées sur les désirs et les préférences. En effet, comme établis précédemment, les désirs et les préférences fluctuent beaucoup plus régulièrement que les valeurs et se modifient aussi rapidement en fonction du contexte. Ainsi, utiliser la méthode du « *reflective polling* » ne serait d'aucune utilité pour cette approche du bien-être, car les résultats obtenus ne seraient fiables qu'à court terme. Bâtir ainsi un indicateur avec des cibles qui risquent d'avoir changées après seulement quelques semaines ou même quelques jours n'est d'aucune utilité pour informer des politiques publiques qui s'étendent dans le temps. C'est là encore un des avantages pratiques importants de la théorie de Tiberius; la stabilité des valeurs centrales nous permet d'en faire des

---

[110] Sanders, D. (2012). The effects of deliberative polling in an EU-wide experiment: Five mechanisms in search of an explanation. *British Journal of Political Science*, *42*(3), 617-640.
Burchardt, T. (2014). Deliberative research as a tool to make value judgements. *Qualitative Research*, *14*(3), 353-370.

cibles objectives, valides à long terme, pour un indicateur multidimensionnel du bien-être.

Toutefois, bien que le recours à un sondage national mené par la méthode du « *reflective polling* » puisse atténuer la force de la critique paternaliste, l'ICM demeure encore vulnérable à cette objection à d'autres égards. En effet, au-delà de la question de l'identification des cibles de l'indicateur, il y a aussi celle de la pondération relative de ses différentes composantes. Comme le souligne Fleurbaey[111], la pondération relative choisie peut faire varier significativement le résultat d'un individu par rapport à un autre. En effet, si nous choisissons une pondération de chaque domaine non égale entre les individus, alors il est possible pour un sujet X d'obtenir un résultat final supérieur à un sujet Y même si, paradoxalement, X sous-performe par rapport à Y dans chacune des dimensions du bien-être prises individuellement. Par exemple, si nous mesurons le bien-être avec quatre composantes, la santé, l'éducation, le bonheur et la famille. Pour un individu X, la santé compte pour 50% de son bien-être, l'éducation 25% et le bonheur et la famille 12,5% chacun. Alors que l'individu Y a une pondération égale de 25% pour chaque dimension. Nous pouvons voir dans le tableau ci-dessous que même si les résultats de Y dans chaque domaine sont supérieurs à ceux de X, le bien-être total, après pondération, de X est supérieur.

Sujet	Santé	Éducation	Bonheur	Famille	Total	Total (pondéré)
X	9/10	2/10	2/10	2/10	15/40	22/40
Y	10/10	3/10	3/10	3/10	19/40	19/40

[111] Fleurbaey, M. et Trannoy, A. (2003). The impossibility of a Paretian egalitarian. *Social Choice and Welfare*, *21*(2), 243-263.

Précisons ici que le point soulevé par Fleurbaey n'a pas pour but de démontrer l'absurdité de pondérer les dimensions du bien-être; en fait, cette situation peut faire sens lorsqu'un individu définit son bien-être majoritairement autour d'une seule dimension dans laquelle il performe beaucoup mieux que les autres. Ce paradoxe sert seulement ici à démontrer l'importance des implications que peut avoir notre choix de pondération dans le calcul du bien-être.

Ajoutons qu'il s'agit non seulement d'une tâche aux répercussions considérables, mais en plus, la pondération des dimensions d'un indicateur s'expose aussi à des critiques liées au paternalisme. En effet, si la pondération choisie par les chercheurs ne correspond pas à celle des sujets de l'indicateur, alors nous leur imposons au final une conception du bien-être qui peut être fort éloignée de la leur.

Les chercheurs de l'ICM sont conscients de ce dernier problème et l'abordent d'ailleurs en choisissant ouvertement une pondération égale, c'est-à-dire que chacune des huit dimensions du bien-être et les variables qui y sont associées auront toutes la même pondération relative lors de l'agrégation finale. Ceux-ci appuient explicitement leur choix[112] sur une variante du *principe des raisons insuffisantes*[113] qui soutient que si nous n'avons pas de raisons suffisantes pour accorder une valeur supplémentaire à une ou plusieurs dimensions, alors nous devrions leur attribuer une pondération égale. Bien que le recours à la pondération égale, par défaut, soit largement utilisé, parmi les indicateurs de toute sorte, dont l'IDH, celui-ci demeure fortement critiqué par la plupart des chercheurs[114]. Dans la foulée de ces critiques, Decancq, Van Ootegem et Verhofstadt ont démontré en 2013[115] qu'un répondant choisi au hasard n'a qu'environ

---

[112] *Op. cit. An approach to the Canadian index of wellbeing.*
[113] Michalos, A.C. (1969). *Principles of logic.* Englewood Cliffs: Prentice-Hall, Inc.
[114] Chowdhury, S. et Squire, L. (2006). Setting weights for aggregate indices: An application to the commitment to development index and human development index. *The Journal of Development Studies*, *42*(5), 761-771.
[115] Decancq, K., Van Ootegem, L. et Verhofstadt, E. (2013). What if we voted on the weights of a multidimensional well-being index? An illustration with flemish data. *Fiscal Studies*, *34*(3), 315-332.

24% de chance d'opter pour une pondération égale des dimensions du bien-être que l'on retrouve communément parmi les index, à savoir le pire résultat obtenu parmi les différents modes de pondérations testés. Comme le soulignent eux-mêmes ces chercheurs, cela en dit long sur le niveau de paternalisme qui peut survenir lorsqu'on choisit, par défaut, une pondération égale qui ne reflète que très peu l'importance relative qu'a chacune des dimensions du bien-être pour les individus.
En observant que parmi l'ensemble des différentes méthodes de pondérations testées, ce sont les méthodes hybrides, ayant recours partiellement à des sondages, qui performent le mieux. Decancq, Van Ootegem et Verhofstadt en concluent qu'il s'agit d'une évidence empirique en faveur d'une pondération basée davantage sur les sondages d'opinion pour estimer l'importance relative des dimensions du bien-être. Cette alternative a d'ailleurs déjà été proposée par Fleurbaey, Schokkaert et Decancq[116], qui ajoutent, parallèlement, que cette méthode jouirait d'une plus grande légitimité démocratique, au sens de liberté de choix, puisqu'elle serait issue non pas d'un algorithme déterminé par un groupe d'experts, mais plutôt par une évaluation faite par la population elle-même au terme d'un sondage. Bien que tous les chercheurs cités ici soient en faveur d'un sondage axé autour des capabilités et de la satisfaction face à la vie, il me semble aller de soi qu'un sondage visant plutôt à déterminer la pondération relative des valeurs centrales des individus conserverait les mêmes avantages sur la pondération égale qu'a choisie l'ICM.

Ainsi, en proposant aux individus, dans un vaste sondage, de pondérer les huit valeurs centrales identifiées précédemment au terme du « *reflective polling* », l'ICM serait davantage légitime sur le plan démocratique, mais surtout beaucoup plus représentatif

---

[116] Fleurbaey, M., Schokkaert, E., & Decancq, K. (2009). *What good is happiness?* (No. 2009017). Université catholique de Louvain, Center for Operations Research and econometrics (CORE).

du poids qu'a chacune des valeurs centrales pour le bien-être des individus et donc, par le fait même, l'ICM s'éloignerait encore davantage du paternalisme.
Devant les problèmes que soulève la pondération relative des dimensions du bien-être lors de l'agrégation, il existe une autre option, encore plus simple, qu'il vaut la peine de discuter. Comme le font déjà plusieurs index, il est possible de renoncer simplement à l'agrégation des composantes du bien-être en un seul pointage final et se contenter d'offrir un index présentant de manière indépendante et neutre chacune des dimensions du bien-être. Bien que cette alternative soit souvent privilégiée[117], de par sa simplicité, il me semble qu'il vaille tout de même le coup d'opter pour un indice agrégé, basé sur les sondages.

Tout d'abord, renoncer à l'agrégation de l'indicateur est une fausse solution au problème du paternalisme, car, même si l'indicateur évite en lui-même ce problème en refusant de pondérer ses composantes, le choix de la valeur accordée à chaque secteur du bien-être n'est alors que transféré entre les mains des décideurs politiques. Ainsi, en refusant l'agrégation d'un indice du bien-être, nous n'évitons donc pas le paternalisme, nous ne faisons que déplacer le problème.

Ajoutons en plus qu'un pointage global a deux avantages pragmatiques importants. Premièrement, il est beaucoup plus simple à médiatiser et à assimiler par le grand public qu'un indice qui exige la lecture et la compréhension de plusieurs dimensions simultanément. Deuxièmement, un seul pointage agrégé permet aux indices de bien-être de rivaliser à armes égales, en termes d'accessibilité, avec les indicateurs économiques classiques qui, eux aussi, présentent généralement un seul pointage global. Barrington-Leigh a d'ailleurs démontré dans sa vaste analyse des indicateurs

---

[117] Barrington-Leigh, C. et Escande, A. (2016). Measuring progress and well-being: A comparative review of indicators. *Social Indicators Research*. Récupéré de http://wellbeing.ihsp.mcgill.ca/publications/Barrington-Leigh-Escande-SIR2017-measuring-progress.pdf

de bien-être que les index non agrégés avaient en moyenne une durée de vie près de deux fois plus brève que les indicateurs offrant un seul résultat agrégé[118].
Ayant maintenant un portrait plus complet de la méthodologie que devrait utiliser notre indicateur de bien-être, nous pouvons maintenant aborder d'autres questions plus précises. Tout d'abord, les politiciens et les chercheurs qui s'intéressent aux comparaisons internationales de bien-être pourraient souligner que si les composantes des indicateurs nationaux changent d'une nation à l'autre à cause du « reflective polling » et du sondage de pondération, alors il devient difficile de comparer et classer les différents pays comme peut le faire, entre autres, le *Rapport mondial sur le bonheur*. Autrement dit, est-il pertinent, ou seulement possible, de comparer deux indices de bien-être qui ne mesurent pas exactement les mêmes variables? Nous répondrons en deux temps à cette objection.

Premièrement, si les composantes de l'indicateur changent d'une nation à l'autre, c'est parce que le bien-être varie aussi substantiellement d'une nation à l'autre. Par exemple, il est tout à fait possible que, dans leur conception de la vie bonne, la valeur accordée au travail par les Japonais soit supérieure à la valeur accordée au travail par les Canadiens. En fait, si le bien-être est défini par les valeurs des individus, il est normal que ses composantes diffèrent entre pays. Si ce score final ne permet peut-être pas de faire des comparaisons simples qui ne requièrent aucune analyse supplémentaire, il peut cependant nous permettre de comparer et classer la performance des différentes nations dans la réalisation des valeurs de leurs citoyens.

Deuxièmement, puisque ce modèle d'indicateur collecte des données spécifiques sur certains secteurs comme la santé, il est tout à fait possible de faire des comparaisons au niveau de la performance dans certains secteurs précis ou encore sur certaines variables seulement. Ce type de comparaisons peut nous permettre d'évaluer et

---

[118] *Ibid.*, p. 14, figure 4.

comparer avec précision l'impact de mesures politiques adoptées dans d'autres pays. Par exemple, si l'indicateur de bien-être de la Norvège révèle que le temps d'attente à l'urgence a fortement diminué suite à une mesure politique X, alors il serait pertinent pour d'autres pays de s'y intéresser.

Ajoutons qu'une autre objection similaire peut être soulevée concernant les comparaisons dans le temps. Plus précisément, si nous acceptons de réactualiser le sondage par période de dix ans, par exemple, alors il est possible que les composantes de l'indicateur de bien-être varient entre ces deux périodes au sein même d'une nation. Nous pourrions alors questionner la validité des comparaisons faites entre le bien-être national mesuré en 2018 et celui qui sera mesuré en 2038. Rappelons, premièrement, que ce problème n'émerge pas du fait que le sondage est réactualisé par période de dix ans, mais plutôt, que les valeurs qui définissent le bien-être national peuvent se modifier avec le temps. Le fait d'actualiser les données du sondage ne sert qu'à rendre compte de ce changement de réalité.

Pour répondre à cette objection potentielle, nous pouvons faire l'analogie entre notre modèle d'indicateur de bien-être et l'Indice des prix à la consommation (IPC)[119] dont les composantes varient elles aussi dans le temps. Plus précisément, l'IPC est calculé à partir du prix d'un panier de biens qui représente approximativement les cibles de dépenses des consommateurs à un moment X. L'IPC est un outil très utilisé par les économistes et les politiciens et ce même si les comparaisons qu'il permet demandent parfois une analyse plus détaillée puisque les biens à l'intérieur du panier sont, comme les composantes de notre indicateur de bien-être, réactualisés périodiquement[120]. Les composantes de l'IPC changent parce que, par exemple, s'il

---

[119] Statistique Canada. (2018, septembre). *Consumer price index by product group, montly, not seasonally adjusted, Canada, provinces, Whithorse, Yellowknife and Iqaluit*. Récupéré de https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/en/tv.action?pid=1810000413

[120] Hausman, J. (2003). Sources of bias and solutions to bias in the consumer price index. *Journal of Economic Perspectives*, *17*(1), 23-44.

était pertinent d'inclure dans l'IPC le prix des téléphones muraux en 1985, il semble absurde de le faire encore en 2018. Ce bien est alors remplacé par un autre, dans ce cas-ci les téléphones cellulaires. Il ne semble donc pas, si l'on reconnaît l'utilité de l'IPC pour estimer le coût de la vie, qu'une variation dans le temps de certaines composantes d'un indicateur soit un obstacle de taille à toutes comparaisons pertinentes. Celles-ci exigent seulement parfois une analyse plus méticuleuse. Ajoutons qu'au même titre que les biens du panier de l'IPC, les valeurs centrales demeurent tout de même généralement stables dans le temps. Comme le prix du pain et des œufs dans l'IPC depuis ses débuts, la famille, l'éducation et la santé risquent fort de demeurer des valeurs importantes pour les générations à venir. En fait, c'est plutôt à l'intérieur de ces domaines centraux qu'il risque d'y avoir certaines transformations. Si la famille risque fort de demeurer une valeur centrale, le modèle de la famille conventionnel, lui, peut évoluer et nécessite certains changements au niveau des variables pertinentes à mesurer. Il en va de même pour l'IPC ou les biens répondant, par exemple, au besoin de communiquer se transforment avec le temps, du téléphone mural au cellulaire, par exemple. Ainsi, si l'on accepte d'utiliser l'IPC comme outils de comparaison du coût de la vie puisque ces composantes principales demeurent généralement les mêmes, alors nous devrions aussi accepter d'utiliser un indicateur de bien-être similaire à celui que nous venons de proposer pour comparer le bien-être des individus dans le temps.

Une autre vague d'objections potentielles se doit d'être soulignée : celles associées au problème de l'oppression de la majorité. Si cet enjeu a largement été discuté en philosophie politique et en économie normative depuis sa formulation par John Stuart Mill[121], il semble que cette objection se fasse trop souvent discrète dans le débat entourant les indicateurs de bien-être. En effet, les indicateurs de bien-être présentés jusqu'à présent sont susceptibles d'être confrontés à cette objection politique à

[121] Mill, J. S. (1966). On liberty. Dans *A Selection of his works* (pp. 1-147). Londres: Palgrave.

différents degrés. Tout comme les indicateurs présentés au deuxième chapitre, l'ICM produit un pointage final sur le niveau de bien-être d'une population en accordant exactement le même poids à chaque individu dans le calcul agrégatif et ce, sans égard à leur statut sociodémographique. Cette impartialité apparente risque pourtant de générer un pointage national qui banalise les résultats parfois beaucoup plus faibles de certaines minorités au sein de la population. Il y a donc un risque ici que le bien-être de ces groupes soit négligé par les décideurs politiques qui, en voulant augmenter efficacement le bien-être total, risquent de favoriser des mesures qui affectent plutôt la majorité des gens.

Il faut reconnaître que cette objection est un défi plus important pour les indices composés comme l'ICM car, non seulement le problème de la tyrannie de la majorité l'affecte, comme les autres indicateurs, au niveau de l'agrégation des données sur le bien-être, mais en plus, elle le touche encore plus fondamentalement, à savoir au niveau même de l'identification des différentes composantes du bien-être.

En effet, même en ayant recours au « *reflective polling* » et au sondage sur la pondération des dimensions du bien-être, l'ICM compile ses données de façon indifférenciée, c'est-à-dire sans accorder un poids supplémentaire aux valeurs de certains individus. Ainsi, même si l'échantillon choisi est composé d'individus qui représentent bien la diversité des Canadiens en proportion, les valeurs centrales retenues risquent tout de même de refléter strictement les valeurs d'une majorité homogène de la population. Plus formellement, si le groupe A, qui représente 80% de la population, soutient une certaine conception du bien-être et que le groupe B, qui en représente 20%, en soutient une autre, alors la minorité que sont les individus du groupe B, écrasée par le poids démographique du groupe A, risque de voir certaines de leurs valeurs centrales complètement absentes, ou sous-représentées, dans l'indicateur de bien-être. Au final, ceux-ci risquent de se retrouver confrontés à un indicateur qui ne représente que très peu leurs valeurs. Ce phénomène risque de se

produire dans la plupart des sociétés modernes, dont le Canada, qui contiennent des groupes minoritaires dont l'héritage et la culture font souvent varier significativement l'architecture des valeurs des individus concernés.

Il y a toutefois plusieurs alternatives possibles pour tenter de réduire les risques qu'un indicateur de bien-être puisse, volontairement ou non, être l'outil d'une tyrannie de la majorité. L'une de ces solutions est de créer un indicateur de bien-être parallèle qui, reprenant la même méthodologie, nous offrirait un résultat à partir des valeurs centrales des groupes distincts, comme le sont les autochtones. Ce second indicateur serait alors une source d'information indépendante et utile pour orienter nos prises de décisions politiques et démocratiques concernant ce groupe. Laisser les groupes minoritaires définir les valeurs de leur propre indicateur de bien-être devrait aussi favoriser leur autodétermination.

Une deuxième solution serait d'identifier les données appartenant à des individus issus de groupes minoritaires dans un seul indicateur national. Sans développer davantage ici sur le plan technique, il me semble tout à fait possible pour l'ICM de choisir des sous-indicateurs qui collectent des données en enregistrant, l'âge, l'ethnicité, l'identité de genre et le secteur d'emplois des individus comme c'est actuellement le cas dans l'enquête sur le recensement canadien[122]. Nous pourrions ainsi, grâce au croisement de ces données, présenter un portrait du bien-être précis pour certains groupes, comme, par exemple, les femmes racisées dans le secteur de la santé. Ces éclairages plus particuliers pourraient donc nous permettre d'avoir un portrait général et inclusif du bien-être, mais aussi de compiler des chiffres plus spécifiques pour informer le débat public, tout comme la recherche, autour des enjeux

[122] Statistique Canada. (2007, octobre). *Recensement de la population*. Récupéré de http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=30219#a2

de justice tels que la redistribution des richesses ou les systèmes d'oppressions touchant certains groupes.

Au terme de la présentation plus détaillée des modifications suggérées à l'ICM afin de le rendre plus solide, mais aussi cohérent avec la théorie de Tiberius, une dernière question se présente à nous : quelle est, plus exactement, la connexion entre la réalisation des valeurs des individus et les cibles que ce nouvel indicateur propose? Autrement dit, est-ce qu'un indicateur majoritairement bâtit sur des données objectives telles que le taux de décrochage scolaire ou le niveau d'obésité nous permet vraiment de mesurer quelque chose d'aussi personnel que la réalisation de nos valeurs? Nous répondrons à cette question en deux temps.

Premièrement, il est vrai qu'il n'y a pas de connexion directe entre, par exemple, la performance dans certains secteurs de la santé et la réalisation de la valeur qu'est la santé pour un individu en particulier. En effet, le taux d'obésité peut baisser dans la population même si, simultanément, une poignée d'individus n'atteignent pas leur objectif de perte de poids annuelle et échouent donc à réaliser cette valeur spécifique. Si nous souhaitions créer un outil clinique pour évaluer avec précision le niveau de bien-être d'une personne, il serait alors fort problématique de s'appuyer sur des données statistiques à l'échelle nationale. Cependant, dans le cas d'un indicateur national de bien-être, nous n'avons pas besoin d'établir une connexion directe entre ce que nous mesurons et la réalisation des valeurs. Une corrélation forte devrait suffire à fournir des informations fiables et utiles aux décideurs politiques, la principale raison d'être d'un indicateur de bien-être, rappelons-le.

Deuxièmement, cette corrélation forte entre les données de notre indicateur et la réalisation effective des valeurs semble bel et bien exister. En fait, une amélioration des données mesurées à l'échelle nationale devrait aussi correspondre à une augmentation similaire au niveau de la réalisation individuelle des valeurs ciblées par

l'indicateur. Par exemple, si l'éducation est une valeur importante, une baisse du décrochage scolaire et une plus grande accessibilité aux études supérieures à l'échelle nationale signifient aussi que plus d'individus peuvent réaliser la valeur qu'ils associent à l'éducation ou encore, si le taux de criminalité et le nombre d'accidents de la route diminuent, selon toute vraisemblance, il semble qu'individuellement, nous réalisons un peu plus notre valeur commune pour la sécurité en réduisant les risques pour notre vie au quotidien. Même sans connexion directe, il semble donc que les données collectées et la réalisation effective des valeurs demeurent intimement liées. Bien entendu, cette corrélation gagnerait à être documentée avant d'entamer la création d'un tel projet d'indicateur. Toutefois, la proposition selon laquelle les variations mesurées par notre indicateur nous permettraient d'estimer efficacement le niveau de réalisation des valeurs me semble être une hypothèse tout à fait crédible.

CONCLUSION

Au chapitre un et deux, nous avons choisi de faire une synthèse critique des principales conceptions et mesures du bien-être. Cet exercice nous a permis de comparer ces conceptions et ces mesures du bien-être afin de faire ressortir les forces et les faiblesses de chacune. À la lumière de cette revue critique, nous avons soutenu, au premier chapitre, que la théorie de la réalisation des valeurs de Tiberius, en plus d'être plausible, parvenait à répondre aux principales objections qui affaiblissent les conceptions classiques du bien-être présentées. Nous avons ensuite conclu, au terme de notre deuxième chapitre, que les principales mesures du bien-être soulevaient leur lot d'objections et qu'aucune d'entre elles ne parvenait à satisfaire pleinement nos attentes envers une mesure nationale du bien-être. Nous avons donc exploré dans ce troisième chapitre une nouvelle avenue : celle d'un indicateur de bien-être cohérent avec la théorie du bien-être de Tiberius.

Nous avons vu initialement que Tiberius croît au projet d'indicateur national de bien-être, à condition que le principe du subjectivisme pragmatique soit respecté. À défaut de présenter son propre indicateur, celle-ci nous a offert, par ses prises de position, plusieurs pistes pour identifier quel modèle d'indicateur pourrait être cohérent avec sa théorie. Bien que son attention se soit portée sur l'Indice de bonheur intérieur développé par le Bhoutan, nous avons suggéré de travailler plutôt sur l'Indice canadien du mieux-être qui n'a pas de biais en faveur du bouddhisme et qui est donc probablement mieux adapté aux sociétés occidentales multiculturelles et multiconfessionnelles. Nous avons cependant reconnu que l'ICM n'est pas parfait et

nous avons ainsi soulevé différentes objections à celui-ci. Nous avons répondu à l'ensemble de ces objections en suggérant différentes modifications de l'indicateur afin de le rendre plus fiable, plus représentatif et aussi plus cohérent avec la théorie de Tiberius.

Bien sûr, il y a encore du travail à faire sur certains points, parfois sur le plan méthodologique et parfois sur le plan substantiel, comme dans le cas de l'exclusion des valeurs morales de l'indicateur. Toutefois, à ce stade, il semble que l'indicateur de bien-être que nous proposons satisfait les trois critères que nous avions fixés en introduction de ce mémoire et qui déterminent nos attentes envers un indicateur national de bien-être.

Premièrement, il est basé sur une conception crédible du bien-être en étant essentiellement cohérent avec la théorie de Tiberius que nous avons défendu tout au long de ce mémoire. Deuxièmement, en recueillant majoritairement des données objectives et aisément accessibles, il nous permet non seulement de mesurer le bien-être à l'échelle nationale, mais aussi de réactualiser les données de l'indicateur au moins annuellement, voir plus fréquemment et ce en demeurant raisonnable quant aux ressources et à l'organisation qu'il exige. Troisièmement, il nous donne accès à des données spécifiques sur les différents secteurs du bien-être et permet au public d'en suivre facilement l'évolution. Un tel indicateur serait donc fiable quant à sa mesure du bien-être, il serait aussi accessible à tous les gouvernements et même aux organismes sans but lucratif grâce à son coût modeste et il permettrait aux citoyens de suivre leur score national de bien-être tout en demeurant informés de l'évolution des différents enjeux spécifiques liés au bien-être. Notre indicateur serait donc utile pour guider nos décideurs politiques, mais aussi pour faciliter la recherche sur le bien-être en répertoriant et en mesurant les variables importantes. Finalement, insistons sur le fait qu'il permettrait aussi aux citoyens de juger la performance de leur gouvernement

et de leur économie en matière de bien-être afin de faire des choix démocratiques plus éclairés.

En terminant, rappelons que la conception du bien-être développée par Tiberius demeure particulièrement jeune, surtout en comparaison de la plupart des conceptions du bien-être encore soutenues dans la littérature. Ainsi, nous espérons avoir pu apporter une contribution originale à la littérature sur cette théorie du bien-être en offrant, tout d'abord, l'un des rares travaux en français sur sa théorie, mais aussi, en tentant l'exercice inédit de dresser les grandes lignes d'un modèle d'indicateur explicitement basé sur sa conception du bien-être. Espérons maintenant que la recherche autour de cette conception du bien-être et son potentiel en tant qu'indicateur national de bien-être se poursuive.

BIBLIOGRAPHIE

Adler, M. D. et Fleurbaey, M. (dir.). (2016). *The Oxford handbook of well-being and public policy*. Oxford: Oxford Alkire, S. (2016). The capability approach and well-being measurement for public policy. Dans M. D. Adler et M. Fleurbaey (dir.), *The Oxford handbook on well-being and public policy* (p.615-644). Oxford: Oxford University Press.

Angner, E. (2013). Is it possible to measure happiness? *European Journal for Philosophy of Science*, *3*(2), 221-240.

Antony, G. M., Rao, K. V. et Balakrishna, N. (2001). Suitability of HDI for assessing health and nutritional status. *Economic and Political Weekly*, 2976-2979.

Barrington-Leigh, C. et Escande, A. (2016). Measuring progress and well-being: A comparative review of indicators. *Social Indicators Research*, 1-33. Récupéré de http://wellbeing.ihsp.mcgill.ca/publications/Barrington-Leigh-Escande-SIR2017-measuring-progress.pdf

Benjamin, D. J., Heffetz, O., Kimball, M. S. et Szembrot, N. (2014). Beyond happiness and satisfaction: Toward well-being indices based on stated preference. *American Economic Review*, *104*(9), 2698-2735.

Bhutan, R. G. O. (2013). *The report of the high-level meeting on wellbeing and happiness: Defining a new economic paradigm*, The Permanent Mission of the Kingdom of Bhutan to the United Nations. Récupéré de https://sustainabledevelopment.un.org/index.php?page=view&type=400&nr=617&menu=35

Biswas-Diener, R., Diener, E. et Lyubchik, N. (2015). Wellbeing in Bhutan. *International Journal of Wellbeing*, *5*(2).

Bonilla-Silva, E. (2017). *Racism without racists: Color-blind racism and the persistence of racial inequality in America*. Lanham, Mar.: Rowman & Littlefield.

Booysen, F. (2002). An overview and evaluation of composite indices of development. *Social Indicators Research*, *59*(2), 115-151.

Brickman, P. et Campbell, D. T. (1971). Hedonic relativism and planning the good science. Dans M.H Appley (dir.), *Adaptation level Theory: a Symposium* (p.287-302). New York: Academic Press.

Brickman, P., Coates, D. et Janoff-Bulman, R. (1978). Lottery winners and accident victims: Is happiness relative? *Journal of Personality and Social Psychology*, *36*, 917–27.

Burchardt, T. (2014). Deliberative research as a tool to make value judgements. *Qualitative Research*, *14*(3), 353-370.

Cantril, H. (1965). *The pattern of human concerns*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.

Centre for Bhutan Studies and GNH Research Royal Government of Bhutan. (2014, décembre). *The third gross national happiness survey. Questionnaire*. Récupéré de http://www.grossnationalhappiness.com/Questionnaire/2015%20GNH%20questionnaire.pdf

Centre pour la Démocratie Délibérative. (s. d.). *What is deliberative polling?*. Récupéré de http://cdd.stanford.edu/polls/docs/summary/.

Cerin. (2016). *L'obésité dans le monde (OCDE 2017)*. Récupéré de https://www.cerin.org/rapports/lobesite-dans-le-monde-ocde-2017/

Chowdhury, S. et Squire, L. (2006). Setting weights for aggregate indices: An application to the commitment to development index and human development index. *The Journal of Development Studies*, *42*(5), 761-771.

Clark, D. A. (2005). Sen's capability approach and the many spaces of human well-being. *The Journal of Development Studies*, *41*(8), 1339-1368.

Clear, T. R. et Frost, N. A. (2015). *The punishment imperative: The rise and failure of mass incarceration in America*. NY: NYU Press.

Conceição, P. et Bandura, R. (2008). *Measuring subjective wellbeing: A summary review of the literature* [Document non publié]. United Nations Development Programme (UNDP) Development Studies. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/239920593_Measuring_Subjective_Wellbeing_A_Summary_Review_of_the_Literature

Coons, C. et Weber M. (2013). *Paternalism: theory and practice*. New York: Cambridge University Press.

David, S. A., Boniwell, I. et Ayers, A. C. (dir.). (2014). *The Oxford handbook of happiness*. Oxford University Press.

Decancq, K., Van Ootegem, L. et Verhofstadt, E. (2013). What if we voted on the weights of a multidimensional well-being index? An illustration with flemish data. *Fiscal Studies*, *34*(3), 315-332.

Diener, E. (2000). Subjective well-being: The science of happiness and a proposal for a national index. *American Psychologist*, *55*(1), 34.

Diener, E. (2006). Guidelines for national indicators of subjective well-being and ill-being. *Journal of Happiness Studies*, *7*(4), 397-404.

Diener, E. (2009). *Well-being for public policy*. Oxford University Press.

Diener, E. D., Emmons, R. A., Larsen, R. J. et Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment*, *49*(1), 71-75.

Diener, E., Inglehart, R. et Tay, L. (2013). Theory and validity of life satisfaction scales. *Social Indicators Research*, *112*(3), 497-527.

Diener, E., Lucas, R. E. et Scollon, C. N. (2006). Beyond the hedonic treadmill: revising the adaptation theory of well-being. *American Psychologist*, *61*(4), 305.

Diener, E., Oishi, S. et Lucas, R. E. (2015). National accounts of subjective well-being. *American Psychologist*, *70*(3), 234.

Diener, E. et Seligman, M. E. (2004). Beyond money: Toward an economy of well-being. *Psychological Science in the Public Interest*, *5*(1), 1-31.

Dolan, P. et White, M. P. (2007). How can measures of subjective well-being be used to inform public policy? *Perspectives on Psychological Science*, *2*(1), 71-85.

Dorsey, D. (2010). Three arguments for perfectionism. *Noûs*, *44*(1), 59–79.

Feldman, F. (2004). *Pleasure and the good life: Concerning the nature, varieties, and plausibility of hedonism*. Oxford: Oxford UP.

Fillion, G. (2017). *Le PIB ne dit pas tout*. Récupéré de http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1010466/le-pib-ne-dit-pas-tout

Fletcher, G. (dir.). (2015). Objective list theory. Dans *The Routledge handbook of philosophy of well-being*. Abingdon-on-Thames, UK: Routledge. 148-160

Fletcher, G. (2016). *The philosophy of well-being: an introduction*. Abingdon-on-Thames, UK : Routledge.

Fleurbaey, M. (2009). Beyond GDP: The quest for a measure of social welfare. *Journal of Economic literature*, *47*(4), 1029-1075.

Fleurbaey, M. et Blanchet, D. (2013). *Beyond GDP: Measuring welfare and assessing sustainability*. Oxford: Oxford University Press.

Fleurbaey, M., Schokkaert, E., & Decancq, K. (2009). *What good is happiness?* (No. 2009017). Université catholique de Louvain, Center for Operations Research and econometrics (CORE).

Fleurbaey, M. et Trannoy, A. (2003). The impossibility of a Paretian egalitarian. *Social Choice and Welfare*, *21*(2), 243-263.

Forgeard, M. J., Jayawickreme, E., Kern, M. L. et Seligman, M. E. (2011). Doing the right thing: Measuring wellbeing for public policy. *International Journal of Well-being*, *1*(1).

Frey, B. S. (2008). *Happiness: A revolution in economics*. Cambridge: MIT press.

Frey, B. S. et Gallus, J. (2012). Happiness policy and economic development. *International Journal of Happiness and Development*, *1*(1), 102-111.

Frey, B. S. et Stutzer, A. (2002). What can economists learn from happiness research? *Journal of Economic literature*, *40*(2), 402-435.

Frey, B. S. et Stutzer, A. (2010). *Happiness and economics: How the economy and institutions affect human well-being*. Princeton University Press.

Gallup, A. M. et Newport, F. (dir.) (2010). *The Gallup poll: Public opinion 2009*. Lanham, Mar.: Rowman & Littlefield.

Grinshteyn, E. et Hemenway, D. (2016). Violent death rates: The US compared with other high-income OECD countries, 2010. *The American Journal of Medicine*, *129*(3), 266-273.

Groupe de la banque mondiale. (2018). *Espérance de vie à la naissance, total (années)*. Récupéré de https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.DYN.LE00.IN?year_high_desc=true

Haller, M. et Hadler, M. (2006). How social relations and structures can produce happiness and unhappiness: An international comparative analysis. *Social Indicators Research*, *75*(2), 169–216.

Hausman, D. M. (2012). Health, well-being, and measuring the burden of disease. *Population Health Metrics*, *10*(1), 13.

Hausman, J. (2003). Sources of bias and solutions to bias in the consumer price index. *Journal of Economic Perspectives*, *17*(1), 23-44.

Haybron, D. M. (2008). *The pursuit of unhappiness: The elusive psychology of well-being*. Oxford University Press.

Haybron, D. M. et Alexandrova, A. (2013). Paternalism in economics. Dans C. Coons et M. Weber (dir.) *Paternalism: Theory and practice* (p. 157-177). Cambridge: Cambridge University Press.

Haybron, D. M. et Tiberius, V. (2012). Normative foundations for well-being policy. Dans *Papers on economics and evolution* (no. 1202), Iéna : Max-Planck-Inst. Für Ökonomik.

Haybron, D. M. et Tiberius, V. (2015). Well-being policy: What standard of well-being? *Journal of the American Philosophical Association*, *1*(4), 712-733.

Hédoin, C. (2016). Sen's criticism of revealed preference theory and its 'neo-samuelsonian critique': a methodological and theoretical assessment. *Journal of Economic Methodology*, *23*(4), 349-373.

Helliwell, J., Layard, R. et Sachs, J. (2017). *World happiness report 2017*, New York: Sustainable Development Solutions Network.

Hewitt, S. (2010). What do our intuitions about the experience machine really tell us about hedonism? *Philosophical Studies*, *151*(3), 331-349.

IBIS World. (2018, février). *Guns & ammunition manufacturing – US market research report*. Récupéré de https://www.ibisworld.com/industry-trends/market-research-reports/manufacturing/fabricated-metal-product/guns-ammunition-manufacturing.html

Kahneman, D. (1999). Objective happiness. Dans D. Kahneman, E. Diener et N. Schwarz (dir.). *Well-being: Foundations of hedonic psychology* (p.3-25). Russell Sage Foundation.

Kahneman, D., Diener, E. et Schwarz, N. (dir.). (1999). *Well-being: Foundations of hedonic psychology*. Russell Sage Foundation.

Kahneman, D. et Krueger, A. B. (2006). Developments in the measurement of subjective well-being. *Journal of Economic Perspectives*, *20*(1), 3-24.

Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D. A., Schwarz, N. et Stone, A. A. (2004a). A survey method for characterizing daily life experience: The day reconstruction method. *Science*, *306*(5702), 1776-1780.

Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D., Schwarz, N., & Stone, A. (2004b). Toward national well-being accounts. *The American Economic Review*, *94*(2), 432.

Kahneman, D. et Sugden, R. (2005). Experienced utility as a standard of policy evaluation. *Environmental and Resource Economics*, *32*(1), 161-181.

Kahneman, D., Wakker, P. P. et Sarin, R. (1997). Back to Bentham? Explorations of experienced utility. *The Quarterly Journal of Economics*, *112*(2), 375-406.

Kashdan, T. B., Biswas-Diener, R. et King, L. A. (2008). Reconsidering happiness: The costs of distinguishing between hedonics and eudaimonia. *The Journal of Positive Psychology*, *3*(4), 219-233.

Klugman, J., Rodríguez, F. et Choi, H. J. (2011). The HDI 2010: New controversies, old critiques. *The Journal of Economic Inequality*, *9*(2), 249-288

Kovacevic, M. (2010). Review of HDI critiques and potential improvements. *Human Development Research Paper*, *33*, 1-44.

Kraft, A. (2016). *Well-being survey: These are the healthiest, happiest states*. Récupéré de http://www.cbsnews.com/media/healthiest-happiest-states/

Landes, X. (2015). Building happiness indicators some philosophical and political issues. Dans *Les ateliers de l'éthique/The ethics forum* (Vol. 10, No. 2, pp. 4-37). Montréal: Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal.

Layard, R. (1980). Human satisfactions and public policy. *The Economic Journal*, *90*(360), 737-750.

Layard, R. (2011). *Happiness: Lessons from a new science*. London: Penguin UK.

Mancini, A. D., Bonanno, G. A. et Clark, A. E. (2011). Stepping off the hedonic treadmill. *Journal of Individual Differences, 32*, 144-152.

Martinetti, E. C. (2000). A multidimensional assessment of well-being based on Sen's functioning approach. *Rivista internazionale di scienze sociali*, 2, 207-239.

Michalos, A.C. (1969), *Principles of logic.* Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

Michalos, A. C., Sharpe, A. et Muhajarine, N. (2010). *An approach to the Canadian index of wellbeing.* Toronto: Atkinson Charitable Foundation.

Michalos, A.C., Smale, B., Labonté, R., Muharjarine, N., Scott, K., Moore, K., ... Hyman, I. (2011). The Canadian index of wellbeing. Technical report 1.0. Waterloo, ON: Canadian Index of Wellbeing and University of Waterloo.

Michalski, J. H. (2001). *Asking citizens what matters for quality of life in Canada: Results of CPRN's public dialogue process, October 2000*. Canadian Policy Research Networks. Récupéré de https://uwaterloo.ca/canadian-index-wellbeing/sites/ca.canadian-index-wellbeing/files/uploads/files/askingcitizenswhatmattersforqualityoflife_canada_2000.pdf

Mill, J. S. (2007). *L'utilitarisme*, Paris: Flammarion.

Mill, J. S. (1966). On liberty. Dans *A Selection of his works* (p. 1-147). Londres: Palgrave.

Nardo, M., Saisana, M., Saltelli, A., Tarantola, S., Hoffman, A. et Giovannini, E. (2005). *Handbook on constructing composite indicators: Methodology and User Guide.* Récupéré de http://www.oecd.org/sdd/42495745.pdf

Nozick, R. (1974). *Anarchy, state and utopia*. New York: Basic Book.

Nussbaum, M. (2008), Femmes et développement humain : l'approche des capabilités, trad. C. Chaplain, Paris, Éditions Des femmes Antoinette Fouque, 115.

Nussbaum, M. (2003). Capabilities as fundamental entitlements: Sen and social justice. *Feminist Economics*, *9*(2-3), 33-59.

Nussbaum, M. C. (2008). Who is the happy warrior? Philosophy poses questions to psychology. *The Journal of Legal Studies*, *37*(S2), S81-S113.

Nussbaum, M. et Sen, A. (dir.). (1993). *The quality of life*. Oxford: Oxford University Press.

OCDE. (2018). *Education spending (indicator)*. Récupéré de https://data.oecd.org/eduresource/education-spending.htm

OCDE. (2018). *PISA 2015 key findings for United States*. Récupéré de http://www.oecd.org/unitedstates/pisa-2015-united-states.htm

Office of National Statistics. (2015, 23 septembre). *Measuring national well-being: Personal well-being in the UK, 2014 to 2015*. Récupéré de http://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/wellbeing/bulletins/measuringnationalwellbeing/2015-09-23.

Ortmann, S. (2015). The umbrella movement and Hong Kong's protracted democratization process. *Asian Affairs*, *46*(1), 32-50.

Pavot, W. et Diener, E. (1993). Review of the satisfaction with life scale. *Psychological Assessment*, *5*(2), 164.

Pavot, W. et Diener, E. (2008). The satisfaction with life scale and the emerging construct of life satisfaction. *The Journal of Positive Psychology*, *3*(2), 137-152.

Pavot, W., Diener, E. D., Colvin, C. R. et Sandvik, E. (1991). Further validation of the Satisfaction with Life Scale: Evidence for the cross-method convergence of well-being measures. *Journal of Personality Assessment*, *57*(1), 149-161.

Putnam, R. D. (2016). *Our kids: The American dream in crisis*. New York: Simon and Schuster.

Raibley, J. R. (2010). Well-being and the priority of values. *Social Theory and Practice*, *36*(4), 593-620.

Raibley, J. R. (2013). Values, agency, and welfare. *Philosophical Topics*, *41*(1), 187-214.

Railton, P. (1986). Facts and values. *Philosophical Topics*, *14*(2), 5-31.

Ranis, G., Stewart, F. et Samman, E. (2006). Human development: Beyond the human development index. *Journal of Human Development*, *7*(3), 323-358.

Rawls, J. (2009). *A theory of justice* (éd. révisée). Harvard University Press.

Reiman, J. et Leighton, P. (2015). *The rich get richer and the poor get prison: Ideology, class, and criminal justice*. Abingdon-on-Thames, UK : Routledge.

Revkin, A. C. (2005). *A new measure of wellbeing from an Happy Little Kingdom*. Récupéré de http://www.nytimes.com/2005/10/04/science/a-new-measure-of-wellbeingfrom-a-happy-little-kingdom.html

Richter, M. K. (1966). Revealed preference theory. *Econometrica*, *34*(3), 635–645. Récupéré de www.jstor.org/stable/1909773

Ruini, C. et Ryff, C. D. (2016). Using eudaimonic well-being to improve lives. Dans A. M. Wood et J. Johnson (dir.), *The Wiley Handbook of Positive Clinical Psychology* (p.153-166). Hoboken, NJ: Wiley Blackwell.

Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2001). On happiness and human potentials: A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual review of psychology*, *52*(1), 141-166.

Ryff, C. D. et Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*(4), 719.

Ryff, C. D. et Singer, B. H. (2013). Know thyself and become what you are: A eudaimonic approach to psychological well-being. Dans A. D. Fave (dir.), *The exploration of happiness* (p. 97-116). Heidelberg: Springer Netherlands.

Saltelli, A. (2007). Composite indicators between analysis and advocacy. *Social Indicators Research*, *81*(1), 65-77.

Saltelli, A., Nardo, M., Saisana, M. et Tarantola, S. (2005). Composite indicators: the controversy and the way forward. *Statistics, Knowledge and Policy,* 359-372. Récupéré de https://www.ingentaconnect.com/content/oecd/16815378/2005/00002005/00000035/3005061e?crawler=true#page=359

Samuelson, P. A. (1948). Consumption theory in terms of revealed preference. *Economica*, *15* (60), 243-253.

Sanders, D. (2012). The effects of deliberative polling in an EU-wide experiment: Five mechanisms in search of an explanation. *British Journal of Political Science*, *42*(3), 617-640.

Sawyer, B. et Cox, C. (2018, 13 février). *How does health spending in the U.S. compare to other countries?* Récupéré de https://www.healthsystemtracker.org/chart-collection/health-spending-u-s-compare-countries/#item-average-wealthy-countries-spend-half-much-per-person-health-u-s-spends

Schneider, F. (2002, juillet). Size and measurement of the informal economy in 110 countries. Dans *Workshop of Australian national tax centre,* Canberra (Australia): ANU.

Schwarz, N., & Clore, G. L. (1983). Mood, misattribution, and judgments of well-being: Informative and directive functions of affective states. *Journal of Personality and Social Psychology*, *45*(3), 513.

Schwarz,.N. et Strack, F. (1999). Reports of subjective well-being: Judgmental processes and their methodological implications. Dans D. Kahneman, E. Diener et N. Schwarz (dir.), *Well-being: Foundations of hedonic psychology* (p. 61-84), Russell Sage Foundation.

Schwarz, N., Strack, F., Kommer, D. et Wagner, D. (1987). Soccer, rooms, and the quality of your life: Mood effects on judgments of satisfaction with life in general and with specific domains. *European Journal of Social Psychology*, *17*(1), 69-79.

Seidell, J. C. et Halberstadt, J. (2016). Obesity: The obesity epidemic in the USA—no end in sight? *Nature Reviews Endocrinology*, *12*(9), 499.

Sen, A. (1984). The living standard. *Oxford Economic Papers*, *36*, 74-90.

Sen, A. (1992). *Inequality reexamined*. Gloucestershire: Clarendon Press.

Sen, A. et Anand, S. (1994). *Human Development Index: Methodology and Measurement* [Document non publié]. Récupéré de http://hdr.undp.org/en/content/human-development-index-methodology-and-measurement.

Sen, A. (1995). Environmental evaluation and social choice: contingent valuation and the market analogy. *The Japanese Economic Review*, *46*(1), 23-37.

Sen, A. (1999). The possibility of social choice. *The American Economic Review*, *89*(3), 349-378.

Shiffrin, S. (2000). Paternalism, unconscionability doctrine, and accommodation. *Philosophy & Public Affairs*, 29, 205-250.

Singer, P. (2011). *Practical ethics*. Cambridge university press.

The human development index: A history. *PERI (Political Economy Research Institute), Working Papers*, 85. Récupéré de : https://scholarworks.umass.edu/peri_workingpapers/85/

Statistique Canada. (2007, octobre). *Recensement de la population*. Récupéré de http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=30219#a2

Statistique Canada. (2018, septembre). *Consumer price index by product group, monthly, not seasonally adjusted, Canada, provinces, Whitehorse, Yellowknife and Iqaluit*. Récupéré de https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/en/tv.action?pid=1810000413

Stiglitz, J., Sen, A., & Fitoussi, J. P. (2009). *Richesse des nations et bien-être des individus.: Performances économiques et progrès social*. Odile Jacob. Paris.

Stiglitz, J. E., Sen, A. et Fitoussi, J. P. (2010). *Report by the commission on the measurement of economic performance and social progress*. Paris: Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress.

Strack, F., Schwarz, N. et Gschneidinger, E. (1985). Happiness and reminiscing: The role of time perspective, affect, and mode of thinking. *Journal of Personality and Social Psychology*, *49*(6), 1460.

Sumner, L. W. (1996). *Welfare, happiness, and ethics*. Gloucestershire: Clarendon Press.

Taylor, A. M., & Taylor, M. P. (2004). The purchasing power parity debate. *Journal of Economic Perspectives*, *18*(4), 135-158

Thoma, M. (2016). *Why GDP fail as a measure of well-being*. Récupéré de http://www.cbsnews.com/news/why-gdp-fails-as-a-measure-of-well-being/

Tiberius, V. (2005). Value commitments and the balanced life. *Utilitas*, *17*(01), 24-45.

Tiberius, V. (2006). Well-being: Psychological research for philosophers. *Philosophy Compass*, *1*(5), 493-505.

Tiberius, V. (2008). *The reflective life: Living wisely with our limits*. Oxford University Press on Demand.

Tiberius, V. (2012). *Right in the middle: Normativity and idealized subjective theories of well-being* [Document non publié]. Minneapolis, Minnesota: Department of Philosophy, University of Minnesota.

Tiberius, V. (2013a). Philosophical methods in happiness research. Dans S. A. David, I. Boniwell et A. Conley Ayers (dir.), *The Oxford handbook of happiness* (p.315-325). Oxford University Press.

Tiberius, V. (2013b). Recipes for a good life: Eudaimonism and the contribution of philosophy. Dans A. Waterman (dir.), *The best within us: Positive psychology perspectives on eudaimonia* (p.19-38). American Psychological Association.

Tiberius, Valerie. (2015). Well-Being, Values and Improving Lives. Dans S. Rangan (dir.), *Performance and Progress Essays on Capitalism, Business and Society* (p.339–357). New York: Oxford.

Tiberius, V. et Hall, A. (2010). Normative theory and psychological research: Hedonism, eudaimonism, and why it matters. *The Journal of Positive Psychology*, *5*(3), 212-225

Tiberius, V. et Plakias, A. (2010). Well-being. Dans J. Doris et le Moral Psychology Research Group (dir.) *The moral psychology handbook* (p. 401-431). Oxford: Oxford University Press.

Ura, K., S. Alkire et al. (2012). *A Short Guide to Gross National Happiness Index*. (Centre for Bhutan Studies, Département for international developement – UK). Récupéré de https://www.gov.uk/dfid-research-outputs/a-short-guide-to-gross-national-happiness-index

Veenhoven, R. (1996). *The study of life-satisfaction*. Budapest: Eötvös University Press.

Wangmo, T. et Valk, J. (2012). Under the influence of Buddhism: The psychological wellbeing indicators of GNH. *Journal of Bhutan Studies*, *26*, 53-81.

World Values Survey. (s. d.). Récupéré de http://www.worldvaluessurvey.org/wvs.jsp

Yun, H., Kettinger, W. J. et Lee, C. C. (2012). A new open door: the smartphone's impact on work-to-life conflict, stress, and resistance. *International Journal of Electronic Commerce*, *16*(4), 121-152.

Zhiping, W. (2007). Human development index (HDI): Meaning, measurement and metrological improvement [J]. *The Journal of Shanghai Administration Institute*, *3*, 004.